



Festivals, médiathèques et publics

Emmanuel Négrier, Félix Dupin-Meynard

► To cite this version:

Emmanuel Négrier, Félix Dupin-Meynard. Festivals, médiathèques et publics : Une enquête sociologique sur les festivals conte et compagnies et le mois du film documentaire, en territoire de Belfort. [0] Conseil général Territoire de Belfort; Réseu en scène Languedoc- Roussillon : 'association régionale de coordinatin et de difusion des arts du spectacle. 2012, 123 p. hal-02375977

HAL Id: hal-02375977

<https://hal.umontpellier.fr/hal-02375977>

Submitted on 22 Nov 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

FESTIVALS, MÉDIATHÈQUES ET PUBLICS

UNE ENQUÊTE SOCIOLOGIQUE SUR LES FESTIVALS

CONTE ET COMPAGNIES

ET

LE MOIS DU FILM DOCUMENTAIRE,

EN TERRITOIRE DE BELFORT

Emmanuel NÉGRIER

Félix DUPIN-MEYNARD

Mars 2012

Sommaire

INTRODUCTION GÉNÉRALE	3
PREMIÈRE PARTIE : LES FESTIVALS ET LEURS TERRITOIRES	9
1. LE FESTIVAL AU CONCRET	10
2. LE PARTAGE DES CHOIX	16
3. QUELS LIENS ENTRE FESTIVALS ET BIBLIOTHÈQUES ?	23
4. LE PARTENARIAT TERRITORIAL	35
CONCLUSION	44
SECONDE PARTIE : LES PUBLICS DES FESTIVALS	45
1. L'IDENTIFICATION SOCIOLOGIQUE DES FESTIVALIERS	47
2. RENOUVELLEMENT, FIDÉLITÉ ET CONNAISSANCE DU FESTIVAL	58
3. PARTICIPER AU FESTIVAL	66
4. LES PRATIQUES CULTURELLES DES PUBLICS	73
5. L'ORIGINE GÉOGRAPHIQUE DES FESTIVALIERS	84
6. L'IMPACT DES LIEUX DE PROGRAMMATION ET DE LA GRATUITÉ	93
7. LES GOÛTS DES FESTIVALIERS	98
SYNTHÈSE ET CONCLUSION GÉNÉRALE	121

INTRODUCTION GÉNÉRALE

Nous abordons, avec cette étude, un champ de participation aux festivals qui s'éloigne singulièrement de ceux pratiqués sur ce même Territoire, avec les Eurockéennes, ou auprès des événements musicaux et chorégraphiques, en 2008-2009, qui avait fondé l'enquête sur les Publics des festivals¹. Ici, nous sommes en présence de trois singularités qui indiquent d'emblée la potentielle originalité de la problématique : dans le temps, ces festivals se déroulent radicalement en dehors des périodes clefs de l'activité festivalière ; dans l'espace, ils se déploient sur un large spectre de petites communes, ce qui, on le verra, constitue un vrai défi pour l'analyse sociologique ; en tant qu'organisation, ce sont des événements rattachés à une institution – la Médiathèque Départementale du Territoire de Belfort – qui en fait des temps forts d'une structure culturelle qui se situe aux antipodes de l'événementiel. Nous sommes donc en présence des enjeux majeurs de ce que l'observation attentive de la « festivalisation » de la culture donne à voir : comment faire que les vertus que l'on prête aux festivals soient autre chose qu'une dilution de l'offre culturelle dans l'animation festive ? Comment articuler les virtualités festivalières aux finalités de toute politique culturelle soucieuse de démocratisation, de soutien intrinsèque aux artistes, d'aménagement culturel du territoire ?

A travers l'organisation de Conte & Compagnies et du Mois du Film Documentaire, la Médiathèque départementale se donne pour objectif de permettre « *un développement culturel et artistique notable dans les communes, offrant ainsi aux habitants la possibilité d'assister à des spectacles professionnels de qualité sans avoir à se déplacer « à la ville »* »². Au-delà de cet objectif « classique » des politiques culturelles, les deux festivals cherchent aussi à valoriser les bibliothèques du réseau et leurs collections, en les mettant en avant à travers des événements. Dans le même temps, en confiant le portage local des événements aux bibliothèques, ils visent à accompagner l'évolution des métiers de la lecture publique, vers un dépassement de la simple fonction « livre », par l'animation, le spectacle vivant, l'ouverture à de nouveaux publics. Les objectifs de ces festivals sont donc dirigés vers deux cibles : d'une part, les habitants du territoire de Belfort, « destinataires finaux » ; et d'autre part, les bibliothèques elles mêmes, leurs équipes et leurs responsables.

¹ Négrier, E., Djakouane, A. et Collin, J.D., 2012, *Un territoire de rock. Le(s) Public(s) des Eurockéennes de Belfort*, Paris : L'Harmattan, coll. *Logiques Sociales*

² Médiathèque Départementale « Une politique d'ouverture sur la création vivante », dactylo. 3 p., 2007

« Le cœur du public de ce festival, c'est les bibliothécaires autant que les spectateurs³ »

Il s'agit donc en premier lieu de faire connaître les bibliothèques et leurs fonds, en attirant de nouveaux publics dans les bibliothèques, ou bien en mobilisant les inscrits autour de formes artistiques spécifiques : le conte (étendu à ses variantes dans le spectacle vivant) et le film documentaire, qui sont par ailleurs peu valorisées.

Si la Médiathèque départementale n'a pas défini de publics cibles, et affirme que les festivals sont dirigés vers « tous les habitants », le fait qu'une large partie des événements soit portée par des bibliothèques participe à la diffusion culturelle en milieu rural, à destination de publics qui sont éloignés de la plupart des institutions culturelles, majoritairement concentrées dans les villes et les agglomérations. En offrant une programmation de qualité, une équipe technique, ainsi que des moyens professionnels (matériel lumière, son, projection, etc.) aux bibliothèques des villages ruraux, qui possèdent peu de moyens, mais constituent souvent l'unique interlocuteur culturel de la commune, la Médiathèque départementale souhaite donc participer à une programmation culturelle territoriale, tout en valorisant les bibliothèques.

Concernant les bibliothèques du réseau, l'objectif parallèle est de les accompagner dans l'évolution de leurs métiers, vers davantage d'animation et de valorisation des collections et de la création – voire d'initier cette évolution. La Médiathèque départementale fournit un cadre, une programmation, ainsi qu'une aide technique et organisationnelle aux bibliothèques, pour qu'elles puissent dépasser leur fonction traditionnelle de consultation : *« une bibliothèque ce n'est pas que des livres : il faut que les bibliothécaires apprennent se développer⁴ »*. Et ceci semble d'autant plus nécessaire que les bibliothèques du réseau ne disposent pas toutes de moyens financiers ou techniques importants, ni de permanents.

On suppose donc qu'à travers leur participation à l'organisation des événements, les bibliothécaires « apprennent en faisant » ; mais au-delà, c'est un « effet levier » qui est attendu. En effet, si les professionnels se familiarisent avec l'organisation d'événements, ils découvrent diverses possibilités de développement qui s'offrent à eux, et à terme, on peut s'attendre à ce qu'ils les imaginent et les mènent eux-mêmes.

« C'est de la professionnalisation à grande échelle : le but, c'est que les bibliothécaires apprennent comment organiser un spectacle, qu'elles prennent conscience que cela fait partie du métier⁵ ».

³ Entretien avec Jean Damien Collin, directeur du développement culturel au conseil général du Territoire de Belfort

⁴ Entretien avec Jean Damien Collin, directeur du développement culturel au conseil général du Territoire de Belfort

⁵ Entretien avec Emmanuelle Herry, directrice de la Médiathèque départementale

Cet objectif semble d'autant plus pertinent que certaines bibliothèques ne sont composées que de personnels bénévoles, qui n'ont pas toujours les compétences requises pour développer leurs établissements. De manière indirecte, en montrant l'exemple, les festivals peuvent aussi inciter les mairies à recruter du personnel pour les bibliothèques, ou à leur octroyer des financements supplémentaires pour de nouvelles activités. Dans le même temps, l'organisation des festivals cherche à renforcer le réseau de bibliothèques, en l'unifiant autour d'un objectif commun, et à favoriser la rencontre entre les bibliothécaires, quels que soient leurs statuts.

Les deux festivals ont donc des objectifs communs, qui nous amènent à analyser globalement une partie des enjeux auxquels ils sont confrontés ; mais l'un et l'autre ont aussi des objectifs, des stratégies et des modes de fonctionnement spécifiques.

LE MOIS DU FILM DOCUMENTAIRE

Dans le Territoire de Belfort, le Mois du Film Documentaire a été pensé pour accompagner la création puis l'amplification des fonds documentaires dans les bibliothèques du département, afin de leur donner une visibilité plus grande. Cette valorisation semble d'autant plus nécessaire que ce genre manque parfois de reconnaissance : il s'agit donc de montrer qu'il existe aussi une écriture dans le cinéma documentaire, qu'il a sa place en tant « qu'œuvre » dans les bibliothèques.

Le festival a connu un développement important, en passant de 4 projections lors de la première édition en 2000, à 16 projections en 2011. Chaque année, un thème différent structure le festival, qui se décline dans chacun des villages participants, et peut permettre de créer des liens avec certains publics locaux ou avec des partenaires. En faisant systématiquement venir aux représentations le réalisateur du film projeté, ou bien une personnalité qualifiée, et en organisant un débat puis un « pot » par la suite, le festival a aussi la particularité d'ouvrir un espace de rencontre, de débat, autour du thème en question.

Ce festival est intégré dans une initiative nationale (le Mois du Film Documentaire), porté par « Images en bibliothèques », association qui le coordonne au niveau national, avec pour objectif de valoriser le patrimoine du cinéma documentaire. Si l'inscription du festival dans un label national a pu aider les acteurs locaux à organiser le festival dans un premier temps, et qu'il offre toujours une visibilité et une communication nationale à l'évènement, certains des acteurs rencontrés doutent de son utilité ; la raison principale étant la période, imposée nationalement, qui oblige la Médiathèque départementale à mobiliser les bibliothèques pendant deux mois d'affilée (Conte & Compagnies en octobre, puis Mois du Film Documentaire en novembre), et ne favorise pas la visibilité des deux festivals.

CONTE ET COMPAGNIES

Créé en 2000, le festival du conte était à l'origine un festival des arts numériques, inscrit dans un contrat de développement de la lecture avec la DRAC. Son objectif était d'animer le réseau des bibliothèques et d'assurer une présence artistique sur le territoire. Il s'est lui aussi développé fortement depuis sa création, en passant de 7 spectacles en 1999, à 30 spectacles et 36 représentations en 2011.

Le conte est une forme de spectacle vivant qui offre l'opportunité d'un lien fort avec la lecture publique et les traditions de récits populaires. Mais la spécificité de Conte & Compagnies, comparé à d'autres festivals de conte, tient dans son élargissement progressif à des formes artistiques diverses, recouvrant l'ensemble du spectre des « arts du récit ». S'il programme toujours des formes traditionnelles de conte, le festival est résolument ouvert aux formes contemporaines, croisant le conte avec d'autres formes de spectacle vivant (musique, théâtre, etc.). La Médiathèque départementale justifie cet élargissement en partant du constat que « tout spectacle raconte une histoire », afin de préserver le lien avec le livre et la lecture publique.

« Dans les bibliothèques, il y a une transformation des métiers et de l'offre... donc le spectacle vivant est une réponse. On ne peut rien s'interdire, si on part de la bibliothèque municipale comme lieu de ressources. On a commencé une construction sur quelque chose de fédérateur : le conte⁶ ».

Le festival développe aussi des partenariats avec des institutions culturelles du territoire : le Granit, le CCN, le Théâtre de Marionnettes et le Théâtre du Pilier, dans lesquels sont programmés des spectacles. Ces partenariats peuvent questionner la cohérence du festival, dans la mesure où ils induisent une différenciation avec le reste de la programmation : les représentations y sont payantes pour la plupart, et les lieux de représentation n'ont plus de lien avec le réseau des bibliothèques.

OBJECTIFS ET DÉROULEMENT DE L'ENQUÊTE

Initialement, l'interrogation qui nous a conduits à mener cette enquête correspond à un besoin de connaissance, à un moment particulier de ces projets. Les festivals ont douze ans d'existence, on arrive au terme d'un certain schéma de développement, et un bilan s'avère nécessaire quant aux effets de ces festivals, en retour, sur les objectifs énoncés plus haut. Cette interrogation, au départ, est sciemment déséquilibrée entre une

⁶ Entretien avec Jean Damien Collin, directeur du développement culturel au conseil général du Territoire de Belfort

première partie portant sur un échantillon de bibliothécaires, afin d'avoir une idée de la façon dont ces deux festivals sont perçus, et de leurs impacts éventuels sur le réseau de lecture publique ; et une seconde partie, beaucoup plus systématiquement développée, portant sur le public des festivals en question.

En réalité, notre dynamique d'enquête nous a amenés à accorder une attention plus précise et systématique à la réception des festivals par les bibliothécaires. Elles sont toutes été interviewées, ainsi que quelques élus locaux, afin d'avoir une idée de leur vision de la présence d'une telle offre culturelle sur leur territoire. Nous avons également choisi d'interviewer les responsables des institutions artistiques belfortaines qui sont partenaires des festivals, et pour lesquelles les enjeux de partenariat artistique, culturel et tarifaire se posaient de façon singulière. Au final, nous avons donc été amenés à augmenter sensiblement le spectre d'étude.

Pour la première partie – qualitative – de l'enquête sur les festivals, 31 entretiens ont été menés auprès de :

- 21 bibliothécaires,
- 3 élus,
- 4 partenaires (CCN, Granit, Théâtre de Marionnettes, Théâtre du Pilier),
- les 2 responsables des festivals (Emmanuelle Herry pour Conte & Compagnies, Gilles Barthélémy pour le Mois du Film Documentaire)
- le directeur de la culture au Conseil Général, Jean Damien Collin.

Ces entretiens semi directifs, d'une durée comprise entre une et deux heures, ont été menés pour la très grande majorité en face à face. On trouvera en annexe la grille indicative d'entretien auprès des bibliothécaires. Cette première partie de l'enquête nous permettra d'aborder, à grand renfort de citations de nos interlocuteurs, les différents aspects de la mise en œuvre de ces festivals, depuis les considérations les plus matérielles et pratiques, jusqu'aux enjeux culturels, artistiques, voire politiques et professionnels.

La seconde partie de l'enquête, qui était initialement la « commande » essentielle, aborde la question des publics. Elle a reposé sur la distribution de questionnaires, et la réalisation d'un certain nombre d'entretiens. Le questionnaire a été distribué à l'occasion de la plupart des séances de chacun des festivals. Nous avons recueilli 1026 questionnaires remplis et valides dans le cadre des deux festivals. L'enquête a ainsi touché plus de la moitié des spectateurs effectifs. Nos données sont donc particulièrement fiables pour dresser le portrait sociologique de ces publics.

L'analyse part des aspects les plus connus d'une telle recherche : l'identification sociologique des publics (leurs âge, sexe, appartenance sociale et niveau de diplôme,

etc.). Elle aborde ensuite leur pratique des festivals (fidélité, accompagnement, renouvellement...). Puis ce sont les différents modes de participation (motivations, intensité...), et les pratiques culturelles des spectateurs qui nous intéressent. Il s'agit ici de voir en quoi la participation à ces festivals constitue, ou non, une exception ou bien un élément au sein d'un système de pratiques plus large. L'étude s'achève sur l'examen de la provenance des spectateurs, l'impact des lieux, et de la gratuité sur leur identité sociale, ainsi que sur les goûts qu'ils expriment à l'égard des différents types de musique, spectacle, littérature et cinéma.

Parallèlement à ce volet d'enquête par questionnaire auprès des publics, nous avons réalisé une trentaine d'entretiens qualitatifs auprès d'un échantillon de spectateurs des deux festivals, pour compléter notre vision de la participation festivalière. 18 spectateurs de Conte & Compagnies et 11 spectateurs du Mois du Film Documentaire ont été questionnés par téléphone, lors d'entretiens semi directifs de 30 à 45 minutes. Ces entretiens n'avaient pas prétention à être représentatifs : ils cherchaient à creuser certaines pistes et à illustrer les résultats quantitatifs. C'est pourquoi nous trouvons, sur la plupart des développements, matière à citer nos interlocuteurs.

Avant de présenter les résultats de cette enquête, nous souhaitons adresser nos remerciements les plus sincères à l'ensemble des personnes qui travaillent au sein des bibliothèques, des municipalités, du Conseil Général du Territoire de Belfort et de sa Médiathèque Départementale et autres lieux de représentation. Elles ont accueilli notre démarche avec une bonne volonté et une bienveillance remarquables, et ont considérablement facilité la bonne marche de cette enquête. L'efficacité de celle-ci et l'intérêt de ses résultats leur doivent beaucoup. Elles et ils se reconnaîtront dans ce remerciement anonyme, mais non abstrait.

PREMIÈRE PARTIE : LES FESTIVALS ET LEURS TERRITOIRES

A travers l'enquête effectuée auprès de l'ensemble des bibliothécaires ayant accueilli l'un des deux festivals en 2011, ainsi que de quelques élus et des organisateurs, nous avons tenté de répondre à un certain nombre de questions soulevées par le modèle spécifique de ces festivals. Leur regard nous permet de mieux comprendre la réception et la réappropriation locale des festivals par des acteurs qui sont à la fois « co-organisateurs » et « co-destinataires » du dispositif.

Les éléments qui sont présentés ici ne prétendent pas « juger » les stratégies mises en œuvre par les organisateurs des festivals – ni « juger » l'action des bibliothécaires et de leurs hiérarchies. Ils cherchent simplement à nourrir la réflexion sur l'avenir de ces festivals à travers des regards diversifiés ; il s'agit donc de les lire comme des « retours de terrain », plus que comme un compte-rendu évaluatif. On peut néanmoins espérer qu'ils pourront nourrir la réflexion quant au devenir de ces événements.

Dans une première partie, nous nous intéressons à l'organisation du festival dans les communes, et aux enjeux que cette organisation suscite pour les bibliothécaires, en termes d'investissement personnel, de compétences, et d'évolution des métiers. Le partenariat, sous sa forme actuelle, permet-il une organisation matérielle optimale ? Quel investissement personnel demande l'accueil d'un spectacle ? A quelles contraintes font face les bibliothécaires ? Sont-elles compétentes pour accueillir les spectacles et les projections ? Considèrent-elles que cette activité fasse partie de leurs métiers ? Ces festivals participent-ils à l'évolution des métiers des bibliothécaires, et de quelle façon ?

La deuxième partie concernera la réception et à la réappropriation locale des programmations. Les « stratégies » de programmations des deux festivals sont en effet confrontées aux stratégies locales des mairies ou des bibliothèques, qui ne vont pas toujours dans le même sens. La forme du partenariat dans le choix des spectacles permet-elle une appropriation locale des programmations ? Comment l'offre de spectacles et de projections est elle jugée par les bibliothécaires ? Est-elle en adéquation avec leurs stratégies de mobilisation des publics ? Quelles contradictions peuvent exister entre les différentes représentations des publics et les stratégies de programmations qui y sont reliées ? Pourquoi l'équilibre entre spectacles « jeune public » et « adulte » pose-t-il question ?

La troisième partie s'intéressera quant à elle à l'enjeu du lien entre festivals et bibliothèques ; un enjeu crucial, dans la mesure où ces festivals ont pour objectifs la promotion des bibliothèques et la diversification de leurs publics. Ce lien semble difficile

à mettre en évidence, tout d'abord en raison des lieux de représentation : les bibliothèques étant bien souvent trop petites pour les accueillir, les spectacles et projections ont lieu ailleurs. Le lien peut cependant réapparaître si les bibliothèques effectuent un travail d'animation ou de mobilisation des publics en amont ou en aval de l'évènement. Qu'en est-il sur le terrain ? Quelles sont les initiatives qui sont prises, au niveau local, pour stimuler ce lien ? Les bibliothèques ont-elles la volonté, les compétences, les moyens nécessaires pour effectuer ce travail ?

Si les festivals ont bel et bien une spécificité liée à leur inscription dans un réseau de lecture publique, alors les bibliothèques doivent être identifiées par les spectateurs, et leur fréquentation est censée augmenter à l'issue des évènements. Dans quelle mesure les bibliothèques sont-elles identifiées ? Selon quels facteurs ? Les festivals ont-ils des impacts sur la fréquentation des bibliothèques, et pourquoi ? Les festivals ont-ils d'autres impacts sur leurs publics, leurs relations aux publics, leur activité ? L'organisation de ces festivals a-t-elle des effets d'entraînement sur l'animation des bibliothèques ?

Enfin, nous nous intéresserons, dans une quatrième partie, aux partenariats territoriaux qui sont en œuvre à travers ces festivals, entre des acteurs aux logiques d'action différentes : Médiathèque départementale, mairies, bibliothèques, et établissements artistiques partenaires. Nous nous questionnerons ici sur les festivals en tant qu'outils de renforcement du réseau de bibliothèques ; sur les effets qu'ils ont sur les relations des bibliothécaires entre elles, avec leurs municipalités, avec la Médiathèque départementale ; ainsi qu'aux perceptions des élus à l'égard de ces initiatives et aux questions soulevées par les partenariats avec les établissements artistiques.

1. LE FESTIVAL AU CONCRET

1.1. L'organisation matérielle

La programmation d'un spectacle ou d'une projection implique plusieurs acteurs au niveau local : les bibliothécaires (la responsable de la bibliothèque, salariée ou bénévole, ainsi l'équipe de la bibliothèque), les élus (la commune contribue à hauteur de 230 euros pour bénéficier d'un spectacle), ainsi que les employés communaux, qui participent à l'installation.

La plupart du temps, l'accueil des spectacles ou des projections ne pose pas de problème particulier. La répartition des tâches prévue par la Médiathèque départementale ne surcharge pas les bibliothécaires : ces dernières affirment que l'investissement personnel que cela leur demande n'est pas trop lourd. Il comprend le plus souvent les actions suivantes : choisir le spectacle ; s'assurer qu'une salle est disponible dans leur commune à la date prévue ; développer une communication dans leur village ; prendre

les réservations ; aller chercher les artistes ; offrir une collation et une loge aux artistes ; tenir la billetterie ; introduire la séance.

Cependant, cette charge de travail leur est moins pesante quand les bibliothécaires sont aidées par des bénévoles, ce qui n'est pas le cas partout. La présence de bénévoles est particulièrement importante pour l'accueil du public, notamment pour les grandes jauges. Le degré de « facilité » d'accueil des spectacles et des projections est proportionnel aux moyens humains dont disposent les bibliothèques, comme nous pouvions nous y attendre. Mais il n'est pas strictement relié à cette unique variable : les niveaux de formation des personnels, le portage politique des festivals par la commune, ou encore la « volonté » des bibliothécaires sont autant de variables qui jouent dans la qualité de la réception locale des festivals.

Les bibliothécaires plébiscitent majoritairement la forme de partenariat qui caractérise les festivals. Celle-ci leur permet de programmer des spectacles « clé en main », spectacles que les communes n'auraient pas pu financer, et selon les cas, qu'elles n'auraient pas pu programmer elles mêmes en raison d'un manque de compétences ou de temps.

Les complications ou les contraintes relevées lors de l'enquête doivent souvent davantage aux contextes locaux qu'à la forme des festivals. Parfois, c'est la configuration de la salle ou des contraintes techniques qui rendent l'accueil d'un spectacle compliqué (problèmes d'alimentation en électricité, disponibilité de la salle, stocks de chaises...) – dans d'autres cas, c'est l'investissement de la Mairie qui peut poser problème (certaines bibliothèques souffrent en effet d'un manque de portage politique), ou encore, les lacunes administratives ou techniques des services municipaux.

« Nos seules contraintes sont liées aux rapports avec les services techniques de la ville⁷. »

Concernant les problèmes techniques, les bibliothécaires savent qu'elles peuvent s'appuyer sur l'équipe volante du Conseil Général et le parc de matériel qui est à sa disposition. La présence de cette équipe technique lors de la mise en place de chacun des spectacles représente une sécurité et un confort que les communes ne pourraient pas acquérir autrement. « *Dans la majorité des lieux, l'installation technique s'est parfaitement déroulée, ce qui a permis aux compagnies de répéter et de jouer dans de bonnes conditions* », relate le compte rendu de la réunion de bilan.

« Pour nous il n'y a pas de contraintes techniques... les techniciens du Conseil Général font tout ! »

⁷ Sauf mention contraire, l'ensemble des citations présentes dans cette première partie sont issues des entretiens avec les bibliothécaires. Nous avons préféré l'anonymat, afin de ne pas induire une approche trop spécifique des lieux.

Les difficultés mentionnées par les bibliothécaires sont parfois liées aux équipes artistiques elles-mêmes. Ainsi, plusieurs d'entre elles ont mentionné des « *troupes "difficiles", qui changent d'avis au dernier moment* », ou dont les requêtes sont difficiles à satisfaire concernant la collation ou les loges. Sur ce point, nous constatons que les bibliothécaires ne sont pas toutes formées ni habituées à l'accueil d'une équipe artistique ou d'un spectacle.

« Il y a un manque de pédagogie de la part du Conseil Général : il faut expliquer aux bibliothécaires ce qu'est l'accueil d'une compagnie, d'un spectacle ».

Mais il s'agit aussi de faire en sorte que les artistes respectent les « conditions particulières » d'accueil des spectacles, notamment dans les villages ruraux, ou dans des salles initialement inappropriées. Une présentation du festival et un rapport avec les artistes permettant de les impliquer dans un festival « particulier » (car rural, porté parfois par des non professionnels, situé dans des lieux atypiques) leur ferait sans doute mieux accepter les conditions parfois difficiles dans lesquelles ils sont programmés.

« Les artistes ne comprennent pas toujours les conditions particulières dans lesquelles ils sont accueillis : ici c'est un festival rural, qui est géré par des bibliothécaires... il faut leur expliquer que ça ne peut pas être les conditions optimales. »

En outre, du point de vue technique, l'accueil d'une projection du Mois du Film Documentaire est souvent considéré comme étant moins difficile, à la différence de Conte & Compagnies, et ce particulièrement quand il s'agit de formes « lourdes », nécessitant la mise en place d'une scène, d'aménagements spécifiques, ou l'élargissement d'une jauge.

1.2. L'investissement personnel et les compétences

La très grande majorité des bibliothécaires considère que l'investissement personnel impliqué par l'accueil d'un spectacle ou d'une projection est « normal », qu'il relève de « l'évidence » : cela fait partie de leur métier, et bénéficier de ce « cadeau » de la Médiathèque départementale justifie un effort.

La plupart du temps, elles affirment qu'il est « valorisant » de pouvoir accueillir un spectacle alors qu'elles n'auraient pas eu les moyens, le temps ou les compétences pour l'organiser de façon autonome. Si toutes ne trouvent pas « facile » d'accueillir un spectacle, la majorité affirme avoir « appris en faisant », et reconnaît que les conditions permises par la Médiathèque départementale leur facilitent grandement la tâche.

« L'accueil d'un spectacle, en fait ça prolonge nos activités, ça ne change pas le quotidien, c'est même plus simple, parce que le Conseil Général gère en amont. »

« C'était dur au début. C'est de moins en moins intense : on s'habitue. »

« Notre investissement est faible. C'est la routine. Mais il faut accepter de travailler le soir... »

Le fait d'être en contact avec des équipes artistiques, et de participer à un festival de spectacle vivant est souvent mentionné comme une expérience positive, qui ouvre à de nouvelles formes artistiques, à un « milieu » culturel qui ne se déplace jamais dans certains villages.

« C'est un vrai plaisir d'avoir un contact avec les artistes. Ça ne nous arrive pas en dehors du festival ! »

Accueillir une représentation ou une projection implique un certain nombre de compétences. Nous avons cherché à savoir si les bibliothécaires considéraient détenir ces compétences, ou bien si la participation aux festivals pouvait les renforcer.

La majorité des bibliothécaires considère que leur participation aux festivals entre dans leurs compétences de manière évidente, aussi bien que dans leur métier.

« Il n'y a pas vraiment besoin de compétences spécifiques : c'est juste de l'accueil, c'est facile ».

Mais certaines ont encore une vision du métier qui n'implique pas de programmation culturelle ou d'organisation d'animations. Elles affirment alors ne pas toujours pouvoir faire un travail de qualité, notamment en raison d'un manque de formation. En effet, si certaines des bibliothécaires ont été formées à l'accueil de spectacles (par la Médiathèque départementale, ou par ailleurs), d'autres se sont « formées sur le tas » ou encore estiment n'être pas suffisamment formées à l'heure actuelle pour ce genre d'activité.

« C'est pas dans mes compétences : au départ, on est pas formées pour accueillir des spectacles. »

« C'est pas vraiment dans nos compétences, on n'est pas formées la dessus, on le fait au feeling. On a besoin de formation sur le choix des spectacles. »

« Ça demande quand même de connaître la logistique. On sait faire, mais pour des petites formes, des petits budgets, des spectacles moins lourds... »

1.3. Une évolution des métiers ?

Il est intéressant de constater que la plupart des bibliothécaires ont intégré l'évolution actuelle des métiers de la lecture publique vers d'avantage d'ouverture au spectacle vivant, à la médiation culturelle, à l'organisation d'événements. Certaines ont encore une vision « traditionnelle » de la bibliothèque, « *lieu de lecture avant tout* » (c'est plus souvent le cas dans des bibliothèques gérées par des bénévoles), mais dans leur ensemble, même les moins formées pensent que l'avenir de leurs équipements nécessite

« *d'aller chercher les publics* », d'élargir les champs d'action. Sur ce sujet aussi, les réponses peuvent varier fortement en fonction de la composition du personnel.

« On n'est pas formées pour ça mais c'est notre métier, on défend ça. On a des missions traditionnelles, mais on doit aussi former l'esprit critique du citoyen, l'ouvrir sur la création. »

« On se rend compte que le public est plus individualiste, qu'il vient moins, que les jeunes lisent moins. Donc il faut aller les chercher, les attirer vers le livre ou le spectacle, la culture. »

« Oui, ça fait partie du métier : accueillir, proposer quelque chose au public, quelque chose de différent. C'est normal ! »

« Ça fait partie du métier : mixer des activités pour attirer des publics divers, être médiateur, croiser les publics, donner envie d'emprunter... »

« Les gens ne voient que le livre : il faut leur montrer un autre visage »

« Ça fait partie du métier, surtout dans les petites communes : nous sommes le seul médiateur de la culture. Ici il n'y a pas de service culturel. Si on ne fait pas ça, alors on ne fait rien dans le village ! »

« Il faut ouvrir la médiathèque à travers des animations. C'est une autre facette du métier : rapprocher autour de la lecture, de l'écoute... »

« Ça fait partie du métier. Il faut faire en sorte que la bibliothèque soit un lieu d'échange, de lien. S'il n'y avait que le livre ça serait triste. Il faut tendre vers un lieu de socialisation. »

« Une bibliothèque doit proposer des spectacles. L'ouverture, c'est notre rôle, et pas que pour nos lecteurs ».

D'autres sont plus timorées ou réticentes sur cette évolution des métiers. Pour elles, programmer du spectacle vivant ou des projections est « un plus », qui n'est pas forcément nécessaire, et qui ne relève pas de l'évidence. Cette position n'est pas nécessairement reliée à la taille de la bibliothèque ni à ses moyens humains, mais davantage à la conception qu'ont de leur métier certaines responsables de bibliothèques.

« Mais ça ne fait pas partie du métier : c'est un plus. Il y a une part de volonté, il faut aimer ce genre d'activité, se donner... une volonté pour promouvoir la lecture, de diversifier le public... c'est pas évident. »

« C'est quand même une démarche rare dans le métier. »

« La biblio, c'est LE lieu de la culture. Le livre avant tout. »

Ou encore, certaines d'entre elles approuvent cette ouverture à l'évènementiel, mais affirment ne pas avoir suffisamment de temps ou de moyens financiers pour l'effectuer (c'est plus souvent le cas quand les bibliothèques sont tenues par des bénévoles, ou bien des salariées à mi temps).

L'appui technique et organisationnel de la Médiathèque départementale permet aux bibliothécaires d'accueillir des spectacles et des projections que la plupart n'auraient pas eu la capacité de programmer seules, en termes de compétences ou bien de moyens techniques. Les contraintes auxquelles font face les bibliothécaires sont majoritairement dues aux contextes locaux : spécificités des salles, manques de matériel, problèmes techniques, lacunes des services municipaux.

Comme on pouvait s'y attendre, la plupart des problèmes rencontrés touchent les plus petites bibliothèques (en termes de moyens humains et/ou financiers) : l'accueil des festivals est plus compliqué pour ces dernières. Il conviendrait donc de mieux prendre en compte les différences de professionnalisation entre les bibliothèques, et éventuellement d'adapter les modes de partenariats organisationnels à leurs situations spécifiques.

On constate que l'accueil des festivals ne demande pas un investissement personnel trop important aux bibliothécaires. Mais toutes ne considèrent pas posséder les compétences nécessaires à ce type d'activité. Une offre de formation supplémentaire leur rendrait peut être la tâche plus facile, et en libérant du temps, leur permettraient de s'impliquer davantage ou d'aller au-delà du spectacle, pour celles qui en ont la volonté.

Quant à l'évolution des métiers de la lecture publique, elle semble être intégrée par la grande majorité des bibliothécaires (même si certaines ont encore une vision « traditionnelle » de la bibliothèque, restreinte aux collections), et les festivals les confortent dans cette représentation en mouvement. Elles y trouvent même une source d'épanouissement et de motivation supplémentaire.

En bref, du point de vue organisationnel, les quelques aspects négatifs recensés concernent surtout la « forme », alors que les aspects positifs concernent le « fond », ce qui témoigne d'une compréhension et d'un accord sur le principe des festivals par les bibliothécaires, même si les modalités d'application sont parfois compliquées.

2. LE PARTAGE DES CHOIX

2.1. Le choix des spectacles : quel partenariat ?

L'appropriation locale des festivals et le degré d'investissement dans leur promotion dépendent aussi, dans une certaine mesure, du degré d'implication des bibliothécaires dans le choix des thématiques, des spectacles ou de l'organisation. Ainsi, la forme du partenariat entre la Médiathèque départementale et les bibliothèques du réseau peut favoriser une plus grande implication locale, et inciter les bibliothécaires à aller plus loin que le simple accueil d'un spectacle ou d'une projection ; ou au contraire, susciter un « détachement », une motivation moindre. Lorsqu'une bibliothécaire n'est pas convaincue par le choix de programmation qui la concerne, son investissement est potentiellement moins fort dans la communication locale et dans la mobilisation des publics en amont.

A ce sujet, les bibliothécaires mentionnent parfois des frustrations dans le choix des spectacles. Bien que n'étant pas nécessairement compétentes pour faire des choix de programmation, la plupart des bibliothécaires revendiquent, à minima, « d'avoir leur mot à dire ». Précisons ici que ces revendications ne concernent pas le Mois du Film Documentaire, pour lequel les bibliothécaires choisissent les films, sur proposition du responsable – Pour Conte & Compagnies, la procédure est différente : les bibliothécaires indiquent leurs souhaits, mais ne maîtrisent pas la répartition finale.

La répartition des spectacles entre les bibliothèques pouvant donner lieu à des « concurrences » entre plusieurs communes, certaines d'entre elles ont du mal à concevoir que les contraintes techniques de leurs lieux de représentation puissent les empêcher de bénéficier de certains spectacles (à cause d'une jauge trop petite, par exemple). Mais la plupart ont intégré le fait que leurs choix soient limités par les caractéristiques techniques.

Il n'en demeure pas moins que la répartition des spectacles à plusieurs fois donné lieu à des désaccords, qui ont pu peser par la suite sur l'investissement local dans la promotion du spectacle. Mentionnons notamment le cas de certaines petites bibliothèques, qui ont l'impression que les meilleurs spectacles sont réservés aux plus grandes médiathèques.

« Pour moi les problèmes se posent quand on fait le choix des spectacles. C'est un faux choix, on a l'impression que tout est déjà attribué. »

« On participe à la réunion de présentation de la programmation. On fait notre choix quand les grandes médiathèques ont choisi... »

« Notre option n'est pas vraiment respectée. On sait que les dés sont pipés. »

Cela étant, tout en voulant être davantage maitresses de leurs choix, la plupart des bibliothécaires ne souhaitent pas nécessairement être impliquées dans la programmation, par manque de temps et/ou de compétences.

Globalement, il y a parfois une difficulté à penser le festival comme un « tout » départemental, et les bibliothécaires – souvent poussées dans ce sens par leurs hiérarchies – jugent le festival à l'aune des retombées espérées pour « leur » commune. Cependant, une partie d'entre elles commence à raisonner à l'échelle du festival, considérant leur commune comme « l'un des lieux du festival », notamment quand elles ont pris conscience de la mobilité des publics. Cette position n'est pas favorisée par le comportement des élus, qui ont tendance à chercher des retombées visibles pour leurs habitants.

« Il y a des litiges sur les spectacles. Mais moi je considère que les spectacles ne sont pas pour "mes" lecteurs, qu'ils sont pour tous, pas seulement pour les habitants de "ma" commune. »

Pour le choix des spectacles, la plupart des bibliothécaires sont contraintes par leur hiérarchie (qui impose bien souvent, nous le verrons plus loin, une programmation « tout public »), mais aussi par les caractéristiques de leur salle, qui ne leur permet pas toujours d'accueillir les spectacles souhaités. Ces deux éléments peuvent donc créer des frustrations supplémentaires, qui ne sont pas dues à la procédure de choix mais à des spécificités locales.

« C'est compliqué de choisir le spectacle... par rapport à la salle, qui n'est pas grande, et par rapport à la hiérarchie, qui est difficile. »

« Le choix du spectacle on le fait en fonction des publics, mais surtout de la salle, on a des contraintes techniques. Mais on n'a pas d'instructions de la hiérarchie. »

La question du choix des spectacles est souvent reliée à des problèmes de délais : si les thèmes et les spectacles sont connus suffisamment à l'avance, les bibliothécaires ont plus de facilités pour faire le lien avec d'autres animations ou avec des publics spécifiques. Un certain nombre d'entre elles affirment que les délais sont trop courts pour pouvoir mener des actions à long terme autour des spectacles. Un choix des thèmes et des spectacles qui serait effectué plus tôt leur permettrait peut-être de mener davantage d'actions à long terme avec les publics locaux, en amont du spectacle ou de la projection. Mais encore faut-il qu'elles en aient la capacité, en termes de compétences et/ou de moyens.

2.2. L'offre de spectacles vue par les bibliothèques

Il nous a semblé pertinent de nous intéresser aux rapports qu'entretiennent les bibliothèques à la diversité de l'offre, car cela peut nous renseigner sur l'appropriation

locale des festivals, mais aussi sur la place que prennent ces offres dans leurs activités traditionnelles. Leur jugement sur l'offre de spectacles nous permet aussi d'appréhender les stratégies mises en œuvre, consciemment ou inconsciemment, par les bibliothèques et leurs hiérarchies, pour toucher certains publics – et les contradictions éventuelles avec les stratégies des festivals que cela peut impliquer.

Il y a une réappropriation locale des festivals : les mairies et les bibliothèques s'emparent de la programmation pour essayer de « coller » à ce qu'elles estiment être « les attentes de leurs publics » ; ou bien, justement, pour susciter la surprise et diversifier les publics.

2.3. Spectacles jeune public ou spectacles adulte

La Médiathèque départementale affirme que ces festivals sont dirigés vers « tous types de publics ». Cependant, les organisateurs de Conte & Compagnies recherchent chaque année un certain équilibre dans la programmation de spectacles « jeune public » et de spectacles « adultes » ou « tout public », afin de « *ne pas enfermer les bibliothèques dans leur caricature, la garderie du mercredi après midi*⁸ ».

Les positionnements des bibliothèques concernant l'équilibre des propositions de spectacles en termes de tranches d'âge font apparaître des divergences. Dans la majorité des cas, elles préfèrent programmer du « jeune public », ce qui n'est pas en adéquation avec la programmation globale du festival. Ainsi, lors de la réunion de bilan de l'édition 2011 de Conte & Compagnies, la Médiathèque départementale rappelle que face aux « *volontés et exigences de certaines communes qui refusent catégoriquement d'accueillir des spectacles pour adultes* », elle ne souhaite pas offrir « *une manifestation uniquement à destination du jeune public* », et invite les bibliothèques à suivre cette voie. Mais si la majorité des communes plébiscite le « jeune public » ou « tout public », ce n'est pas nécessairement pour les mêmes raisons.

De nombreuses communes font le choix du jeune public par « facilité », pour « remplir la salle » ; cette conception est basée sur l'idée qu'il est plus facile de faire venir les enfants (parfois de façon « obligatoire », via les établissements scolaires – ce qui permet de toucher l'ensemble des catégories sociales, sans que cela ne dépende du choix des parents), ou encore sur l'idée que les spectacles adultes « ce n'est pas pour notre public ». Cette vision n'est pas nécessairement celle des bibliothécaires : elle est bien souvent une commande de leur hiérarchie.

« Nos tutelles veulent du jeune public car ils savent que la salle sera remplie... »

⁸ Entretien avec Jean Damien Collin, directeur du développement culturel au conseil général du Territoire de Belfort

« La hiérarchie veut des spectacles enfants. Pour qu'on travaille avec le centre aéré, pour être sûr de remplir la salle. »

« On a une grande jauge ; donc on fait uniquement jeune public pour remplir la salle. Le maire veut absolument remplir ! »

La perception d'un public rural qui ne serait attiré que par une offre « familiale » est souvent apparue. Et de manière générale, le public « adulte » est considéré comme difficile à mobiliser dans les villages ; on présuppose qu'il sort peu, qu'il ne s'intéresse pas à la culture ou au spectacle vivant.

« Faire des spectacles adultes ne contenterait pas le public familial, ils veulent des spectacles pour enfants. »

« C'est plus difficile pour spectacles adultes : ils sont difficilement mobilisables. C'est difficile de faire la démarche d'aller dans un lieu inhabituel... Mais les gens font cet effort pour y amener leurs enfants. »

« On a fait le choix de faire uniquement jeune public et tout public, car on veut favoriser la relation avec les scolaires. Et les adultes sont plus difficiles à faire bouger. Nos lecteurs ne sont pas demandeurs de spectacles. »

Ce choix du jeune public peut être lié, dans certains cas, à une anticipation de la réaction des publics par les bibliothécaires, notamment concernant l'association de la forme du conte à un « spectacle pour enfants », qui est assez répandue.

« Faire des spectacles pour adultes, c'est difficile car le conte à une connotation enfantine. Il faut leur faire comprendre, il faut faire plus de com... c'est plus difficile. »

« Il y a un problème avec le mot "conte" : les adultes pensent que ce n'est pas pour eux. »

D'autres encore choisissent des spectacles jeunes public dans une visée stratégique : il s'agit de programmer du « jeune public » pour faire venir les adultes *via* leurs enfants ; plusieurs bibliothécaires partagent l'idée que les adultes viendront voir des spectacles pour leurs enfants, chose qu'ils n'auraient pas faites pour eux-mêmes – ce qui est confirmé par l'enquête statistique sur les publics. Ainsi les spectacles jeune public aideraient à « dédramatiser » le spectacle vivant, et permettraient de franchir ce premier pas plus facilement – cette démarche étant aussi favorisée par la gratuité et la proximité des spectacles.

« Mon but c'est de faire du spectacle un levier culturel. C'est plus facile si c'est pas réservé aux adultes, car les enfants jouent un rôle auprès d'eux. »

« Il n'y a pas assez de spectacles jeune public. Il est plus facile de faire venir les familles grâce aux enfants, et ainsi les parents découvrent eux aussi... »

« Le choix du jeune public, c'est parce que ça incite les parents à sortir leurs enfants, et à découvrir à travers leurs enfants »

« Les enfants viennent avec l'école, puis ils incitent leurs parents à venir ».

« C'est plus difficile de toucher uniquement les adultes. Passer par les enfants, c'est toucher les enfants et les adultes en même temps ! »

Cependant, un certain nombre de bibliothèques choisissent de programmer des spectacles pour adultes. Elles sont minoritaires, et certaines ne le font pas volontairement. Quant aux autres, elles le justifient par le besoin d'aller chercher directement de nouveaux publics, de programmer du spectacle vivant de qualité, des formes inhabituelles dans les villages, mais aussi par souci d'équilibre dans la programmation globale du festival Conte & Compagnies.

« On ne prend que des spectacles adultes car la salle n'est libre qu'en semaine, et que c'est une volonté politique ici. »

« On fait toujours des spectacles adultes... il y a des spectacles scolaires dans les autres villages. »

La grande majorité des bibliothécaires affirme que l'équilibre entre la programmation de spectacles jeune public et adulte est plutôt respecté dans la programmation globale du festival : la plupart n'ont pas éprouvé de difficultés à faire un choix.

« La programmation est variée... Il y a un bon équilibre entre spectacles adultes et enfants. »

Cependant, étant plus nombreuses à désirer programmer du jeune public, et la direction du festival cherchant à maintenir une offre conséquente de spectacles pour adultes, certaines déplorent qu'un choix plus large de spectacles pour enfants ne leur soit pas offert.

« Les spectacles sont toujours de bonne qualité, mais il n'y a pas assez de spectacles pour enfants. »

« C'est plus facile de programmer des spectacles jeune public... 80% des bibliothèques veulent des spectacles familiaux, il y a trop de spectacles adultes. »

2.4. L'appréciation de la qualité et de la diversité de l'offre

De manière générale, la programmation des deux festivals est appréciée par les bibliothécaires. Elles insistent notamment sur la bonne qualité de la programmation, et sur sa large diversité, en termes de formes artistiques et de tranches d'âges.

« Ils font des efforts pour diversifier, adapter les types de spectacles à nos contraintes techniques. »

« Il y a toujours un spectacle qui me convient. C'est riche, c'est diversifié, c'est pour tous. »

Les critiques sur la programmation – au delà de celles qui concernent « un manque de spectacle pour enfants », mentionnées plus haut – sont souvent ciblées sur « l'élitisme » de certains spectacles ou films documentaires, qui, selon les bibliothécaires, ne conviendraient pas toujours aux publics locaux.

Sur ce point, c'est plus souvent le Mois du Film Documentaire qui est concerné : même si la plupart des bibliothèques qui l'accueillent sont satisfaites des choix de programmation qui « *ne cherchent pas la facilité, la séduction, mais plutôt des formes qui posent question* », certaines considèrent que cela n'encourage pas la fréquentation. Cette représentation est parfois confirmée par des constats réels : certaines communes ont arrêté de participer au festival après avoir programmé un film dont la fréquentation n'a pas excédé cinq personnes. Si ces échecs sont ici attribués aux choix des films, n'oublions pas que la programmation n'est qu'un déterminant parmi d'autres de la fréquentation, et pas toujours le plus influent.

« On aimerait programmer le mois du film documentaire, mais on n'a peur d'avoir personne, c'est un public difficile... »

« Pour les films documentaires, c'est dur de se décider. C'est bien diversifié, mais nous voulons tous les mêmes. Il y a un problème avec les films trop "art contemporain", ça ne colle pas à nos lecteurs, à nos habitants, donc on n'en veut pas. »

« Les thèmes abordés par le Mois du Film Documentaire sont trop compliqués. C'est trop dur pour un public villageois. »

2.5. L'élargissement de Conte & Compagnies au spectacle vivant

L'élargissement progressif de la programmation du festival Conte & Compagnies à des formes théâtralisées, musicales ou pluridisciplinaires, faisant de ce festival un événement « hybride », basé sur le conte mais ouvert à tous les « arts du récit », suscite des réactions diverses.

Pour certaines bibliothécaires, le festival y perd son « âme » ou sa spécificité, à savoir le rapport considéré comme privilégié entre le conte et la lecture publique. A travers cet élargissement, le festival deviendrait « un festival de spectacle vivant », au même titre que d'autres offres culturelles « classiques » sur le territoire – et son portage par la Médiathèque départementale et le réseau des bibliothèques perdrait alors sa justification.

« C'est une mauvaise idée d'élargir : au départ c'était destiné au public des bibliothèques, ou à y faire venir d'autres gens... »

« C'est bien de ne pas programmer que du conte, mais peut être que ça ne convient pas à une partie du public. »

« C'est quand même un risque pour le public traditionnel du conte. »

Mais pour la majorité, cette évolution est considérée comme positive : elle permet de présenter une plus grande diversité de formes aux publics des bibliothèques, de ne pas figer l'image du conte dans son stéréotype (une « lecture pour enfants »), ou encore, de donner envie à des nouveaux publics de franchir le pas, grâce à des formes plus familières. Elles sont convaincues que cet élargissement permet de faire venir d'autres publics, et de donner une image plus ouverte de la bibliothèque, qui ne se contente pas de ses collections. Nous retrouvons ici un lien avec les discours des bibliothécaires sur l'évolution nécessaire de leurs métiers au-delà de leurs fonctions traditionnelles.

« J'apprécie la diversifié dans les formes : conte, conte musical, grandes formes... on a envie de programmer d'autres spectacles car on sait qu'ils seront différents chaque année ! »

« C'est un régal, c'est original, il n'y a pas que du conte traditionnel, il y a des surprises... c'est un festival hors du commun. »

« L'élargissement est intéressant. Il faut toucher d'autres domaines... le lien avec le livre est déjà loin, donc autant faire autre chose... »

« C'est très bien d'élargir. De proposer des spectacles différents, des découvertes. De montrer que le conte ce n'est pas que pour les enfants, que ça peut être moderne... »

« Il faut des variantes pour ne pas rester enfermés sur le conte traditionnel. Montrer que le conte c'est plus que le conte, et que c'est pour tous les âges. »

Cependant, si elles sont convaincues par la nécessité de s'ouvrir à des nouvelles formes de spectacle vivant, les bibliothécaires souhaitent en grande majorité que le conte « *reste la colonne vertébrale du festival* ». Il leur semble indispensable de ne pas perdre le lien avec la lecture, cette spécificité du festival qui le relie aux bibliothèques.

« C'est bien d'élargir, mais il faut que le conte reste majoritaire. Musique et théâtre ne doivent pas prendre le dessus. Aussi pour le public. Le conte est une forme rare, en lien avec la lecture. »

« Le conte faisait le lien naturel avec les bibliothèques. Maintenant on va vers des plus gros moyens, donc il faut des grandes salles, donc on s'éloigne du livre... »

« C'est bien mais ça crée un problème : comment faire le lien avec le livre, avec les bibliothèques ? Il faudrait qu'on explique plus, qu'on fasse le lien avant ou après le spectacle... »

Les petites bibliothèques mentionnent aussi que si le spectacle vivant est le bienvenu dans les programmations, le conte « traditionnel » a pour avantage de mieux s'adapter aux petites jauges et aux contraintes techniques qui sont les leurs.

La procédure de répartition des spectacles et des projections met en lumière certains enjeux dans le partenariat entre la Médiathèque départementale et les bibliothèques. Pour Conte & Compagnies, des situations de concurrence entre communes pour bénéficier de certains spectacles peuvent créer des tensions. Ainsi, les petites bibliothèques ont parfois l'impression qu'elles ne sont pas favorisées, alors que la répartition est d'abord effectuée en vertu des jauges pouvant accueillir les spectacles. Il pourrait être judicieux de mieux impliquer les bibliothécaires en amont, dans une concertation plus ouverte, pour qu'elles puissent davantage s'approprier les spectacles.

Quant au regard des bibliothécaires sur le contenu des programmations, il fait ressortir plusieurs éléments. De manière globale, l'offre de spectacles et de projections, aussi bien que son évolution dans le temps, sont acceptées et validées par les bibliothèques, tant concernant la diversité des formes que leur qualité. Cependant, les images que se font les bibliothécaires ou les élus des publics de leurs communes conditionnent fortement leurs jugements sur les programmations. Ainsi, les spectacles « jeune public » sont souvent privilégiés par les communes qui considèrent que le public adulte est difficile à mobiliser, hormis à travers les enfants. La critique sur « l'élitisme » de certains spectacles va dans le même sens : elle est reliée à des présupposés sur les habitants des communes, pour qui certaines formes (« intellectuelles » ou « contemporaines ») ne seraient pas familières. L'élargissement de la programmation au spectacle vivant est accepté, dans la mesure où le conte reste majoritaire.

Il y a donc une tension à résoudre pour que les bibliothèques puissent s'approprier les spectacles et les projections, condition de leur implication dans la mobilisation des publics : il s'agit de comprendre et d'écouter leurs volontés, tout en les amenant à avoir une conception plus évolutive de leurs publics, et plus large des programmations.

3. QUELS LIENS ENTRE FESTIVALS ET BIBLIOTHÈQUES ?

3.1. La possibilité et la réalité des liens

L'organisation de ces événements à partir d'un réseau de lecture publique, c'est aussi la recherche d'une valorisation des bibliothèques et de leurs fonds, aussi bien que de diversification de leurs publics. Ainsi, nous avons souvent pu entendre « *qu'ouvrir les portes des bibliothèques* » était un objectif de ces festivals – alors même qu'aucune des projections et qu'aucun des spectacles n'a lieu dans l'une des bibliothèques ou

médiathèques. Cela est dû, en premier lieu, à des contraintes liées aux jauges des bibliothèques : la plupart du temps, les lieux sont trop petits, ou inaptes à recevoir des spectacles. Cette problématique renvoie, en dernière analyse, à l'identité de ces festivals et à la pertinence de leur portage : ces festivals visent-ils à médiatiser et à valoriser les médiathèques, ou bien sont-ils simplement des festivals de spectacle vivant et de film documentaire en milieu rural ?

Une première question se pose alors sur l'identification des bibliothèques en tant que coorganisatrices par les publics des festivals, tout comme leurs lieux ou leurs collections. « *Faire le lien entre le spectacle et la bibliothèque* » peut passer par de multiples canaux : organisation d'un « pot » dans la bibliothèque après le spectacle, présence de la bibliothécaire aux représentations (et introduction du spectacle par cette dernière), organisation d'animations ou d'événements, en amont ou en aval de la représentation, en lien avec la thématique du festival ou le spectacle en question...

De manière générale, il n'y a que très peu de liens apparents entre spectacles et bibliothèques : la grande majorité des événements ont lieu hors des bibliothèques, et ne sont pas assortis d'actions qui puissent les relier aux bibliothèques ou à leurs collections. L'enquête qualitative auprès des publics fait d'ailleurs ressortir une faible identification des bibliothèques en tant qu'organisatrices ; le plus souvent, c'est le « Conseil Général » qui est identifié.

« Ca ne se passe plus dans les bibliothèques : c'est un problème. Cela pouvait faire découvrir un lieu, c'était tout l'intérêt du conte. »

« C'est pas certain que les gens fassent le lien... ça ne se déroule pas dans la bibliothèque, et nous ne sommes pas forcément identifiés comme organisateurs, sauf pour les réservations. »

Les bibliothécaires se questionnent beaucoup sur les moyens d'assurer ou de renforcer ce lien, alors que les spectacles n'ont jamais lieu dans les lieux de lecture, à leur grand regret. Quant à leurs éventuelles actions autour des événements, les réponses ont été le plus souvent négatives. Pour certaines, l'accueil d'un spectacle est simplement considéré comme une activité « en plus », qui sort de l'ordinaire ; celles-ci ne voient pas d'intérêt à en faire plus, à relier les opportunités offertes par les festivals à leur activité « normale ». Mais la plupart affirment qu'elles en ont la volonté, mais ne peuvent s'investir au-delà des spectacles par manque de temps, de budgets, de lieux propices ou de compétences.

« Non, ça n'a pas modifié notre animation. Une année, on avait fait une expo en rapport avec le festival. Mais ici on n'a peu d'animation ; on fait juste une expo par an. »

« Je suis à mi temps, donc c'est pas facile de développer des animations. Mais j'aimerais prolonger les spectacles par des animations si je pouvais... »

« Des animations liées au mois du film documentaire, on en a fait qu'une seule fois, car sinon on manque vraiment de temps... »

Cependant, certaines bibliothécaires, malgré les conditions, essayent de développer des animations autour des spectacles ou des thématiques, ou bien d'intégrer les festivals dans des « cycles » plus longs d'animations, ciblés sur certains publics ou simplement sur leurs inscrits.

« Quand on peut on fait le lien, on fait de la médiation avant le spectacle, on organise un cycle pour lier les événements. »

« On fait le lien... On insère le festival dans la programmation. On va parfois au-delà du spectacle, par exemple en invitant des intervenants en lien avec l'événement... Mais c'est plus difficile pour Conte et Compagnie. »

« Pour le Mois du film documentaire, on développe toute une activité autour du thème : des actions, des animations, des expos 15 jours avant et 15 jours après. Mais pas pour le conte. »

Ce lien peut aussi être créé avec les collections, en direction des inscrits (achat de livres ou de DVD en lien avec les thématiques ou les spectacles des festivals).

« J'essaie de faire le lien : suite à un spectacle, j'achète des livres liés au thème, je fais une présentation... »

Certaines bibliothèques considèrent cette question du lien avec leurs activités hors festival comme fondamentale, ce qui les amène à juger de l'opportunité de l'accueil d'un spectacle au vu de sa pertinence avec leur projet global. Mais ce type de vision n'existe que dans les bibliothèques « spécialisées », à l'image de la médiathèque de Bourogne (Espace Multimédia Gantner), dont les missions sont fléchées sur le multimédia et l'art contemporain :

« Il y a des années où l'on choisit de ne pas programmer de spectacle car il n'y a pas de lien avec le lieu ou avec le multimédia. Pour le film, on cherche un lien avec l'art contemporain, ou les nouvelles technologies en général »

3.2. Quel impact sur la fréquentation des bibliothèques ?

Si les festivals visent à valoriser les bibliothèques et à diversifier leurs publics, il est nécessaire de se poser la question d'un éventuel impact sur la fréquentation des établissements. Sur ce point, les réponses sont systématiquement négatives : il n'y a quasiment aucun impact sur leur fréquentation ou sur leurs inscriptions. Cependant, les bibliothécaires n'ont pas toujours les moyens de savoir par quel biais les nouveaux publics ont connu la bibliothèque.

Ici aussi, le manque d'identification des bibliothèques en tant qu'organisatrices, et de lien entre spectacle et bibliothèque, est considéré comme un obstacle.

« Pas sûr que ça apporte quelque chose à la bibliothèque... Mais par contre la bibliothèque apporte du public. En tous cas ça n'a jamais amené des gens en plus. La salle est à côté mais les gens ne savent même pas qu'il y a la bibliothèque ici ! »

« Il n'y a aucun lien ! Les gens n'identifient pas qui organise. Mais même s'il y a avait un lien ça ne changerait rien... »

La question du lieu revient sans cesse : comment un festival peut-il « ouvrir les portes des bibliothèques » à travers une stratégie événementielle, sans que les lieux des représentations soient les bibliothèques elles mêmes ?

« Il n'y a pas de lien apparent. Les gens ne savent pas que c'est la bibliothèque qui organise. Ils ne la découvrent pas. Ce n'est pas dans le lieu, il n'y a pas de lien. »

« On le fait dans une autre salle, le lien n'est pas évident. Pour le film c'est ici, mais comme c'est un public plus restreint, il n'y a pas beaucoup de gens du village. »

Cela amène plusieurs bibliothécaires à penser que l'organisation des spectacles et projections dans les bibliothèques serait souhaitable, même si cela implique de réduire les jauges.

« Moi je préférerais remplir une jauge de 40 personnes dans la bibliothèque plutôt que 200 personnes dans la salle comme on fait... »

Au-delà du lieu, c'est une question d'identification des bibliothèques en tant qu'organisatrices qui se pose. Même si elles introduisent quasi systématiquement les représentations, l'enquête auprès des publics a montré qu'elles n'étaient, bien souvent, pas identifiées en tant que coorganisatrices par les spectateurs. Sur ce point, des marges d'amélioration semblent plus faciles à imaginer, à travers la communication du festival.

« Le lien avec la médiathèque n'est pas visible, c'est le Conseil Général qui organise, nous ne sommes que partenaires. »

« Sur le programme il est dit que ce sont les communes qui accueillent et non les bibliothèques... donc c'est pas évident. »

Pour d'autres bibliothécaires, l'absence d'impacts du festival sur leur fréquentation est due à des facteurs structurels, tels que la composition des publics, qui sont souvent déjà inscrits, ou alors, sont consommateurs de culture mais n'ont pas besoin ni envie de rentrer dans les bibliothèques : ils ne viennent que parce qu'un spectacle est organisé, peu leur importent les collections. C'est une position que nous avons pu retrouver dans l'enquête qualitative sur les publics : *« je trouve ça très bien que les bibliothèques organisent des spectacles... mais moi je n'ai pas besoin d'y aller. »*

« Il n'y a pas d'impacts sur la fréquentation. Ceux de Conte & Compagnies viennent déjà ici. Ceux du Film documentaire ne reviennent pas, sauf pour le film de l'année suivante... »

« Les gens voient ça comme une parenthèse : un spectacle et puis c'est fini. »

Ce qui ne veut pas dire que les bibliothécaires, dans leur majorité, ne fassent pas d'efforts pour essayer, de diverses manières, d'attirer les spectateurs vers les bibliothèques. Dépôt de fiches d'inscriptions à l'entrée, distribution de programmes d'animations, travail avec certains publics en amont... autant d'initiatives qui peuvent permettre de réveiller ce lien, et éventuellement, de stimuler la fréquentation en profitant de l'évènement – bien qu'elles aient une efficacité relative.

« Pour le Mois du Film documentaire, oui, ça a un impact sur la fréquentation... parce qu'on fait un travail avec les collégiens, donc ça leur fait découvrir la médiathèque (le lieu, son rôle...). Maintenant il y en a qui reviennent ici à la sortie des cours, pour travailler, bouquiner... »

« Par contre, il y a un impact sur mes animations : je me présente, je mets des affiches pour d'autres animations... les gens font le lien et viennent. »

« On met des fiches d'inscription au fond de la salle, elles n'ont jamais été remplies. Les gens ne font pas le lien avec la médiathèque, ni avec la lecture. Tout ça pose la question du lieu... ici nous n'avons pas la capacité d'accueillir. »

Les bibliothécaires insistent souvent sur le fait que si ces festivals ne permettent pas de diversifier ou d'augmenter leur nombre d'inscrits, ils permettent tout de même de mobiliser les inscrits existants, de leur offrir un plus grand panel de « prestations », voire de les fidéliser. Les festivals trouvent donc ici une raison d'être portés par les bibliothèques en tant qu'ils sont à destination de leurs publics.

« Par contre nos inscrits sont réceptifs. Les lecteurs réguliers sont tous présents au spectacle. Bon c'est vrai que ça pose un problème, parce que ça touche toujours le même type de public... »

Un autre impact positif identifié par les bibliothèques, en l'absence de hausse de la fréquentation, est le simple fait qu'elles soient visibles à travers l'organisation d'un évènement, que les habitants prennent conscience de leur existence, et identifient le lieu de lecture publique de leur village.

« Mais au moins les gens rentrent ici, ils savent que ça existe. »

« Il y a un impact : ça fait parler de la médiathèque. C'est toujours un plus ! »

Pour certaines bibliothécaires, l'objectif de diversification des publics n'en est pas un : il s'agit simplement d'une programmation culturelle supplémentaire en milieu rural, gratuite et de proximité, qui participe donc aux objectifs d'une politique culturelle,

quelle qu'elle soit. Sur ce point, nous constatons que les bibliothécaires ont des visions qui peuvent être divergentes sur les objectifs des festivals.

« De toutes façons, le festival n'est pas fait pour faire découvrir les médiathèques. »

« Ça fait vivre le village... pas forcément la bibliothèque. »

« Il n'y a pas d'impacts sur la fréquentation. Les gens ne font pas le lien. Mais ce n'est pas un problème. On a envie de proposer des choses différentes, en plus, donc le lien n'est pas nécessaire. »

« C'est pas ça qui va amener les gens à fréquenter la médiathèque. Mais ce n'est pas grave, c'est une politique culturelle communale. »

L'enquête auprès des bibliothécaires a donc établi que les festivals n'avaient quasiment aucun impact sur leur nombre d'inscrits et leur fréquentation. Plusieurs pistes ont été évoquées par les acteurs rencontrés pour pallier ce problème, et permettre un meilleur lien entre bibliothèques et spectacles ou projections :

- Un meilleur travail de communication, qui mette d'avantage en valeur les bibliothèques et le réseau de bibliothèques.
- Une réintroduction du « lieu » bibliothèque dans les événements, à l'image des « apéros » organisés dans certaines bibliothèques suite aux projections, ou bien en tentant, quand c'est possible, de programmer les spectacles dans les bibliothèques.
- Un développement d'animations autour des événements, en amont et/ou en aval, pris en charge par la bibliothèque. Certaines le font déjà, en travaillant les thématiques des festivals avec certains publics (écoles, collèges...). Mais les moyens inégaux des bibliothèques du territoire ne permettent pas à toutes de développer des animations. Comment la Médiathèque départementale pourrait-elle les y inciter ? Comment pourrait-elle aider celles qui manquent de moyens ou de compétences à le faire ?
- Dans le même sens, a été mentionnée l'idée d'un travail de fond effectué par les équipes artistiques accueillies, sur une période avant leur spectacle, auprès de certains publics locaux – et pourquoi pas, dans plusieurs villages du territoire pour mutualiser les efforts. Cela permettrait d'impliquer dans un même travail de long terme les bibliothèques, les équipes artistiques et les habitants. Les origines du conte étant dans les récits populaires, ce type de « résidences » pourrait favoriser une appropriation des programmations du festival par la population tout en plaçant les bibliothèques au centre du développement culturel.

3.3. De nouveaux rapports aux publics

Au-delà des questions de fréquentation, un aspect intéressant est ressorti de l'enquête qualitative : la transformation du rapport entre les bibliothécaires et leurs publics, qui se joue grâce à ces événements inhabituels. Nous avons relevé des perceptions positives de ces espaces plus informels de rencontre autour des spectacles, autant chez les bibliothécaires que chez les spectateurs interrogés. Le rapport entre bibliothécaires et publics, lors des spectacles, permet davantage d'échanges et des discussions plus élargies que dans le cadre habituel et normé de la bibliothèque ; ce sentiment est renforcé dans les communes qui prévoient une collation à la fin du spectacle (ce qui est le cas pour toutes les projections du Mois du Film Documentaire).

Les bibliothécaires insistent sur la valeur de ces espaces informels, qui permettent de construire des relations de confiance avec leurs publics, des échanges plus conviviaux. Le « rôle de la bibliothécaire » est différent dans ce cadre, car les publics viennent « pour autre chose », et sont plus ouverts à la discussion.

« Le rapport au public est différent, les gens ne viennent pas simplement chercher un livre, on voit les gens différemment. C'est plus ludique, on discute, on donne nos avis... »

« Le rapport au public différent : on discute d'autre chose. La bibliothécaire est une autre personne au spectacle. »

« C'est pas la même démarche, les gens qui viennent au spectacle ont envie de parler, d'échanger. »

« Les gens viennent plus facilement et plus spontanément discuter, il y a une incitation au dialogue plus grande qu'autour d'un livre. »

« Le public est plus ouvert, s'exprime, il y a plus de dialogue qu'à la bibliothèque. Il y a une complicité qui s'installe. »

Cette différence de rapport aux publics est attribuée au cadre des spectacles, la plupart du temps ; mais elle est aussi due au fait qu'une partie des spectateurs sont des « nouveaux publics » – car comme nous l'avons constaté, les inscrits dans les bibliothèques ne constituent pas toujours la majeure partie des publics des festivals.

« Faire venir des gens qui ne sont pas habitués, ça donne une autre image de la médiathèque. On montre qu'on est ouverts, disponibles, qu'on est là pour le public. C'est un rendez vous privilégié. »

D'autres bibliothèques sont plus sceptiques : elles affirment au contraire que les relations aux publics peuvent être plus « pauvres » lors des spectacles que pendant leur activité quotidienne.

« Lors d'un emprunt, il y a un échange direct, alors que lors d'un spectacle, le public consomme simplement... On n'a pas forcément de retour. »

D'autres encore sont déçues par la faible réactivité du public lors des débats, ou bien par le fait que la plupart des spectateurs ne participent pas aux « apéros » ou aux débats organisés suite aux spectacles et/ou projections.

« Ils viennent et ils repartent. Pourtant on fait toujours un pot à la fin. Mais il n'y a jamais plus d'une quinzaine de personnes qui restent pour discuter ou rencontrer l'artiste. »

3.4. Quelle « gestion des publics » ?

Un enjeu plus global de « gestion des publics », qui touche aux rapports « non conformes » d'un public diversifié aux spectacles, semble aussi questionner les bibliothécaires autant que les responsables de la Médiathèque départementale. En effet, ces deux festivals cherchent à diversifier leurs publics, donc à attirer des habitants qui ne sont pas des habitués à se rendre à des spectacles ou à des projections, et, via les spectacles jeunes public, des familles avec leurs enfants. On constate alors qu'une contradiction peut apparaître entre cette volonté de faire venir des « publics non habitués », des familles, des « classes populaires », et un « impératif de bienséance » ou de « respect des artistes ».

Durant certains spectacles dédiés au jeune public, les enfants sont séparés de leurs parents, donc peu encadrés, et il peut arriver qu'ils fassent du bruit, s'adressent aux artistes, ou aient des comportements inhabituels dans une salle de spectacle « traditionnelle ». Bref, des comportements qui peuvent être considérés comme « déviants » à la norme de la bonne tenue dans les institutions culturelles. Ces comportements sont parfois dus au non respect des tranches d'âge indiquées sur les programmes des festivals : des parents amènent aux spectacles des enfants trop jeunes pour comprendre, et le comportement de ces derniers s'en ressent. D'autres exemples ont été relevés, comme l'usage des téléphones ou des appareils photos.

Ainsi, lors de la réunion de bilan de l'édition 2011, l'équipe du festival Conte & Compagnies tente de responsabiliser les bibliothécaires concernant le « bon déroulement » des représentations :

« Les référents des communes chargés de l'accueil du public doivent être beaucoup plus présents et actifs quand au respect des conditions du bon déroulement des représentations : éteindre le téléphone portable, interdiction de photographier avec flash (ou encore interdiction totale de prendre des clichés), indication des tranches d'âge, mélange parents-enfants devant la scène, etc ».

La question qui se pose alors est la suivante : où doit-on fixer le « seuil de tolérance » à ces comportements ? Au bruit et à l'agitation ? Si la diversification est réellement souhaitée, faut-il accepter de nouveaux types de rapports entre les publics et les œuvres ?

La résolution de ces contradictions pourrait se trouver dans un effort « d'éducation des publics », qui est un axe de réflexion pour la Médiathèque départementale. Mais elle peut aussi se trouver dans une tolérance plus grande, qui permettrait aux publics non habitués de ne pas se sentir infantilisés ou réprimés par l'encadrement, au risque de ne pas leur donner envie de revenir. Les programmations de spectacles pour enfants, gratuits, dans des lieux « non culturels », constituent en effet une réelle opportunité de créer un nouveau rapport au spectacle vivant, plus informel, moins « écrasant », « dédramatisé », ce qui permettrait, à long terme, une plus grande diversification des publics.

3.5. Un effet d'entraînement sur l'animation des bibliothèques ?

La Médiathèque départementale pense ces festivals comme « *un outil d'animation du réseau* », qui pourrait amener les bibliothèques à envisager l'évolution de leurs métiers. Qu'en est-il en réalité ? Si, comme on l'a vu, la participation aux festivals est intégrée comme « faisant partie du métier », cela a-t-il pour autant des impacts sur l'évolution des métiers en dehors du festival ? Quelles sont les conséquences du portage de ces festivals sur le réseau des bibliothèques ? La participation aux festivals a-t-elle un effet d'entraînement sur l'activité des bibliothèques ?

Un premier impact observé au cours de l'enquête concerne la « formation par l'action » : la découverte de nouvelles formes artistiques, de méthodes organisationnelles, de possibilités d'animations ou de programmations... Ainsi les bibliothécaires sont nombreuses à se réjouir de s'ouvrir à des productions culturelles qu'elles ne connaissaient pas, à apprendre à effectuer certaines tâches, à voir s'ouvrir de nouvelles possibilités. L'accueil des festivals est avant tout une ouverture culturelle pour elles mêmes, qui change leur regard sur l'offre culturelle globale, confirmant qu'elles sont bien des « *publics* » destinataires de ces festivals, elles aussi. Cela peut permettre, de manière indirecte, de les amener à envisager leur métier et les programmations autrement.

« On découvre des nouveaux spectacles, des nouvelles formes, des découvertes... J'avais une impression élitiste au départ, mais finalement, c'est très ouvert. »

« Ça m'a rendue accro aux spectacles. C'est un festival innovant, on fait beaucoup de découvertes. Ça forge mon regard critique. »

« La première fois que je suis allée au théâtre, c'est à Conte & Compagnies ».

Plusieurs réponses recensées laissent penser qu'un certain nombre de bibliothécaires ne sont pas habitués aux formes artistiques qui sont programmées par les festivals ; ainsi certaines d'entre elles ont découvert le théâtre grâce au festival Conte & Compagnies. On comprend alors que leur positionnement en tant « qu'institution culturelle » d'un village n'est pas évident, notamment lorsque les bibliothécaires sont bénévoles, ou issues d'un autre milieu professionnel ou social que celui des professions culturelles. Cela peut expliquer les difficultés qui apparaissent dans l'appropriation locale des festivals, mais aussi constituer une opportunité, car la proximité des profils sociaux des bibliothécaires avec ceux de certains habitants peut permettre une meilleure médiation pour les spectacles ou les films programmés.

Si la plupart des bibliothécaires affirment que leur participation au festival leur « donne des idées et des envies », ces dernières ne se concrétisent pas pour autant. Pour certaines, cette volonté est bridée par leurs limites financières ou le manque de soutien de la mairie ; pour d'autres, organiser un événement « seule » semble trop difficile ; d'autres encore n'ont pas le temps ou les capacités d'accueil nécessaires. Pour le moins, les festivals auront quand même participé à faire évoluer leur vision de l'animation d'un lieu de lecture publique.

« On n'a pas trop le temps : on n'est que des bénévoles. C'est pas possible de développer des animations ici car c'est trop petit, mais nous le ferons avec la nouvelle bibliothèque ».

« Il faut proposer des choses plus vivantes, mais notre budget animation est trop restreint, donc on en reste aux lectures. »

« Ça ne peut pas nous donner des idées : on ne joue pas dans la même cour. »

« La contrainte, c'est le temps. L'expérience des Petites Fugues, avec une approche hyper-élitiste et un raté pour la participation, a fait que je n'ai plus pu proposer à mes collègues bénévoles ce genre d'action. C'est plus fragile quand c'est que bénévole... »

Cependant, plusieurs bibliothèques ont mentionné des effets d'entraînement réels. Accueillir le festival leur a donné l'envie de prolonger ce type d'action à l'année, même s'il s'agit de plus petites formes, selon leurs moyens.

« Ça donne envie de programmer d'autres spectacles, depuis, j'accueille d'autres conteurs. Trois fois par ans, dans la bibliothèque, je fais des plus petites formes. »

D'autres encore ont mentionné un effet d'entraînement sur l'extension des fonds.

« Ça donne des idées et des envies. Par exemple, l'élargissement du rayon vidéo. »

De manière globale, cet effet d'entraînement joue sur la représentation du métier : les visions de ce qu'est – de ce que devrait être – une bibliothèque, changent au contact des deux festivals.

« Le festival donne des idées, nous donne l'envie de mettre en place plus d'activités. On n'est pas qu'une bibliothèque, ça nous donne l'idée qu'on peut amener d'autres choses. »

Rappelons ici que cet « effet d'entraînement » attendu sur l'activité des bibliothèques, et leur évolution en tant que « médiateur culturel » en milieu rural, ne peuvent être analysés sans prendre en compte les caractéristiques sociales des responsables des bibliothèques. Comme on l'a vu plus haut, un certain nombre d'entre elles sont bénévoles, à mi temps, ou encore non formées : elles n'ont pas toutes la capacité de faire évoluer leur établissement.

Le manque d'identification des bibliothèques, la faiblesse des liens entre les festivals et les bibliothèques, ainsi que l'absence d'impacts des festivals sur la fréquentation des bibliothèques sont parmi les constats les plus critiques que notre enquête a révélés, concernant les objectifs intrinsèques à la lecture publique.

L'enquête confirme qu'il existe peu de communes dans lesquelles un travail d'animation ou de mobilisation des publics est effectué par les bibliothèques, en lien avec les spectacles ou les projections. On ne peut que regretter la rareté de ces démarches, qui permettent de relier de fait les festivals aux bibliothèques et à leurs publics. Mais si dans certains cas, les raisons tiennent à la « volonté » des bibliothécaires, ou à leur conception « traditionnelle » de leurs métiers, la plupart du temps, cet investissement limité est dû à des contraintes structurelles. Manque de compétences, manque de temps, manque de budgets, délais trop courts... Leurs moyens limités ne permettent pas toujours d'aller plus loin que l'accueil d'un spectacle ou d'une projection.

Les lieux des représentations n'étant pas les bibliothèques, le lien avec le spectacle est d'autant plus ténu. Cela ne facilite pas l'identification des bibliothèques dans le portage local des événements ; leur visibilité est souvent réduite à la gestion des réservations et à un discours inaugural. On peut attribuer, en partie, l'absence d'impacts des festivals sur la fréquentation des bibliothèques à ce manque d'identification et de lien.

Ces constats amènent certains à affirmer qu'attirer de nouveaux publics dans les bibliothèques n'est pas un objectif principal. Ces festivals s'inscriraient-ils, plus globalement, dans une politique territoriale de développement culturel ? En effet, le lien de cause à effet présumé entre spectacles et fréquentation n'est pas évident.

Cependant, plusieurs aspects positifs ont été identifiés dans le cadre d'une politique de lecture publique. Les festivals mobilisent les inscrits, et l'on peut donc s'attendre à ce que ce type d'action les fidélise. Les effets sur la popularité des bibliothèques peuvent aussi se déployer sur le long terme – et les festivals leur permettent au moins d'avoir une plus grande visibilité. Au-delà, ce sont de nouveaux rapports aux publics qui naissent à travers les festivals : le rapport entre publics et bibliothécaires, dans un cadre

informel, privilégie l'échange et la discussion, et crée la proximité. D'autre part, les festivals, en « montrant l'exemple », suscitent des envies, des idées, donc font apparaître comme « possible » voir « souhaitable » l'organisation de projections ou de représentations de spectacle vivant. Même si l'on ne peut pas parler, dans la majorité des cas, « d'effets d'entraînement », cela participe à l'évolution des représentations que se font les bibliothécaires et leurs hiérarchies de l'activité des établissements et d'une programmation culturelle.

Plusieurs opportunités restent ouvertes pour mieux inscrire ces festivals dans les objectifs d'un réseau de bibliothèque, à travers la communication (qui pourrait davantage mettre en valeur les bibliothèques), ou la mise en place d'incitations à la mobilisation des publics autour des spectacles et projections, qu'elles soient financières, ou reliées à une initiative pilotée par la Médiathèque départementale.

4. LE PARTENARIAT TERRITORIAL

4.1. L'impact des festivals sur le réseau des bibliothèques

A travers la mise en œuvre de ces deux festivals, un impact est aussi recherché sur le réseau des bibliothèques lui-même, en postulant que ces actions communes peuvent favoriser le renforcement du réseau et l'interconnaissance entre bibliothécaires, ainsi qu'entre la Médiathèque départementale et les bibliothécaires.

En effet, le « réseau » n'est pas nécessairement actif en tant que réseau – du moins du point de vue des bibliothèques : mis à part leur lien commun avec la Médiathèque départementale ou leurs rencontres lors de formations, les bibliothèques du réseau ont peu de contacts entre elles. Elles agissent rarement ensemble, et parfois, ne connaissent même pas leurs homologues des villages voisins. Ces festivals sont justement une occasion supplémentaire de se rencontrer autour d'une action commune, même si c'est à minima. On pourrait donc dire qu'à terme, ils peuvent aider à constituer des socles d'interconnaissance pour de futurs partenariats entre bibliothèques.

« C'est toujours une occasion supplémentaire de se voir, lors des deux réunions (...) On se rencontre, ça resserre les liens. »

Mais la plupart des bibliothécaires rappellent que cela ne donne pas lieu à des partenariats par la suite : il s'agit seulement d'une action commune via leur relation à la Médiathèque départementale ; certaines regrettent de ne pas aller plus loin dans de réelles relations inter bibliothèques.

Ce renforcement relatif du réseau passe aussi par un travail en commun des bibliothèques avec la Médiathèque départementale, leur tête de pont départementale : pour certaines, les festivals leur permettent d'intensifier ces relations, voire de permettre une « reconnaissance » de leur action (ou de leur « volonté ») – les besoins en légitimité étant forts pour les bibliothèques qui ont le moins de moyens, de fonds, ou de personnels qualifiés.

« La relation avec la Médiathèque départementale évolue : on est reconnus ! Ça nous donne une légitimité, ça permet l'échange avec les professionnels, les artistes, les bibliothécaires... »

« Le festival améliore les relations avec les partenaires : la mairie constate notre implication, et c'est une occasion d'échanges supplémentaires avec le Conseil Général. »

« Ça renforce les liens avec le conseil général, ça crée des temps de rencontre. Mais pas avec les autres bibliothèques : il n'y a pas de travail en commun. »

Quant à l'effet d'entraînement sur les mairies, il est très inégal. Certaines communes profitent juste d'un « l'effet d'aubaine », d'un « spectacle gratuit », qu'elles n'auraient pas

imaginé programmer – que cela soit possible ou non – mais d’autres découvrent que la programmation de spectacle vivant dans des villages ruraux peut être une réussite, et que leur bibliothèque peut devenir un acteur du développement culturel local, au-delà de sa fonction « collections ». Bien souvent, les mairies comme les bibliothécaires considèrent que leurs publics ne sont pas portés vers ce type d’offre : quand la fréquentation est un succès, cela leur prouve éventuellement le contraire.

Du point de vue des bibliothécaires, c’est aussi l’occasion de « prouver au conseil municipal qu’il est possible d’organiser ce genre d’évènement », donc d’inciter les mairies à augmenter les budgets des bibliothèques à l’aide d’une ligne « animation », quand elle n’existe pas encore. Bref, à placer la bibliothèque municipale dans un rôle central d’institution culturelle. Comme nous l’avons vu, cela est particulièrement important compte tenu des manques de valorisation et/ou de budgets dont disent souffrir de nombreuses bibliothèques.

« La mairie et les services techniques se rendent compte de l’intérêt de la programmation de spectacles. »

« Grâce au festival, les élus nous voient comme une structure capable d’organiser des choses. »

Certaines communes n’ont aucune autre programmation culturelle en dehors de ces deux festivals, ce qui leur donne une certaine importance, mais ne les amène pas nécessairement à prolonger cet effort elles mêmes, pour des raisons de moyens, de représentation des publics, ou encore de volonté politique.

« Il n’y a pas de modification dans nos relations avec la mairie, c’est dommage, ça pourrait leur donner envie d’augmenter notre budget sur l’animation s’ils réalisaient que c’est notre mission. »

4.2. La vision des élus

Les élus rencontrés disent trouver dans les deux festivals une opportunité unique de pouvoir profiter d’une programmation de qualité, gratuite et de proximité dans leurs villages. L’incitation financière est très efficace dans les communes les plus pauvres, dont certaines affirment ne pas pouvoir financer de spectacles gratuits.

« C’est une solution de facilité pour nous. Ça ne coûte pas cher, on n’a qu’à choisir !⁹ »

⁹ Cette citation, ainsi que les autres citations comprises dans cette sous partie, sont issues des entretiens avec des élus de communes accueillant l’un des deux festivals.

Dans la plupart des petites communes, les représentations des festivals sont souvent les seuls évènements dits « artistiques » ou « culturels » de l'année – exception faite des animations plus traditionnelles, telles que le bal du 14 juillet, ou le « cabaret à 60 euros ». Certains élus n'auraient pas spontanément cherché à élargir leur programmation – l'incitation financière les en convainc – mais d'autres cherchent justement à programmer du « spectacle vivant de qualité », sans nécessairement savoir comment s'y prendre (en l'absence de compétences disponibles en programmation, organisation de spectacles, communication, médiation, ou encore en moyens techniques). Ils trouvent alors dans les propositions de la Médiathèque départementale une opportunité qui est la bienvenue.

« L'objectif, c'est d'amener autre chose que des animations traditionnelles, comme le vide-grenier, ou bien l'action en patrimoine. (...) Pour moi la culture c'est pouvoir sortir de soi, voir des gens de l'extérieur. »

« Pour moi c'est une évidence de participer à ces festivals. Je voudrais qu'il y ait plus de spectacle vivant ici... »

Les élus semblent se satisfaire de la programmation, mais comme on l'a vu plus haut, ils insistent souvent pour que les spectacles programmés soient destinés au jeune public, en vertu de représentations de leurs habitants comme n'étant « pas des gens qui sortent », des publics non habitués au spectacle vivant. On retrouve ici cette « autocensure » vis-à-vis de certaines formes artistiques, due à une supposition sur les attentes des publics locaux ; elle est aussi assortie d'une forte peur récurrente de ne pas « remplir la salle ».

« Le problème c'est que les habitants ont du mal à sortir de chez eux. Ils pensent que si c'est dans le village ça ne va pas être bien. »

« On ne fait que du jeune public, pour être sûr d'avoir du monde. C'était dur au début mais depuis 3 ans ça fonctionne bien. Le jeune public vient surtout par le centre de loisir. (...) Les adultes, pas plus d'un quart vient du village. S'il n'y avait que notre communication, il n'y aurait pas assez de public. »

On comprend mieux alors qu'une part des « souhaits » des bibliothécaires soit déterminée par les contraintes que leurs hiérarchies font peser sur elles. Cependant, les élus semblent faire confiance à la programmation des festivals, et préfèrent « tenter le coup » que de ne pas participer, donc de ne rien programmer – même si les formes artistiques proposées ne leur conviennent pas toujours.

« On pourrait pas l'assumer seul, c'est sûr. On ne discute pas l'idée, on aime plus ou moins mais on ne discute pas leurs choix. Je n'ai jamais été déçu. Et même si le spectacle a un public de jeunes un peu en décalage avec le spectacle, c'est marrant de voir comment les artistes s'adaptent aussi à leur public. »

« On reçoit Conte & Compagnies depuis plus de 10 ans. On voit des choses, franchement, que je n'aurais pas été voir spontanément, et puis c'est là, et j'y vais. Je me faisais une idée du conte comme d'un truc pour les enfants... Après, on en reparle. En fait les gens ont du mal à y aller, mais une fois qu'ils y sont allés, ils y reviennent. »

Si les élus des petites communes trouvent dans ces festivals une opportunité unique de programmer du spectacle vivant ou des projections à moindre coût, sans en avoir les capacités techniques ou les moyens, la plupart d'entre eux semble profiter de cette aubaine sans que cela les amène à développer leur politique culturelle pour autant. La situation n'est pas la même dans les communes plus grandes, qui ont par ailleurs une programmation culturelle, voir un service culturel ; mais ces dernières sont minoritaires parmi les bénéficiaires des festivals.

Dans les petites communes, on ne peut donc que regretter que les festivals soient souvent considérés comme des simples « cadeaux », qui ne stimulent pas, à l'avenir, le développement des bibliothèques (et de leurs budgets d'animation, souvent minimes, voire inexistantes), ou d'une programmation culturelle de qualité.

4.3. Les partenariats avec les établissements artistiques

Le festival Conte & Compagnies a développé des partenariats avec plusieurs établissements artistiques présents sur le territoire : Granit, CCN, Théâtre de Marionnettes et Théâtre du Pilier. Ces partenariats permettent au festival de répondre à plusieurs enjeux : celui de la légitimité de la Médiathèque départementale en tant que programmateur de spectacle vivant de qualité (légitimité étant loin d'être évidente pour une BDP) ; une possibilité de programmer des spectacles plus chers, et d'offrir aux artistes de meilleures conditions techniques ; et enfin, un impact sur la composition des publics (faire découvrir le festival aux abonnés de ces lieux – et inversement, faire découvrir ces lieux aux publics du festival, via des formes considérées comme « plus accessibles »).

Ces partenariats impliquent des logiques différentes du reste des représentations, tant en termes de financement, que de programmation, de tarification, d'implantation, ou encore de publics. Un certain nombre d'interlocuteurs rencontrés se questionne sur cette « division » du festival Conte & Compagnies en deux modèles d'offres.

Ainsi, certains affirment que le festival a acquis sa légitimité et que la qualité de sa programmation ne fait plus de doutes : ce besoin ne constitue plus une justification. Les critiques concernent alors plusieurs points : en premier lieu, le refus de la gratuité affirmé par ces partenaires (à l'exception du CCN), alors qu'elle est la règle pour toutes les autres représentations. Refus qui induit donc une dichotomie entre les représentations « dans les communes » et les représentations « chez les partenaires ».

Deuxièmement, ces partenariats questionnent l'identité du festival – élément qui est maintes fois revenu au cours de notre enquête : est-il un festival destiné à valoriser des bibliothèques et leurs collections ? Un festival de spectacle vivant en milieu rural ? Ou, comme le laisseraient penser ces partenariats avec des établissements artistiques « légitimes », dont la majorité est située à Belfort, un festival de spectacle vivant « tout court » ?

Ces questionnements amènent certains acteurs à douter de l'intérêt de ces partenariats, dans le contexte d'une menace de diminution des crédits culturels départementaux : selon eux, la priorité est alors de confirmer la vocation du festival à destination des bibliothèques et des communes rurales. Cependant, la majorité des acteurs rencontrés ne souhaitent pas remettre en cause ces partenariats : ils regrettent simplement que les représentations ne puissent pas y être gratuites. Quant aux effets attendus sur les publics, ils sont valorisés, tout autant que la visibilité supplémentaire offerte aux festivals.

4.4. Le point de vue des partenaires

Concernant la programmation, les partenaires interrogés estiment que le partenariat est satisfaisant sous cette forme. Les choix de spectacles ne sont pas imposés, et chacun semble y trouver son compte : leur participation au festival n'amène pas les partenaires à une « rupture » dans leur programmation habituelle.

Le fait que les spectacles qu'ils diffusent dans le cadre de Conte & Compagnies soient différents de leur programmation habituelle peut même être considéré comme positif, puisque cela permet de diversifier leur programmation vers davantage de « jeune public » ou de formes considérées comme « plus abordables », et ainsi d'attirer de nouveaux publics. Cette validation est permise par la concertation qui existe en amont, dans laquelle les partenaires ont leur mot à dire, mais aussi par le fait qu'ils adhèrent, dans leur majorité, à la programmation globale du festival.

« Nous intégrons totalement cette participation à notre programmation normale, nous nous l'approprions, avec un engagement artistique équivalent à d'autres choix¹⁰. »

« L'intérêt que nous y voyons : une collaboration en soi intéressante, un accueil de formes différentes, pas forcément présentes dans notre programmation ; une économie d'échelle qui nous permet, à deux, d'approcher des spectacles qu'on ne pourrait pas se permettre seuls. Et enfin l'idée de croiser les publics, d'attirer vers un lieu de danse un public nouveau. »

¹⁰ Cette citation, ainsi que les autres citations comprises dans cette sous partie, sont issues des entretiens avec les partenaires du festival Conte & Compagnies : Granit, CCN, Théâtre de Marionnettes et Théâtre du Pilier.

C'est largement en concertation, avec une capacité de notre part de dire si nous estimons que ce n'est pas approprié au lieu. (...) On a déjà refusé, et on a accepté des spectacles que, sans doute, on n'accepterait plus aujourd'hui... On partage cependant pas mal les choix. »

Les partenaires portent, par ailleurs, un regard positif sur la programmation globale du festival.

« Très bien. Aventureuse, sans concession même pour les petites communes... »

« C'est une manifestation de grande qualité, avec une bonne sélection de spectacles. »

« Je trouve qu'elle est vraiment intéressante, variée, intelligente, pour tous les âges. Non, il y a vraiment un respect du public de ce côté là. »

Comme on pouvait s'y attendre, c'est à propos de l'opposition entre logiques de tarification que les partenaires sont plus sceptiques. Certains refusent la gratuité par principe ; d'autres parce qu'ils doivent rémunérer des équipes permanentes ; bien souvent ce sont les deux en même temps. En outre, cela peut leur poser un problème de cohérence que de programmer un spectacle gratuit au milieu d'une saison payante. Mais la question devient plus conflictuelle quant à leur jugement sur les autres représentations du festival, gratuites, en tant qu'elles pourraient introduire « une habitude de la gratuité », et qu'elles créent un différentiel entre leurs offres et le reste des offres.

« Je suis contre la gratuité, car elle dévalorise l'offre culturelle (...) Elle introduit une habitude de la gratuité qui est impossible à contrecarrer ensuite, et qui pose un vrai problème pour nous, qui devons faire payer. »

Si un certain degré de « concurrence » est apparent dans la coexistence d'une offre payante et d'une offre gratuite, la majorité des partenaires ne remet pas en cause le fait qu'une Médiathèque départementale devienne programmateur de spectacles ; au contraire, dans un objectif de décentralisation des politiques culturelles et d'aménagement du territoire, les partenaires adhèrent aux démarches du Conseil Général qui vont dans ce sens. Ainsi la plupart d'entre eux voient dans le festival Conte & Compagnies une programmation complémentaire plus que concurrente.

« Il y a un problème de déplacement du public, ici. Le coût du transport pèse de plus en plus. On n'a pas d'action décentralisée, ou très peu. À développer, d'ailleurs, et pourquoi pas avec l'appui du réseau de la Médiathèque départementale... »

« Ce n'est pas déplacé, sur ce territoire en particulier, avec ses antennes. Cela rajoute un service supplémentaire, un lien de plus avec le public. C'est plus compliqué pour eux car ce n'est pas leur métier, mais ils s'ouvrent vers le spectacle vivant, sans pour autant que cela fasse concurrence avec nos programmations. C'est plutôt complémentaire. »

Cependant, certains estiment que la quasi gratuité du festival pour les communes n'incite pas les élus locaux à développer leurs propres politiques culturelles.

« Pour l'opération « Territoires en scène » où le Conseil Général cofinçait à 50% les spectacles, les communes n'ont pas marché : avec les festivals, elles avaient le truc gratuitement, et ça les dédouanait de toute initiative culturelle le reste du temps. »

4.5. Une stratégie d'implantation territoriale ?

La Médiathèque départementale ne semble pas avancer de stratégie particulière concernant les implantations de ces festivals. A l'heure actuelle, toutes les bibliothèques du réseau peuvent théoriquement participer au festival, le seul critère de sélection existant étant leur capacité technique à accueillir un spectacle, auquel s'ajoute, pour le Mois du Film Documentaire, la nécessaire présence d'un fonds de cinéma documentaire dans la bibliothèque en question. Ainsi, de nombreuses bibliothèques ont mentionné qu'elles souhaiteraient accueillir le Mois du Film Documentaire, mais n'y sont pas autorisées, en l'absence d'un fond de films documentaires. Cela peut poser question, car comme nous l'avons constaté, les liens sont rares entre événements et collections : ce dernier critère peut donc sembler inadéquat.

Certains affirment aussi qu'il existe un « critère implicite » : les communes accueillant des spectacles devraient être « *capables de l'accompagner, de lui donner du sens* » ; ce qui peut être en contradiction avec l'un des objectifs de ces festivals, à savoir de favoriser l'évènement là où les capacités existantes d'organiser un spectacle ou une projection sont faibles. En effet, si la Médiathèque départementale favorise les lieux dans lesquels les capacités et/ou les volontés de relier les spectacles à un travail de médiation, d'animation, de mobilisation des publics sont présentes, les plus petits villages, dans lesquels les manques en programmation culturelle sont les plus grands, en seront exclus. Une autre logique, privilégiant l'aménagement culturel du territoire et le développement des bibliothèques dans les petites communes rurales, inciterait davantage la Médiathèque départementale à accompagner, inciter ou piloter ce travail d'inscription locale des festivals.

Les critères de sélection des communes bénéficiaires ne semblent pas faire l'objet d'une réflexion particulière. Pourtant, dans un contexte de tension sur les crédits culturels des collectivités territoriales, et dans une optique d'aménagement culturel du territoire, la question a son importance. La répartition territoriale des représentations et projections est plutôt équilibrée sur le territoire, avec un bémol concernant le sud du territoire, où les petites communes sans bibliothèques sont plus nombreuses. Mais la sélection des communes deviendra sans doute un enjeu si les budgets venaient à diminuer. Elle devra trouver sa voie, par hypothèse, entre deux pôles très différents de territorialisation. La

première serait de favoriser les communes qui s'impliquent dans une mise en lien des festivals et de l'activité des bibliothèques, et qui effectuent un travail en amont ou en aval des festivals, avec certains publics. La seconde serait d'accompagner – par la formation, ou bien financièrement – les investissements supplémentaires souhaités, notamment là où les capacités sont les plus faiblement mises en œuvre.

L'organisation de ces deux festivals permet un renforcement relatif du réseau de bibliothèques, en favorisant, pour le moins, une interconnaissance. Renforcement relatif, car il ne dépasse pas les relations bilatérales des bibliothèques avec la Médiathèque départementale ; mais compte tenu de la taille et des moyens des petites bibliothèques, elles n'ont pas nécessairement la capacité d'aller plus loin vers des actions communes. Et, comme on l'a vu précédemment, pour la plupart d'entre elles l'organisation d'animations est déjà rare par ailleurs.

A travers les festivals, les municipalités profitent d'une programmation de qualité, assortie d'une communication et de moyens techniques professionnels, quasiment gratuitement ; elles en sont satisfaites – mais le risque est alors qu'elles se contentent d'un effet d'aubaine. Une conséquence espérée à plus long terme serait que la participation à ces festivals les incite à investir davantage dans leurs bibliothèques, notamment par la création de lignes budgétaires « animations », ou par l'embauche de personnels. Mais si les élus sont convaincus par les intérêts des festivals, ils ne songent pas à aller plus loin pour autant.

Quant aux partenariats avec les établissements artistiques, ils ont permis à Conte & Compagnies de gagner en légitimité et de se positionner en tant que programmeur de spectacle vivant de qualité. Mais la dichotomie qu'impliquent ces partenariats dans programmation du festival peut poser question : d'un côté, une programmation reliée à des lieux de lecture, gratuite, en milieu rural ; d'un autre, une programmation dans des institutions culturelles, payante, en ville. La justification principale de ces partenariats reste cependant « l'échange de publics », et sur ce point, ils semblent jouer leur rôle.

Du côté des partenaires, cette collaboration donne satisfaction : ils approuvent le mode de partenariat ainsi que la qualité de la programmation, et y trouvent l'opportunité de s'ouvrir à de nouveaux publics. La légitimité de la Médiathèque à devenir un programmeur de spectacle vivant n'est pas contestée : les offres qu'elle développe ne sont pas en concurrence avec les leurs, et qu'elle s'inscrit dans un impératif d'aménagement culturel du territoire auquel ils ont du mal à répondre. La gratuité est cependant une exception à cette absence de concurrence, et suscite de nombreuses critiques de la part des partenaires – ces critiques ayant leur équivalent, à l'inverse, chez certains acteurs qui se questionnent sur la pertinence des représentations payantes.

Plus globalement, c'est une réflexion sur l'implantation territoriale des festivals qui semble nécessaire, aussi bien pour assurer une présence des événements sur tout le territoire, que pour leur donner du sens et de la cohérence. Car pour garantir leur pérennité et leur développement, il faudrait clarifier la définition de ces festivals : répondent-ils à un objectif global d'aménagement culturel du département, en diffusant du spectacle vivant et des films documentaires en milieu rural ? Ou bien cherchent ils à valoriser les bibliothèques, à diversifier leurs publics et à les faire évoluer ?

CONCLUSION

L'intervention d'une Médiathèque Départementale dans l'organisation de deux festivals ne va pas de soi. L'initiative reste assez rare en France. Dans cette première partie, nous avons constaté plusieurs choses à ce sujet. La première est qu'il y a une diversité de résonnance des objectifs selon qu'on se situe dans le cœur du « métier » de la lecture publique, et dans la perspective du développement culturel territorial.

Les objectifs qui sont recherchés du premier point de vue (stimuler l'investissement personnel des bibliothécaires, attirer de nouveaux lecteurs vers la bibliothèque, inciter à une politique d'animation, etc.) sont parmi les plus difficiles à trouver une illustration concrète. Tout en accréditant le rôle de la Médiathèque Départementale en tant qu'opérateur – sa légitimité à intervenir n'est pas contestée – des obstacles se dressent devant l'ambition. On peut les synthétiser autour de trois séries de handicaps. Le premier est, globalement, celui qui affecte le rapport à la lecture en général. C'est celui sur lequel la prise de l'action publique est la plus délicate. Le deuxième est, localement, une certaine hétérogénéité des volontés d'implication. Du côté de certaines bibliothécaires, la mise en œuvre des festivals peut conduire à des tensions sur les exigences d'animation ou d'investissement demandées à des personnels qui sont souvent bénévoles. La troisième difficulté est liée à la grande hétérogénéité des conditions de réception des spectacles, et le fait, surtout, que les lieux de lecture n'offrent que très rarement la possibilité d'accueil des représentations. Ceci explique sans doute que le lien qui s'opère concrètement entre politique de lecture publique et festivals soit moins fort qu'attendu.

Parallèlement, les deux festivals apparaissent clairement comme des instruments d'aménagement culturel du territoire. Les bibliothécaires y deviennent des relais localisés, dans des communes où l'offre de spectacle, ou de film, reste parfois embryonnaire. Les partenariats territoriaux (avec les élus, entre bibliothécaires et la Médiathèque, avec les responsables d'institutions artistiques) nourrissent de nouvelles perspectives : partage d'expériences, ouverture à de nouveaux publics (et pas nécessairement ceux qui sont inscrits dans les lieux de lecture), découverte de nouvelles esthétiques, thématiques, objets de débats. Ils sont aussi sources de nouvelles tensions, sur les choix de programmation (ou plutôt le manque de partage de ceux-ci), sur les pratiques tarifaires, sur l'engagement réel – ou au contraire le simple effet d'aubaine – des acteurs locaux dans ces événements.

C'est précisément parce qu'il ne s'agit pas simplement d'animation de lieux de lecture que l'enquête sur les publics de ces deux festivals prend tout son sens. C'est à celle-ci que nous allons consacrer la seconde partie.

SECONDE PARTIE : LES PUBLICS DES FESTIVALS

Comme nous l'indiquions en introduction, nous sommes en présence de deux festivals de genres très particuliers, eu égard à ce que l'on entend généralement par festival (se déroulant en grande partie l'été), et à ceux que nous avons déjà étudiés par le passé. Cela renforce donc notre intérêt pour l'examen ce qu'il se passe en termes de composition sociologique des publics, dans leurs motivations, leurs pratiques de sociabilité associées au festival, mais aussi à leurs pratiques culturelles en général. Leur provenance, leurs goûts dans les domaines programmés, mais plus généralement en matière de musique et de littérature, nous intéresse ensuite, afin de mieux définir l'appétence culturelle de ces publics qui sont, pour une partie, situés en zone rurale, et pour lesquels nous ne disposons pas de repères nombreux ni fiables. C'est d'ailleurs l'un des grands intérêts de cette enquête que de pouvoir mieux cerner ce qu'il en est de ces publics, sur lesquels beaucoup d'idées reçues circulent. Nous disposons aussi d'un public urbain, notamment rencontré à l'occasion des spectacles donnés sur Belfort au sein d'institutions artistiques qui, contrairement aux pratiques dans les autres lieux, proposaient des représentations payantes. Nous consacrons donc un développement à cette question de l'impact de la gratuité des séances et spectacles sur la composition du public.

L'analyse des publics de ces deux festivals, à laquelle nous allons maintenant nous livrer, répond à une attente de la part d'acteurs (les promoteurs des manifestations, le service culturel du conseil général, les bibliothécaires, notamment) qui ont une représentation spontanée des profils de tels publics. Il n'est pas inintéressant d'en dresser le portrait robot qui, s'il repose sur l'intuition et l'expérience, n'en est pas moins source d'imprécision, voire parfois d'erreur. En réalité, la connaissance sensible que ces acteurs ont de « leurs » publics, qui est irremplaçable, est humainement trop fine et insuffisamment détachée pour nous conduire à des données objectives.

Voici le portrait-robot des festivaliers :

Le public de Conte et Compagnies, aux dires des principaux responsables, serait très majoritairement féminin (à 70%), avec un nombre d'habitues de plus en plus important, d'âge moyen (une moyenne située autour de 45 ans), avec un renouvellement de 20% par an du public, et un public constitué de professions et catégories sociales marquées par une surreprésentation des cadres moyens et enseignants. 35% environ n'auraient, à part le conte, pas d'autre pratique culturelle dans l'année.

Le public du Mois du Film Documentaire serait, quant à lui, plus masculin (à parité) et âgé (vers 50 ans) que celui du Conte, avec plus de classes supérieures et plus d'habitues des sorties culturelles. Les nouveaux spectateurs, comme pour le conte, se situeraient autour de 20% du public, avec trois séances fréquentées en moyenne. Ce serait massivement un public habitué aux sorties, et la part de celui-ci n'ayant pas d'autre pratique culturelle dans l'année serait négligeable.

Ce sont ces perceptions que nous allons désormais passer au crible de nos observations chiffrées et illustrées par les témoignages que nous ont confiés les spectateurs que nous avons interviewés. Ceux-ci ont fait l'objet d'entretiens en face-à-face ou par téléphone, d'une durée comprise entre 20 et 40 minutes, sur la base d'une grille semi-directive, visant à approfondir le questionnaire écrit, fondé presque exclusivement sur des questions fermées.

Le questionnaire a été distribué à l'occasion de la plupart des séances de chacun des festivals. Nous avons recueilli 737 questionnaires remplis et valides dans le cadre du festival Conte et Compagnies. Sur un total de 4378 entrées comptabilisées en France – les spectacles en Suisse, qui n'ont pas été enquêtés, ont réuni 1614 spectateurs – cela représente donc 17% des entrées. Mais si l'on considère qu'un spectateur de Conte et Compagnies participe en moyenne à 2,5 spectacles, la représentativité atteint plus de 42% des spectateurs, ce qui est considérable. Nous avons réuni 289 questionnaires de spectateurs du Mois du Film Documentaire. Cela représente 39% des 744 entrées comptabilisées. Mais le nombre de séance étant de 2 en moyenne, nous pouvons estimer avoir touché plus des trois quarts des spectateurs. Nos données sont donc particulièrement fiables pour dresser le portrait sociologique de ces publics, et ce d'autant plus que la distribution de questionnaire, notamment dans les jauges importantes, ne s'est heurtée qu'à des échecs matériels (insuffisance de « bras » pour distribuer à tout le monde) et non à des refus motivés et nombreux, qui auraient pu introduire un biais dans les réponses.

Notre analyse part des aspects les plus connus d'une telle recherche : l'identification sociologique des publics, du point de vue de leur âge, de leur sexe, de leur appartenance sociale et niveau de diplôme, etc. Nous nous intéressons ensuite à la pratique des festivals, au sens de la fidélité, de l'accompagnement, du renouvellement du public, où nous rencontrons de résultats assez inattendus. Puis ce sont les différents modes de participation, depuis les motivations à venir jusqu'à l'intensité de cette participation, qui nous intéressent. Viennent à la suite les pratiques culturelles, afin de voir en quoi la participation à ces festivals constitue, ou non, une exception ou bien un élément au sein d'un système de pratiques plus large. L'étude de la provenance, et également de l'impact des lieux sur la composition du public sont les préoccupations suivantes. Elles

s'attachent notamment à creuser le rapport entre gratuité et sociologie des publics. Enfin, nous avons consacré une assez grande focale à la question des goûts des spectateurs. Pour la première fois, nous avons travaillé sur les goûts dans quatre domaines : musique, littérature, cinéma, spectacle. Les résultats sont très intéressants, notamment dans la partie que nous avons consacrée aux profils de goûts dans chacun de ces domaines.

1. L'IDENTIFICATION SOCIOLOGIQUE DES FESTIVALIERS

Nous entrons ici dans la partie classique des études de publics, tendant à savoir qui ils sont, en termes sociographiques. Les principaux indicateurs sont regroupés sous ce qu'il est convenu de nommer le « talon sociologique », à savoir les données d'âge, de sexe, d'identité socioprofessionnelle, de niveau de diplôme et d'origine géographique. Nous allons effectuer ce travail, en montrant chaque fois que c'est pertinent la variation qui affecte les résultats selon que nous sommes en présence du public du Conte ou de celui du Film, d'une part ; et selon que nous sommes en présence d'un public venu en 2011 pour la première fois ou, au contraire, déjà familier de l'une ou l'autre des manifestations.

1.1. Le sexe

Tableau 1. L'identité sexuelle des festivaliers			
	Femme	Homme	Total
Conte	71,3	28,7	100,0
Film	46,0	54,0	100,0
Anciens	68,4	31,6	100,0
Nouveaux	64,1	35,9	100,0
Total	66,4	33,6	100,0

Les chiffres montrent une féminisation dominante des deux festivals, mais dans des proportions qui sont très différentes l'une de l'autre. Le conte l'est bien plus que le film documentaire, à l'instar, en sociologie de la lecture, que le roman est plus féminisé que les essais ou la presse. Le public du conte est à peu près aussi féminin que celui de la danse en France, tandis que le public du Film Documentaire se situe, sur la base de notre

expérience, au niveau de féminisation des musiques du monde ou du jazz. La tendance à la féminisation n'est cependant pas irrésistible, comme le montre le chiffre des nouveaux spectateurs, qui sont - légèrement - plus masculins que les festivaliers déjà coutumiers des manifestations. L'ampleur du score féminin renvoie, pour le conte, au fait que ce sont encore majoritairement les femmes qui sont préposées à l'accompagnement des enfants au spectacle, lorsque celui-ci se déroule en famille, pour les représentations spécifiques ou non au jeune public. Pour de nombreux spectateurs, le conte est perçu comme une forme artistique plus accessible que les autres aux enfants, ou encore comme une initiation au théâtre et au spectacle vivant. Cela nous renvoie à la représentation, encore très répandue, du conte comme un « spectacle pour enfants ».

« Je suis venue pour faire découvrir le théâtre aux enfants. Quand j'ai eu le guide j'ai sélectionné les spectacles gratuits qui étaient adaptés à l'âge de mes enfants ». (F, 36 ans, enseignant chercheur, Conte & Cies)

« Ma motivation ? Je me suis dit que les enfants aimeraient bien aller écouter des histoires ». (F, 34 ans, secrétaire, Conte & Cies)

A travers les entretiens qualitatifs, nous avons constaté que le conte pouvait aussi motiver des pères à se rendre à une représentation pour y emmener leurs enfants, notamment en cas de séparation. La proximité du spectacle joue aussi un rôle, pour certains adultes qui n'ont pas l'habitude d'aller à des spectacles ni d'y emmener leurs enfants.

« J'ai vu les banderoles dans le village en passant. C'est la première fois que je venais. Je me suis dit que ça pouvait être bien pour les enfants (...) Je ne suis pas habitué aux contes... mais je me suis dit « des contes pour les enfants, et puis c'était gratuit »... Alors j'y ai emmené les enfants. » (H, 43 ans, commercial, Conte & Cies)

1.2. L'âge

Le constat d'un âge moyen beaucoup plus élevé pour le Film que pour le Conte fait partie des résultats attendus de cette étude. L'observation par les organisateurs eux-mêmes, et les nôtres à l'occasion de l'enquête sur site, permettait de voir que les « crinières blanches » étaient plus spécifiques des publics du Mois du Film Documentaire que de Conte et Cies.

Tableau 2. L'âge des festivaliers	
	Âge moyen
Conte	42,9
Film	52,8
Anciens du Conte	45,4
Nouveaux du Conte	40,3
Anciens du Film	57,5
Nouveaux du Film	48,1
Moyenne générale	45,7 ans

Avec près de 53 ans de moyenne, le Film documentaire a un public qui se rapproche des moyennes d'âge des festivals de musique classique. Avec 43 ans, celui du conte est, là encore, dans les fourchettes d'âge du public de la danse. Cependant, il est au moins aussi intéressant de constater la dynamique d'âge qui se reflète au travers des nouveaux spectateurs (près de la moitié de l'échantillon !). Et on peut voir que pour chacun des deux événements, le renouvellement du public rime avec son rajeunissement : le nouveau public a près de 10 ans de moins pour le Film, il a 5 ans de moins pour le Conte.

La répartition des publics en termes d'âge peut également être représentée par le biais de fourchettes. Les voici.

Tableau 3. Les classes d'âge des festivaliers			
	Conte	Film	Total
Moins de 25 ans	19,1	10,7	16,8
De 25 à – de 45 ans	40,7	21,1	35,2
De 45 à – de 55 ans	21,6	22,5	21,8
De 55 à – de 65 ans	14,0	26,0	17,3
+ de 65 ans	4,6	19,7	8,9

Pour les retraités, se rendre à un spectacle dans son village ou dans un village voisin permet aussi de se socialiser, de continuer à sortir, de rencontrer des gens intéressés par les mêmes choses. Ainsi plusieurs d'entre eux ont insisté sur la convivialité et les temps de rencontre comme facteurs qui les ont motivés à venir.

« On voit très peu de films documentaires en dehors du festival, car il y en a peu. Ou sans débat, donc c'est pas aussi bien, y'a pas la dimension du contact proche. Le verre de jus de fruit et les cacahuètes c'est très important... c'est peut être le plus important. C'est important pour aider à discuter. C'est un aspect qui rapproche les gens. » (H, 61ans, retraité, Film Documentaire).

1.3. La situation sociale

Compte tenu de ce que nous avons indiqué sur l'âge des festivaliers, il est vraisemblable que leur situation sociale soit à la fois contrastée et différente d'un événement à l'autre.

Tableau 4. La situation sociale des festivaliers			
	Conte	Film	Total échantillon
Actif	69,5	51,9	64,5
Retraité	15,7	39,8	22,5
Demandeur d'emploi	2,2	3,4	2,6
Étudiant	4,0	1,1	3,2
Élève	6,6	1,9	5,3
Inactif	2,0	1,9	1,9
Total	100	100	100

Logiquement, la population plus âgée du Mois du Film documentaire introduit une différence de situation sociale. Plus de retraités et moins d'actifs, principalement. Les autres strates de population sont à peu près sans changement d'un festival à l'autre. Dans le même sens de ce que nous avons constaté pour l'âge, le nouveau public de chacun de ces festivals est également différent de l'ancien : dans chaque cas on trouve plus d'actifs dans le nouveau public et beaucoup plus d'étudiants et de scolaires.

1.4. Les Professions et Catégories Sociales

Cette question fait partie des enjeux majeurs d'une étude sur les publics, à la fois parce qu'il y a là souvent la sanction d'un projet politique, d'une orientation artistique, mais aussi parce que, plus généralement, c'est l'un des grands indicateurs pour attester de l'effectivité, ou non, de la démocratisation culturelle. Nous allons aborder cette question sous plusieurs angles. Le premier va être celui, sur les deux festivals, de la répartition en

11 catégories, celles que nous proposons aux publics. Nous avons choisi d'approfondir cette appartenance sociale par l'examen de celle des parents des spectateurs. Cela nous livre en effet une information précieuse quant aux formes de mobilité sociale qui se révèlent au travers de la participation à un festival. La deuxième étape consistera en une simplification de ces onze catégories en 3 : classe supérieure, classe moyenne et classe populaire, au sein de laquelle nous avons placé les employés. Nous savons que cela fait débat. Pour certains, la spécificité de la classe populaire (en termes de trajectoire, de diplôme ou de conscience sociale) implique de n'y inclure que les ouvriers et les agriculteurs. Pour d'autres, il faut tenir compte du basculement qui s'est opéré au sein des sociétés industrielles entre secteurs secondaire et tertiaire, et considérer les employés comme partie intégrante d'une classe populaire contemporaine, dont ils partagent, en gros, le revenu moyen ou les modes d'habitat. Ces réflexions et ces constats nous incitent à placer les « employés » au sein des classes populaires afin de pouvoir observer certaines évolutions de la structure socioprofessionnelle des publics et de discuter de la possibilité d'une forme d'élargissement ou de diversification sociale des publics, constatée par l'observation.

Enfin, la troisième étape consistera en l'examen des variations qui affectent cette composition sociale des publics selon qu'ils sont d'un festival ou de l'autre ; et selon qu'ils sont des habitués des événements, ou bien de nouveaux festivaliers en 2011.

Tableau 5. L'identité socioprofessionnelle des festivaliers et de leurs parents			
Professions et Catégories Sociales (P.C.S.)	%	Père	Mère
Agriculteurs	0,2	6,4	7,0
Artisans, chefs d'entreprise, commerçants	2,8	10,8	9,8
Cadres, professeurs, scientifiques, ingénieurs, libéraux	32,3	18,8	12,2
Employés	19,4	14,5	23,0
Ouvriers, chauffeurs routiers et conducteurs de taxi	3,2	20,0	9,5
Policiers, militaires, clergé, religieux	0,9	4,4	0,6
Professeurs des écoles, instituteurs ou assimilés	11,2	4,8	11,7
Professions des arts, du spectacle, de l'information	1,9	0,4	0,8
Professions administratives et commerciales d'entreprise	3,0	3,0	5,4
Professions intermédiaires (santé, travail social, fonction publique)	18,8	6,6	13,4
Techniciens, contremaîtres, agents de maîtrise	6,3	10,3	6,6
Total	100	100	100

Tableau 6. La répartition des festivaliers en 3 classes			
Classes Sociales (P.C.S.)	%	Père	Mère
Classe supérieure	34,2	19,2	13,0
Classe Moyenne	42,2	35,5	46,9
Classe Populaire	23,6	45,4	40,1
Total	100	100	100

Si l'on compare ces données sociales avec nos précédentes enquêtes, on remarque que l'origine populaire du public est à la fois plus importante que dans nos recherches nationales sur les publics des festivals, et moins que pour le public des Eurockéennes de Belfort, où la proportion de publics populaires (en intégrant les employés) se situait à 31%. Dans le cas de nos deux festivals, où la population départementale est largement prédominante, la part de la classe populaire est un peu inférieure au quart du public total. Si on met en regard ce chiffre avec les statistiques sociales du Territoire de Belfort - où les ouvriers et employés représentent un peu plus de 50% de la population active – on peut donc en déduire que cette classe est sous-représentée de moitié.

Cependant, une telle sous-représentation, s'agissant de festivals liés à la littérature et au film documentaire, doit être regardée dans son contexte, et relativisée en conséquence. D'une part, les chiffres de fréquentation de telles offres artistiques (conte, documentaire) présentent généralement une sous-représentation populaire beaucoup plus élevée, au profit des classes moyenne et supérieure. D'autre part, si nous nous intéressons aux origines familiales des publics¹¹, on voit que les classes populaires et moyennes sont, à la génération antérieure, hégémoniques : près de la moitié des spectateurs ont un père issu de la classe populaire, tandis que seuls 19% proviennent de la classe supérieure. On peut donc en déduire que pour une part assez importante, les membres des classes moyennes et supérieures du public ont bénéficié d'une mobilité sociale ascendante, d'origine populaire pour une bonne part.

¹¹ Pour la mère, une part de réponses « autre », équivalant à 10% du total, renvoie à la réponse « mère au foyer ». Nous avons neutralisé cette réponse pour aboutir à une base comparable sur 100.

Tableau 7. Classes sociales et festivals			
Professions et Catégories Sociales (P.C.S.)	%	Conte	Film
Classe supérieure	34,2	30,5	42,2
Classe Moyenne	42,2	42,5	41,8
Classe Populaire	23,6	27,0	16,0
Total	100	100	100

L'hypothèse d'une différence d'appartenance sociale entre les deux festivals trouve ici une certaine confirmation. L'origine populaire des publics du film documentaire est bien moins présente - un spectateur sur six – qu'elle ne l'est pour le conte : plus du quart. Cette moindre présence populaire se fait essentiellement au profit de la classe supérieure, qui est la première en importance, alors que c'est la classe moyenne pour le conte.

On remarque enfin la stabilité de la présence de la classe moyenne, qui n'est pas loin de représenter la moitié du public. Cette représentation « à plat » doit être complétée par une vision de l'évolution du public, rendue possible par le croisement entre cette appartenance sociale et le fait d'être en présence d'un public habitué ou nouveau en 2011.

Tableau 8. Classes sociales, festivals et renouvellement du public				
PCS	Conte, Déjà venu	Conte, Nouveau	Film, Déjà venu	Film, Nouveau
Classe supérieure	32,4	28,5	45,2	39,0
Classe Moyenne	43,6	41,2	39,7	44,1
Classe Populaire	24,0	30,3	15,1	16,9
Total	100	100	100	100

L'évolution que décrit ce tableau est plutôt cohérente avec une certaine ouverture sociale des publics. On trouve, chez les nouveaux publics de 2011, un peu moins de classe supérieure et un peu plus de classe populaire. En réalité, cette « popularisation » du public doit être nuancée. D'une part, elle est très faible pour le public du film même si on observe que c'est la classe moyenne qui est encore plus présente dans son nouveau public. Si le surcroît populaire est plus important pour le conte – 6% de catégories populaires dans le nouveau public –il ne remet pas en cause la sous-représentation de

celles-ci par rapport à la population du Territoire en général. Cependant, ces chiffres apportent un démenti à toute hypothèse d'une « élitisation de la culture ». Il semble bien que le processus, en évolution, témoigne de la tendance inverse.

1.5. Le niveau d'étude

Tableau 9. Le niveau d'étude des festivaliers			
Niveau d'étude	Total échantillon	Conte	Film
Ecole primaire	3,3	2,9	4,5
Brevet des collèges	8,1	9,5	4,5
CAP/BEP	8,4	7,7	10,1
BAC PRO	2,9	2,5	3,8
BAC (général ou technologique)	9,8	8,9	12,0
Bac +2	20,2	22,7	14,2
Bac+3/Bac+4	27,9	28,7	25,8
Bac+5 et au-delà	19,4	17,1	25,1
Total	100	100	100

Les données portant sur le niveau d'étude ne dérogent pas au double constat que nous faisons précédemment : un niveau légèrement supérieur pour le public du film, ainsi qu'une situation de sur-représentation générale des catégories les plus diplômées. Ici, si nous comparons nos chiffres avec ceux de l'enquête sur les Eurockéennes de Belfort, nous tombons sur le même chiffre de spectateurs disposant d'un niveau Bac +3 et plus. En évolution, les chiffres conduisent à une grande stabilité de cette image.

Tableau 10. Niveau d'étude, festivals et renouvellement du public					
Niveau d'étude	Total	Conte, Déjà venu	Conte, nouveau	Film, Déjà venu	Film, nouveau
Non bachelier	19,8	17,2	22,6	18,7	19,2
De Bac à Bac +2	32,9	36,3	32,3	29,1	30,8
Bac + 3 et plus	47,3	46,5	45,1	52,2	50,0
Total	100	100	100	100	100

Ce tableau de l'évolution comparée des publics des deux festivals comporte deux processus distincts, en partie contradictoires. D'un côté, dans la mesure où le nouveau public est plus jeune, donc plus populaire et moins souvent en âge d'avoir acquis des diplômes élevés, on peut avoir un public globalement moins diplômé en apparence, tandis que sur le total de l'échantillon, le niveau scolaire monte, à la mesure de la massification des études supérieures, notamment. C'est le mélange de ces deux processus qui conduit à une évolution globale assez limitée, au final.

1.6. Les revenus du foyer

Tableau 11. Les revenus des festivaliers			
Revenus des foyers	Total échantillon	Conte	Film
Moins de 1000 €	5,5	5,2	6,3
De 1000 à – de 2000 €	25,6	24,7	27,6
De 2000 à – de 5000 €	58,3	61,4	51,1
De 5000 à – de 10000 €	9,2	6,9	14,6
Plus de 10000 €	1,4	1,8	0,4
Total	100	100	100

Les niveaux de revenus sont assez modestes, si on les compare avec les chiffres de notre recherche sur les publics des festivals. Les revenus inférieurs à 2000 euros sont présents de façon équivalente : 31% des publics ici, et 32% pour la précédente enquête. Mais c'est sur la part des revenus supérieurs à 5000 euros que se fait la différence : 10,6% ici, contre 19% dans l'enquête antérieure. Dans les deux cas, et conformément à nos constats de l'importance des classes moyennes dans la composition de ce public, c'est la catégorie assez vaste des revenus situés entre 2000 et 5000 euros mensuels qui domine : plus de 58% ici, mais déjà 49% dans le public des festivals. Ces données sont indicatives d'un niveau de revenu certes plus élevé que la moyenne en Territoire de Belfort, puisque nous nous situons dans un département dont le revenu médian des foyers s'établit à environ 1800 euros mensuels. Mais ce niveau doit tenir compte de l'écart que nous observons depuis le début de cette analyse entre les deux festivals. Logiquement, les festivaliers du conte sont plus modestes que ceux du film, mais cela est exclusivement dû à un nombre deux fois plus élevé de publics aux revenus compris entre 5000 et 10000 euros. Les écarts entre les deux publics restent, au total, assez limités.

Tableau 12. Revenus, festivals et renouvellement du public				
Revenus	Conte – Déjà venu	Conte - nouveau	Film – Déjà venu	Film - nouveau
Moins de 1000 €	2,9	7,5	4,1	8,9
De 1000 à – de 2000 €	23,0	26,7	27,6	27,4
De 2000 à – de 5000 €	66,9	55,5	52,9	48,7
De 5000 à – de 10000 €	6,5	7,4	14,6	15,0
Plus de 10000 €	0,7	2,9	0,8	0,0
Total	100	100	100	100

1.7. Le nombre de personnes dans les foyers

Pour apprécier les niveaux de revenus des publics, il convient aussi de tenir compte du nombre de personnes composant les foyers de nos spectateurs. Or nous observons très logiquement ici que la part des foyers composés de 3 personnes et plus est bien plus importante pour le conte que pour le film. Ils sont 54% dans le public du conte, contre 33% dans celui du film. Ce dernier obéit d'ailleurs à la même composition moyenne des foyers que pour les publics des festivals étudiés en 2008-2009 (67% de public solitaire ou en couple). Cela est assez logique, s'agissant de programmations plus ou moins ouvertes au jeune public. Dans le cas du conte, on pouvait logiquement s'attendre à une part plus importante de public familial.

Tableau 13. La composition des foyers			
Composition des foyers	Total	Conte	Film
Une personne	16,6	12,8	26,2
Deux personnes	29,2	24,4	41,0
Trois personnes	15,6	17,0	12,1
Quatre personnes	25,7	31,8	10,5
Cinq personnes et plus	12,9	14,0	10,2
Total	100	100	100

L'étude de l'évolution du public, par la comparaison entre nouveaux et anciens spectateurs, nous conduit à faire cependant des constats assez intéressants. En effet, si la structure générale reste inchangée (plus de couples et de spectateurs solitaires pour le film ; plus de familles pour le conte), l'évolution n'est pas au renforcement de ces écarts, mais à leur baisse. Il y a plus de couples et solitaires dans le nouveau public du conte (49%) que dans l'ancien (38%), ce qui traduit une ouverture plus grande de sa programmation et son attractivité auprès d'un public adulte. En ce qui concerne le public du film documentaire, c'est la tendance inverse qui se fait jour : le public familial (3 personnes ou plus dans une foyer) est largement plus présent dans son nouveau public (40%) que dans l'ancien (26%).

Tableau 14. Composition des foyers, festivals et renouvellement du public

Composition des foyers	Conte – Déjà venu	Conte - nouveau	Film – Déjà venu	Film - nouveau
Une personne	11,3	14,3	26,9	26,2
Deux personnes	23,8	24,6	46,9	33,6
Trois personnes	13,8	20,3	8,5	16,4
Quatre personnes	34,7	29,0	10,8	10,7
Cinq personnes et plus	16,4	11,8	6,9	13,1
Total	100	100	100	100

2. RENOUVELLEMENT, FIDÉLITÉ ET CONNAISSANCE DU FESTIVAL

Commençons d'emblée par une relative surprise : le taux de renouvellement des publics des deux festivals est particulièrement élevé. La moitié des festivaliers venait en 2011 pour la première fois à l'un ou à l'autre des deux festivals, sans aucune différence entre conte et film. C'est un résultat d'autant plus surprenant que a) la période dans l'année (octobre-novembre) n'est pas en elle-même propice à une intense circulation des publics, comme peut l'être la période estivale, par exemple ; et b) l'époque (l'atmosphère de crise qui s'est installée depuis trois ans) n'est pas non plus de nature à susciter de fortes et nouvelles vocations pour le spectacle. Si ce n'est pas dans le temps que se trouve la clef de ce renouvellement, c'est sans doute qu'elle se trouve dans l'espace : l'organisation de spectacles dans des communes peu habituées à en programmer a pour conséquence, déjà observée dans les pratiques de décentralisation de spectacles, de favoriser la présence de nouveaux publics.

« La première chose qui nous motive à venir, c'est la proximité, nous n'avons jamais eu plus de 10 km à parcourir pour venir à un spectacle. » (H, 41 ans, cadre, Conte & Cies)

« La proximité ça rend les choses plus faciles : c'était juste à côté de chez moi, à quelques rues ! » (F, 34 ans, secrétaire, Conte & Cies)

« On se rend aux spectacles de proximité, on est au Nord du territoire, on ne va pas au sud, on ne veut pas faire plus d'une demi-heure de trajet ». (H, 56 ans, chef de service, Conte & Cies)

Ce renouvellement ne fait pas obstacle à la présence d'un public fidèle, même si ce n'est en général pas une fidélité remontant aux premières éditions. En effet, pour ceux qui avaient déjà participé au festival au cours des années précédentes, l'ancienneté moyenne se situe à 4,2 ans. Ce sont les fidèles du Mois du Film Documentaire qui sont les plus anciens (4,6 ans d'ancienneté moyenne, contre 4 ans pour ceux de Conte & Compagnies). 60% des spectateurs ont une expérience des festivals qui remonte à moins de 4 ans, signe d'une fidélisation relativement récente, et équivalente pour chacun des deux événements.

« Je suis venu pour la première fois il y a une dizaine d'années. Je me souviens très bien du spectacle... Je suis venue à toutes les éditions depuis, j'ai été charmée, convaincue. » (F, 43 ans, institutrice, Conte & Cies)

« Ça fait 5 ou 6 ans qu'on va à Conte et Compagnie. On a toujours été satisfaits. Et on observe que depuis 2 ou 3 ans que la qualité des spectacles a augmenté, c'est une évolution intéressante ». (H, 70 ans, retraité, Conte & Cies)

Le nombre de spectacles ou films fréquentés à l'occasion de l'édition antérieure, en 2010, nous renseigne sur le caractère plus ou moins ponctuel de ce public composé pour moitié de néophytes et, pour 60% de ses habitués, d'adeptes assez récents. La moyenne, pour les deux événements, est de 2,57, avec assez peu d'écart entre eux : 2,6 pour les contes ; 2,5 pour les films. 35% des spectateurs n'assistent qu'à une représentation, et 25% à deux, ce qui fait 60% du public sur une participation très circonscrite, un peu à l'opposé de ce que l'on entend parfois par pratique des festivals. Cependant, ce constat d'une participation festivalière plus ponctuelle (pour un artiste, un film) qu'en lien avec une offre plurielle et concentrée dans le temps, n'est pas nouvelle. Nos chiffres portant sur les festivals de musique, et sur les Eurockéennes montrent même des taux plus élevés de spectateurs ponctuels (39% et 40% respectivement). Ceux qui correspondraient mieux à l'image du festivalier, les pratiquants intensifs, sont cependant peu nombreux. Moins de 7% des spectateurs assistent à plus de 5 représentations. Il sont très légèrement plus nombreux pour les contes.

« Je suis allé à tellement de contes... vous voulez vraiment que je vous les liste tous ? Je ne me souviens pas exactement, je mélange entre les villages... en gros, je vais en voir 4 ou 5 chaque année. » (F, 74 ans, retraitée, Conte & Cies)

A travers les entretiens, on constate que la participation ponctuelle est souvent liée, pour les films, à la thématique abordée. Pour les Contes, cela renvoie plutôt à la proximité des spectacles. Le plus souvent, les publics ne connaissent pas les artistes avant d'assister à une représentation.

« Je suis venu par curiosité. L'eau est un thème qui me parle, c'est un sujet d'actualité, quelque chose qui devrait être au devant de la scène mais on en parle trop peu. » (H, 30 ans, Chômeur, Film Documentaire)

2.1. Venir au festival

Tableau 15. L'accompagnement au festival			
	% total	Conte & Cies	Mois du Film doc.
Seul	17,5	12,0	31,0
Couple	22,2	17,6	33,8
Amis	17,8	18,5	16,0
Famille	38,0	46,5	17,1
Groupe	4,5	5,4	2,1

On observe ici une première différence flagrante dans la fréquentation des deux festivals. La modalité d'accompagnement qui domine n'est pas la même, avec la famille, qui se détache nettement pour le conte, et le couple et la venue solitaire, qui l'emportent pour le film. La dominante familiale n'est guère surprenante pour le conte, s'agissant d'un genre pour lequel une partie de la programmation désigne nommément le jeune public, ou s'ouvre à lui plus que d'autres spectacles. D'ailleurs, si 32% des spectateurs sont venus avec leurs enfants, cette moyenne oppose deux comportements : 42% des publics du conte l'affirment, alors que seuls 5% de ceux du film documentaire sont venus avec leurs enfants. On peut relier ces chiffres au fait que les publics du film documentaire sont plus âgés (leurs enfants le sont donc aussi), et pour Conte et Cies, à l'importance de la programmation de spectacles jeune public.

L'accompagnement d'enfants semble d'ailleurs prescriptrice, puisque les nouveaux spectateurs sont encore plus nombreux, pour le conte, à être dans ce cas (60%). Dans un certain nombre de cas, ce sont les enfants qui sont considérés comme les destinataires du spectacle ; les adultes se considèrent alors comme simple « accompagnateurs », ils se rendent au spectacle « pour les enfants » :

« Je connaissais le festival mais je ne suis pas une habituée, j'y vais pour les enfants ». F, 34 ans, secrétaire, Conte & Cies

La perception du festival Conte et Cies comme une « sortie familiale » est courante, du moins pour les spectacles dédiés au jeune public.

« Je suis venu avec ma femme et mes enfants. Nous faisons une sélection familiale des spectacles » (H, 61 ans, retraité, Conte & Cies)

« Je viens parfois seule, lorsque c'est un spectacle pour adulte, et parfois en famille avec les enfants quand c'est jeune public. » (F, 41 ans, Cadre, Conte & Cies)

Tableau 16. L'accompagnement d'enfants			
	Total	Conte et Cies	Film doc.
Venue avec enfants	32%	42	5
Âge moyen des enfants	8,2 ans	8 ans	10 ans

La venue en couple, pour le film, correspond sans doute à un public aux contours plus classiques, et plus âgé, on l'a vu. Quant à l'importance de la venue seul, elle est à elle seule une originalité. Nous n'avions jamais rencontré un tel taux dans nos précédentes enquêtes. Cela redouble le caractère plutôt classique et exigeant d'un public sensibilisé par un thème, et un genre qui sort de l'offre culturelle de divertissement. Ce comportement concerne plus les spectateurs habitués au festival que les néophytes de 2011 : ceux-ci sont tout de même moins nombreux (15,2%) à être venus seuls ! On vient plus entre amis, en groupe et en famille pour une première fois. On vient plus en couple et seul, quand il s'agit de revenir.

Ces chiffres signalent un trait spécifique par rapport à ce que nous avons observé sur les autres festivals : la sortie entre amis semblent à la fois moins fréquente, en général, et jouer à un plus faible niveau le rôle d'instance de « motivation » pour la première fois, à l'instar de ce que nous observons dans notre autres enquêtes sur les festivals, et même sur les publics du spectacle vivant en Lozère. Cela contribue à faire de ces festivals des événements singuliers.

Ainsi, si la sortie avec les enfants ou les amis peut constituer une première motivation, les spectateurs qui prennent goût aux festivals peuvent revenir seuls.

« Ça dépends... je viens parfois avec mes enfants, parfois avec des copines... j'essaie de motiver ma famille ou mes amies, mais sinon j'y vais toute seule ». (F, 50 ans, institutrice, Film Documentaire)

« Mon mari me suit très très peu, en tous cas aux contes, donc j'y vais souvent toute seule. Mais j'embobine souvent une amie, et puis tant pis si elle vient pas. En principe je sors seule la plupart du temps. » (F, 43, femme de ménage, Conte & Cies)

« Je suis venu avec mon épouse, et un voisin pour le covoiturage ». (H, 56 ans, chef de service, Conte & Cies)

2.2. La connaissance du festival

Comment l'information sur l'existence du festival - d'autant plus importante que nous sommes en présence d'un public partagé entre néophytes et anciens participants – vient-elle aux publics ?

Tableau 17. Connaissance du festival et renouvellement du public

	Total	Anciens	Nouveaux	Conte & Cies	Film doc.
Affichage et panneaux	22,4	24,0	21,2	25,8	13,5
Presse locale	9,2	7,7	10,3	7,7	13,0
France Bleu	2,7	2,4	2,9	2,1	4,1
Programme	17,8	15,7	19,5	18,4	16,2
Site internet du C.G.	5,5	3,4	7,2	5,7	5,0
Mag. Vivre le Territoire	10,8	9,5	11,6	8,1	17,8
Bouche à oreille	22,6	26,8	17,5	22,0	20,6
Autre	10,0	10,6	9,8	10,3	9,8

Plusieurs enseignements se révèlent ici. D'une part, en laissant le choix de plus d'une modalité, nous laissons un champ d'expression assez proche de la réalité de l'expérience : la diffusion de l'information par de multiples canaux, que nous n'avons pas souhaité faire hiérarchiser par les répondants. De la plus fréquente à la moins fréquente, on voit donc que se distinguent l'affichage traditionnel et le bouche à oreille, soit deux medias extrêmes du point de vue de leurs fonctionnalités. Si l'on ajoute que, parmi les 10% de réponses « autres », la réponse qui survient est essentiellement « la bibliothèque », on peut en conclure que l'information parvient d'abord par les interactions sociales, auxquelles on pourrait même ajouter le « programme », souvent obtenu par le truchement d'une relation personnalisée, d'un échange, d'une rencontre.

Ensuite, l'information sur le festival est un peu différente lorsque nous avons affaire à un public nouveau ou ancien. Le second valorise les formules éditoriales (presse locale, radio, site internet du CG, programme, magazine : total 51,6%, contre 38,7% pour les nouveaux). Ces sources semblent être celles des spectateurs aguerris.

« J'ai regardé le programme du festival, comme chaque année. Je connais depuis longtemps ». (F, 43, institutrice, Conte & Cies)

Comme s'il n'était pas encore inscrit dans les réseaux d'informations, le nouveau spectateur fait plus usage de réseaux de sociabilité où cette information se repère (panneaux) ou se répercute (bouche à oreille ; bibliothèque).

« On l'a su par des affiches au travail, des dépliants je sais plus où. C'est la 2^{ème} fois qu'on vient. On avait découvert la première fois grâce à une grande affiche dans notre village ». (F, 36 ans, enseignant, Conte & Cies)

« Je l'ai su en premier lieu par le bouche à oreille, et par la suite le petit fascicule, le programme que des connaissances m'ont donné... c'était des collègues je crois. » (H, 43 ans, ingénieur, Film Documentaire)

« On est venu un peu par hasard, après avoir vu le panneau, j'ai vu dans les magazines, et France bleu en a parlé... maintenant on connaît, on reviendra. » (F, 49 ans, animatrice, Conte & Cies)

Les adhérents des bibliothèques participantes mentionnent bien souvent la bibliothèque comme leur source d'information sur les festivals.

« Je suis adhérente à la bibliothèque d'Eguenigue, donc j'étais informée sur le Festival. » (F, 54 ans, travailleuse sociale, Conte & Cies)

Enfin, on voit se confirmer une orientation plus classique des spectateurs du mois du film documentaire, et notamment leur plus grande sensibilité à l'écrit qu'au visuel, ou au bouche-à-oreille. La presse locale, le magazine *Vivre le Territoire*, sont plus valorisés par eux que par le public de Conte et Cies.

2.3. Connaître la programmation

L'un des enjeux de l'offre festivalière consiste à savoir si les spectateurs connaissent ce qui leur est proposé ou non. Du côté du programmateur, cela renvoie aux stratégies de tête d'affiche et/ou de découvertes, et à la prise de risque. Du côté du spectateur, le degré de connaissance constitue un indice de la confiance que celui-ci accorde, de facto, à la programmation. Dans notre cas, les spectateurs ignorent massivement la personne des artistes qui se produisent dans Conte & Cies tout comme celle des réalisateurs du mois du Film documentaire.

Tableau 18. La connaissance de la programmation			
	Total	Conte & Cies	Film doc.
Connaissance	18%	21%	10%
Non Connaissance	82%	79%	90%
Total	100%	100%	100%

Ce résultat n'est pas surprenant, compte tenu de l'absence de réelle notoriété de la plupart des artistes qui se produisent dans l'un et l'autre champ. Cette méconnaissance est d'ailleurs encore plus forte pour ce qui concerne le film documentaire. On peut voir cela, également, comme une marque de confiance dans la programmation proposée. La découverte qui est au programme de chaque festival s'apparente pour le spectateur à un « risque calculé » qu'il soit nouveau en 2011 ou non. En effet, la connaissance de la programmation est presque aussi faible pour les deux catégories de public, avec une très légère proportion de spectateurs supplémentaires qui connaissent l'offre chez les anciens festivaliers. Mais les écarts sont trop faibles pour affirmer que la connaissance de la programmation pourrait être la marque distinctive d'une majorité de fidèles des festivals.

« Je connais pas vraiment de conteurs... Je cherche des spectacles plutôt drôles, originaux et divertissants ». (F, 46 ans, assistante commerciale, Conte & Cies)

« Je fais confiance à la programmation sur la qualité des documentaires, mais sinon c'est selon le thème. » (F, 50 ans, institutrice, Film Documentaire)

S'il ne s'agit pas d'un public qui connaît les artistes ou les œuvres, mais qui vient participer à un spectacle de conte, il ne s'agit pas pour autant d'une pratique comme une autre. Voici quelques citations qui éclairent la diversité des motifs de participation - autant de façon de définir un rapport au spectacle qui peut revêtir, parfois, une grande ferveur, un sens très profond.

« Le conte a une place importante pour moi, j'aurais du mal à m'en passer. Avant nous allions au cinéma Alfa, puis à Belfort ils ont ouvert le Multiplex avec les pop corn dans les salles, j'ai arrêté d'aller au cinéma. Depuis on va beaucoup au théâtre où il y a une qualité d'écoute de la part du public. » (H, 61, retraité, Conte et Cies)

« J'ai vu deux choses, dans ma vie, faire des miracles, la chirurgie et le théâtre. Ça change la vie. J'ai un souvenir de "La leçon" de Ionesco, ça a changé beaucoup de choses pour moi... voir un texte c'est pas pareil que de lire... et le théâtre peut aussi changer le regard, donc réconcilier les gens, les amener vers des émotions difficiles d'accès... et c'est quelque chose de collectif, une magie relationnelle. » (H, 39, enseignant, Conte et Cies)

« Aller à un spectacle, ça permet d'apprendre beaucoup de choses, ça me sort de chez moi, ça me fait du bien, socialement parlant, on en parle autour de soi, on débloque des choses, pour partager des bons moments, ne pas rester devant la télé, se dire « ce soir je suis sortie ». J'aime pas me montrer, j'aime pour moi. Le conte, rien que le fait que ça soit pas que pour les enfants, que ça soit magique, des fois c'est des comiques, c'est scotchant, ça apprend sur les autres pays, ça nous fait voyager tout en restant sur une chaise, on est pris

dedans, ça nous fait énormément rêver. Le conteur est comme tout le monde mais il est beau à la fin ! » (F, 43, femme de ménage, Conte et Cies)

« Pour moi ça a un rôle de loisir, et ça me permet de réfléchir à des sujets auxquels je n'aurais pas pensé. » (F, 30, infirmière, Conte et Cies)

3. PARTICIPER AU FESTIVAL

Il s'agit ici d'examiner les raisons pour lesquelles on se rend à un festival tel que Conte et Compagnies ou Le Mois du Film Documentaire, mais aussi de mesurer l'intensité d'une telle participation.

3.1. La motivation

Différente des modalités d'information sur le festival, la question de la motivation occupe une place centrale dans les enquêtes de public. Elle est bien souvent source de confusion, lorsqu'il est demandé à l'interlocuteur de choisir l'une ou l'autre des modalités sur une liste, ou d'en choisir deux ou trois. On sait par expérience que les motivations peuvent être très diverses et se combiner les unes les autres. Aussi avons-nous opté pour une interrogation différente, en listant 7 modalités, et en demandant aux répondants quel degré d'importance chacune avait pour eux. De la sorte nous obtenons un classement hiérarchisé et reporté par calcul sur une base courante : la note /20.

Tableau 19. La motivation à participer au festival			
	Total	Conte & Cies	Film doc.
Je suis intéressé par le débat/le genre	16,2	16,6	15,0
J'ai suivi le conseil d'amis	14,6	13,7	16,5
C'est près de chez moi	12,7	12,9	12,4
C'est gratuit	12,7	13,1	11,5
Je suis intéressé par le thème	10,5	10,0	11,8
J'ai suivi le conseil de ma bibliothécaire	9,3	9,6	8,1
Je connais l'intervenant, le réalisateur	5,8	6,0	5,2

Les réponses à cette question sont assez intéressantes. Notons tout d'abord qu'il n'y a aucune différence notable selon que les spectateurs aient déjà participé ou non aux festivals. Il s'agit donc de préférences générales, qui se distinguent finalement assez peu d'un événement à l'autre. Tout d'abord, c'est le propos du festival lui-même qui constitue la principale motivation : le débat (qui se rattache à l'un des traits originaux d'un tel

festival) ; le genre de spectacle (le conte en l'occurrence). Il s'agit donc moins d'une participation à un spectacle en général qu'à ce type d'offre en particulier.

Concernant Conte et Cies, la forme particulière du conte est prisée en soi ; la plupart des spectateurs interrogés ne viennent pas « pour la programmation », mais bien par intérêt pour le conte, sans nécessairement connaître de conteurs ou de spectacles en particulier.

« C'est divertissant, ça permet de prendre un moment à soi. Puis les conteurs sont de vrais artistes, ils embellissent les mots, c'est autre chose qu'une succession de mots, c'est un voyage par l'imaginaire. Un moment où l'imaginaire prend le pas sur le quotidien. » (F, 41 ans, Cadre, Conte & Cies)

« J'adore les contes, j'adore sortir, j'ai l'impression de faire quelque chose, de rencontrer du monde, de pas être devant la télé... devant un conte j'oublie tout, je pense à rien, je me délasse complètement, c'est rare que je n'accroche pas à un conte ! » (F, 43 ans, femme de ménage, Conte & Cies)

Quand on les questionne sur leur rapport au conte, les publics mentionnent des vertus qui sont globalement associées au spectacle vivant (sortir, s'extraire de la réalité, se détendre, vivre un moment unique, apprendre des choses...), mais précisent aussi des éléments qui sont propres à la forme du conte : la convivialité d'une « petite forme », la simplicité, la poésie, le rêve, la tradition orale...

« Je connaissais un peu le conte, enfin j'y étais allé quelque fois, je trouve ça plus convivial que le théâtre, souvent plus poétique. » (F, 34 ans, secrétaire, Conte & Cies)

« Ce que j'aime dans le conte, c'est la convivialité et l'imaginaire, puis la beauté, c'est une manière de renouer avec de très vieilles traditions, avant ça se faisait autour du feu, ou dans les cuisines en campagne. On se sent au chaud avec un conte. » (F, 74 ans, retraitée, Conte & Cies)

Pour le Mois du Film Documentaire, la plupart des spectateurs disent venir par intérêt pour les documentaires en général.

« On est motivé par le fait que ce soit des *docus*. On n'a pas la télé mais on a un besoin d'info, de documentaires, donc on emprunte. (...) Sinon on va quasiment voir tous les films du festival. On n'est pas motivés par le film ou le thème, c'est secondaire. C'est toujours l'occasion de se confronter à de nouveaux sujets. » (H, 61 ans, retraité, Film Documentaire)

Mais cette importance clef de l'offre, qui n'est pas une originalité pour nous, s'ajoute à des réponses, plus moyennes, au sujet du thème abordé. Il est possible que, dans leurs réponses, les spectateurs n'aient pas clairement fait la différence. Toujours est-il que c'est davantage le principe (le débat) que le sujet (le thème) qui attire. C'est très cohérent avec l'idée, que nous avons déjà présentée, de confiance dans la

programmation. On vient au festival car on sait qu'il va y avoir du débat, quelque soit le thème. Et débattre est l'objectif, pourrait-on dire.

« Le débat, c'est une puissante raison d'y aller car ça donne l'occasion de rencontrer le réalisateur et aussi des gens qui ont la même sensibilité que nous. En fait ça se passe en 4 temps : introduction, projection, débat avec les questions du public, et le réalisateur répond, c'est une ambiance particulière, puis il pose lui-même des questions quand il y a le pot. Le pot, ça c'est très important, j'y ai rencontré des gens, on se retrouve la et on discute du film mais aussi de plein d'autres choses. » (H, 61 ans, retraité, Film Documentaire)

Au-delà du débat en lui-même, c'est la convivialité, l'espace de rencontre créé par l'évènement, qui motive les spectateurs. De nombreux spectateurs insistent sur « l'ambiance » des soirées de festival.

« Ce qui me motive ? La convivialité c'est le principal, la gratuité et la convivialité. J'avais déjà participé par le passé est je savais que ce qu'il y a de très agréable c'est l'ambiance. » (H, 43 ans, ingénieur, Film Documentaire)

Certains valorisent des lieux spécifiques, et l'accueil qui leur est fait par les organisateurs.

« C'est sympa, on est bien accueilli, ça se passe bien, et dans des endroits qui sont pas forcément culturels, donc on est reçu comme à la maison. » (F, 50 ans, institutrice, Film Documentaire)

D'autres encore sont enjoués par le simple fait de partager un moment de sociabilité, d'y rencontrer des gens intéressés par les mêmes thématiques qu'eux. Le fait que les projections et les représentations soient des moments fédérateurs, qui permettent un mélange d'une large diversité de publics (générationnelle, notamment), est aussi un élément qui revient souvent dans leurs appréciations.

« L'accueil est excellent, les gens sont très agréables, même le public. On rencontre les mêmes d'un conte à l'autre, énergie est positive, conviviale. C'est un événement fédérateur, les gens ne sont pas aigris, ils sont ouverts et sympas, l'ensemble est comme ça. » (F, 41 ans, Cadre, Conte & Cies)

« Je me souviens d'un spectacle où il y avait un public de village de milieu rural, des personnes de tous les âges, des jeunes mais aussi des personnes âgées, on était tous partie prenante du spectacle, j'ai eu l'impression de vivre une veillée traditionnelle, avec les émotions qu'elle procure. » (F, 50 ans, vendeuse, Conte & Cies)

Mais tous les spectateurs n'éprouvent pas un fort intérêt pour les débats. Certains quittent simplement la salle à la fin de la représentation, d'autres restent mais sont déçus par le contenu du débat, qu'ils trouvent parfois peu consistant.

« J'ai trouvé le débat un peu brouillon, les gens racontaient des choses qui n'avaient pas de lien entre elles, enfin ça dépend beaucoup du public qui est présent dans la salle, mais les intervenants, je me souviens plus de qui il s'agissait exactement, mais c'était plutôt bien... enfin après le débat est parti un peu en café du commerce, c'est le risque parfois ». (H, 30 ans, Chômeur, Film Documentaire)

Pour le Mois du film documentaire, le thème revient tout de même parmi les motivations, notamment pour certains spectateurs qui viennent pour la première fois, et qui ont été attirés par un sujet en particulier, en lien avec leurs passions ou leurs activités professionnelles.

« Ce qui m'a fait venir, c'est principalement le sujet de l'eau, je ne connaissais pas le festival car je suis arrivé dans la région de Montbéliard il y a un an et demi. » (H, 44 ans, chef d'entreprise, Film Documentaire)

« Je suis venu pour la thématique, la démarche en soi, je suis assez proche du domaine de l'eau, je suis dans la gestion du domaine aquatique. Le thème du festival est très proche de mes problématiques professionnelles, enfin ça donne un point de vue plus large, moins technique, plus politique on va dire. » (H, 43 ans, ingénieur, Film Documentaire)

« Non, je connais peu les documentaires, enfin si mais les documentaires animaliers, c'est pas la même chose, c'est pour quand on a du temps à perdre. Alors que là c'était différent, plus intéressant, plus important comme thème. » (H, 47 ans, agent de sécurité, Film Documentaire)

La deuxième motivation, par ordre d'importance, vient du conseil des amis. Il est remarquable de constater que les amis ne constituent pas l'accompagnement de la venue au festival, de façon majoritaire, contrairement à d'autres festivals (les Eurockéennes, par exemple). Mais on voit ici que les amis constituent un important ressort de la participation, à l'instar de ce que nous disions plus haut au sujet du bouche-à-oreille.

« On a une amie, il y a 4 ou 5 ans, qui nous a mis au courant de l'existence de ce festival. On y est allé avec elle, puis on a continué d'y aller avec ou sans elle. » (F, 41 ans, Cadre, Conte & Cies)

Les considérations pratiques (proximité, gratuité) viennent ensuite, et sont moins soulignées. La gratuité, on le sait, peut difficilement être considérée comme une motivation en soi. Il s'agit de savoir à quoi cette gratuité se rapporte et non, en soi, faire quelque chose sous le seul prétexte que c'est gratuit. Mais en tant qu'incitation « d'accompagnement », elle n'est pas très prisée, de même que la proximité et le conseil

de la bibliothécaire. Dans l'enquête qualitative, ces deux considérations reviennent pourtant très souvent dans l'exposé des motivations.

Ainsi la gratuité joue un rôle qui peut être déterminant ou déclencheur dans le fait de voir d'avantage de représentations, ou bien en cas d'hésitation, lorsqu'on ne connaît pas le spectacle, que la découverte est risquée.

« La gratuité a joué énormément. Pour se forcer le soir à sortir, si c'est gratuit on hésite moins. Comme on peut sortir souvent gratuitement c'est super » (F, 45 ans, aide ménagère, Conte & Cies)

« La gratuité n'influence pas mes choix, ça dépend. Je peux aller voir des spectacles à 25 euros... (...) Par contre la gratuité m'influence quand c'est une découverte totale. » (H, 39 ans, enseignant, Conte & Cies)

Plusieurs spectateurs interrogés affirment que la gratuité les incite à voir davantage de représentations :

« Quand c'est gratuit, on va en voir beaucoup plus que si c'était payant, c'est un peu comme un buffet, on veut goûter à tout, comme on paye pas on peut faire des expériences. Je suis allé voir des docu que jamais j'aurai osé voir ! » (H, 61 ans, retraité, Film Documentaire)

Quant à la proximité, elle joue un rôle dans le choix des spectacles ; la plupart des spectateurs affirment ne pas vouloir faire plus de 15 à 20 minutes de route pour aller voir un spectacle.

« La proximité joue aussi dans le choix des spectacles, ça évite les pertes de temps. Si je fais pas plus de 20 minutes de route c'est bien. Je suis allé voir ce spectacle là par hasard. Mais celui là en particulier, parce qu'il était proche et que la date me convenait. » (H, 43 ans, commercial, Conte & Cies)

La proximité motive aussi certains publics qui ne sont pas habitués à se rendre à des spectacles, mais qui « tentent le coup » lorsque c'est juste à côté de chez eux.

« On essaie de convaincre les copains de venir mais ils sont moins motivés, ils ont du mal à s'extraire de leur télé. Parfois ça marche si c'est pas loin, pour eux la proximité c'est important... alors que les habitués comme nous ne regardent pas la distance, ça ne les gêne pas de faire 50km ». (H, 61 ans, retraité, Film Documentaire)

Tout comme la gratuité, la proximité incite aussi les spectateurs à voir davantage de représentations.

« La proximité joue aussi sur le nombre de spectacles que je vais voir. Je vais voir d'autres spectacles mais si c'est trop loin, je vais pas en voir beaucoup. »
(F, 30 ans, infirmière, Conte & Cies)

Il y a un clair contraste entre le conseil des amis et celui de la bibliothécaire. On peut l'expliquer en faisant référence au nombre d'inscrits dans ces bibliothèques, rapporté au nombre de spectateurs. Nous le verrons plus loin. Mais on doit aussi dire qu'il y a sans doute un biais : s'il est facile (et valorisant) de répondre à l'influence des amis – il y a déjà l'implicite positif d'avoir des amis, dans cette réponse – il est plus difficile de répondre à l'influence d'une seule personne, dont l'expertise surplombe le répondant. Il est donc possible que cette réponse ait été sous-évaluée par rapport à la pratique.

Enfin, la faiblesse de la motivation par la connaissance des artistes ne surprendra pas. Très peu les connaissent, tout simplement. C'est donc la connaissance du festival, la confiance dans la programmation, ou bien le descriptif du spectacle dans le programme qui motivera les publics à venir voir un spectacle ou une projection.

« Je connaissais l'artiste pour un spectacle, mais l'autre non. J'aime découvrir aussi sans savoir le programme, sans connaître ce que je vais voir... quand j'assiste au théâtre je veux pas tout savoir, je suis très bon public, il suffit que je sois pas fatiguée. Je suis rarement déçue. » (F, 43 ans, femme de ménage, Conte & Cies)

« Je ne connaissais pas les artistes, mais par contre le festival si, bien-sûr... je regarde les descriptions des spectacles et je choisis. » (F, 41 ans, Cadre, Conte & Cies)

3.2. L'intensité de la participation aux festivals

Nous avons déjà une idée de l'intensité de la participation en 2010. Ici, il s'agit de savoir combien de représentations sont fréquentées en 2011. En moyenne, il n'y a pas de changement.

Tableau 20. L'intensité de la participation			
	Total	Conte	Film
Nombre moyen de représentations en 2010	2,57	2,6	2,5
Nombre moyen de représentations en 2011	2,45	2,5	2,0
% de spectateurs d'une seule représentation	32,4	33,0	30,2
% de spectateurs à + de 5 représentations	5%	5%	4,5

Les changements, sur ces aspects, sont assez limités. On peut constater une assez grande stabilité du comportement moyen des spectateurs, avec une majorité de participation ponctuelle aux spectacles, et une toute petite équipe de spectateurs ayant une participation plus intensive, au-delà de 5 spectacles. Cela vaut autant pour le conte que pour le film d'ailleurs. Enfin, conformément à ce que nous observons en général, les nouveaux spectateurs ont, sur ces chiffres, un niveau inférieur de participation, comme si l'entrée en lice dans le public se faisait graduellement, d'abord par un spectacle puis, éventuellement, par une participation plus étendue. Les spectateurs déjà venus participant à 20% de plus de spectacles en moyenne.

4. LES PRATIQUES CULTURELLES DES PUBLICS

Avant d'examiner les pratiques culturelles à l'instar de nos précédentes enquêtes, nous allons analyser la part d'inscrits dans les bibliothèques du département. Il était en effet logique de se poser la question si, organisés par la Médiathèque départementale, ces festivals attiraient de façon privilégiée les publics des lieux de lecture, ou si la territorialisation des spectacles et projections s'adressait, statistiquement, à un public plus large.

Tableau 21. La part des inscrits en bibliothèque et leur ancienneté

	Total	Anciens	Nouveaux	Conte	Film
% d'inscrits dans une bibliothèque	55,6	68	43,2	57	51,8
Ancienneté moyenne	8,4 ans	-	-	7,7 ans	10,4 ans

Une majorité de festivaliers sont inscrits dans une bibliothèque. Ils sont un peu plus nombreux parmi les spectateurs du conte que ceux du film. On pouvait penser que les inscrits en bibliothèque constituaient pour l'essentiel des publics habitués à ces manifestations. C'est en effet le cas. Les nouveaux spectateurs sont moins souvent inscrits en bibliothèque que les anciens. Cela indique que la bibliothèque, même si le conseil des bibliothécaires est sous-estimé ainsi qu'on l'a déjà vu plus haut, constitue un espace de prescription de la participation aux festivals, même s'il n'est pas le seul. C'est là qu'on obtient une part de l'information qui, pour la plupart des spectateurs, fait système avec une ou plusieurs autres sources comme les amis, l'affichage ou la presse.

Voici la liste des bibliothèques recensées par les festivaliers. Elle témoigne certes de l'importance de Belfort et de ses différents lieux de lecture publique. Mais elle est également un indicateur de la large distribution des publics – et de la partie des inscrits qui le composent – du territoire belfortain de lecture.

Enfin, on notera que si les inscrits en bibliothèques sont moins nombreux pour le Film documentaire, ceux qui le sont ont une ancienneté supérieure à celle des inscrits dans le public de Conte et Cies. C'est l'expression renouvelée d'un profil plutôt « classique » d'une partie de ce public.

Tableau 22. Les bibliothèques citées			
Commune bibliothèque		Commune Bibliothèque	
Belfort	204	Foussemagne	8
Delle	46	Châtenois-les-Forges	7
Essert	38	Lepuix-Gy	7
Bavilliers	29	Etueffont	6
Beaucourt	25	Morvillars	6
Danjoutin	18	Rougemont-le-château	6
Argiesans	16	Bessoncourt	3
Grandvillars	15	Sermamagny	3
Auxelles-Haut	14	Suarce	3
Rougegoutte	13	Bermont	1
Bourogne	12	Bouliers	1
Denney	10	Dampierre-les-Bois	1
Andelnans	9	Evette-Salbert	1
Giromagny	9	Montbouton	1
Cravanche	8	Vescemont	1
Eguenigue	8	Vetrigne	1
			530

4.1. Les usages du lieu de lecture

Que font les inscrits en bibliothèque ? C'est une question qui sort un peu de l'épure d'une étude sur les publics de festivals, mais que nous souhaitons poser compte tenu des grandes transformations auxquelles les lieux de lecture sont sommés de répondre dans le monde contemporain. On sait que, depuis longtemps, la seule activité de retrait d'ouvrage ne joue plus le rôle dominant (matériellement et symboliquement) qui était le lien il y a quelques décennies.

Tableau 23. Les usages de la bibliothèque			
Usages	Total	Conte	Film Doc.
Emprunter des livres	30,8	32,4	26,7
Emprunter des CD	18,0	18,3	17,0
Emprunter des DVD	15,5	15,6	15,4
Consulter des livres	10,1	9,4	11,8
Consulter la presse	5,0	4,2	7,1
Lire des BD	6,6	7,2	5,0
Travailler sur place	2,5	2,8	1,9
Consulter Internet	1,3	0,8	2,4
Consulter des DVD	1,0	1,0	1,0
Assister à des spectacles	7,4	6,8	9,0
Autre	1,9	1,5	2,8

Si l'emprunt ou la consultation d'ouvrages sont les usages les plus courants des bibliothèques, l'enquête qualitative montre que les publics des bibliothèques, qu'ils y soient inscrits ou pas, savent que la bibliothèque est aussi un lieu d'animation, de rencontre, de programmation de spectacles. Ils sont nombreux à approuver la multiplication des animations dans les bibliothèques, et en réclament bien souvent davantage. Certains ne sont pas intéressés par les fonds, et ne s'y rendent que pour assister à des événements.

« J'y vais pour les événements culturels, pour emprunter des livres aussi, mais plus rarement, quand j'y suis de passage ». (F, 74 ans, retraitée, Conte & Cies)

« J'emprunte beaucoup livres, et je me rends à toutes les manifestations autour du livre, je suis friande des soirées lectures, de tous les spectacles autour de la lecture, des ateliers d'écriture... » (F, 69 ans, retraitée, Conte & Cies)

« Je vais à la bibliothèque pour les livres, les BD et aussi pour les DVD depuis 2 ans. J'ai apprécié aussi la rencontre et l'échange avec un auteur de roman quand il on en fait venir un ». (F, 54 ans, travailleuse sociale, Conte & Cies)

Certains regrettent que les animations ou les spectacles organisées par ou dans les bibliothèques, à l'image de Conte et Cies ou du Mois du film Documentaire, ne soient pas déployées sur toute l'année.

« Je regrette qu'il n'y ait pas une politique plus ambitieuse, notamment à la médiathèque de Belfort. Faire intervenir des professionnels toute l'année ça serait bien... le festival c'est beaucoup mais le reste du temps y'a rien, il faut que les gens prennent l'habitude d'aller aux contes... mais il n'y a plus rien pendant 11 mois ! (F, 43 ans, institutrice, Conte & Cies)

Le fait que ce soit le réseau des bibliothèques qui co-organise les 2 festivals est vu très positivement par les publics interrogés. D'une part pour faire connaître ces lieux qu'ils fréquentent ou bien de nouveaux contenus que les inscrits ne seraient pas venus chercher spontanément ; d'autre part pour créer une nouvelle forme de rapport entre le bibliothécaire et son public, un espace de rencontre, d'échange, en dehors des rapports habituels.

« L'oral dans une bibliothèque c'est plutôt pas mal ! On sort des bouquins pour aller dans l'humain, dans la parole, c'est très joli comme idée. » (F, 34 ans, secrétaire, Conte & Cies)

« C'est positif que les bibliothèques participent : ça montre qu'elles ne sont pas repliées sur elles mêmes, mais ouvertes au public. C'est une rencontre en dehors du métier, pour qu'on puisse discuter, c'est super, elles nous font découvrir des choses, des choses nouvelles de quoi on ne parlerait pas pendant les journées, car il y a moins de contact humain. En tous cas ça fait sortir les gens, c'est bien, et les gens se rendent compte que ça existe. » (H, 61 ans, retraité, Film Documentaire)

« C'est la possibilité pour tout le monde de découvrir des choses... des nouveaux romans, des nouvelles histoires. Les médiathèques proposent des moments de lecture, j'y vais... c'est pour découvrir... (...) ça les rends plus vivantes, comme ça les gens qui y travaillent on peut échanger avec elles, les enfants reviendront plus facilement, et nous aussi, pour se tenir au courant... Quand ils font des animations maintenant on le sait. » (F, 36 ans, enseignante, Conte & Cies)

Plusieurs spectateurs ont découvert des bibliothèques grâce aux festivals.

« Les projections m'ont permis de connaître des lieux, j'y suis rentré pour la première fois. » (H, 43 ans, ingénieur, Film Documentaire)

4.2. Les pratiques artistiques en amateur

Dans nos précédentes enquêtes, nous nous étions intéressés à cette question, et l'observation que nous en tirons aujourd'hui est que, avec près de la moitié des spectateurs déclarant avoir ou avoir eu une pratique artistique en amateur, il y avait là un phénomène majeur d'accès à la culture. Le taux de pratique en amateur des français, même s'il est en augmentation aux dires des dernières enquêtes conduites par Olivier Donnat, est en deçà d'un tel chiffre. Il est donc intéressant de se pencher sur cela à

l'occasion de nos deux festivals, alors même qu'il ne s'agit pas d'offres en relation aussi directe avec les pratiques en amateur qui dominent : la musique, le théâtre et la danse.

Tableau 24. Les pratiques en amateur			
	Oui	Non	Total
Conte	32,7	67,3	100,0
Film	35,0	65,0	100,0
Anciens	33,8	66,2	100,0
Nouveaux	33,0	67,0	100,0
Total de l'échantillon	33,3	66,7	100,0

Si nous restons très au-dessus du taux connu de pratiques artistiques en amateur (moins d'un quart de la population), la part des pratiques en amateur est moins élevée que ce que nous avons noté en Lozère, par exemple (43%). Et ce tiers de pratiquants, comme on le voit aussi, est quasiment intangible quelque soit le festival, ou le degré d'ancienneté du public. On peut interpréter ce chiffre positivement, comme la marque d'une extension de l'offre festivalière au-delà du cercle étroit des pratiquants du milieu. On peut aussi indiquer que les deux festivals étudiés restent, en termes de pratiques en amateur, plutôt à la marge des comportements usuels. Voici les pratiques citées les plus souvent :

Tableau 25. Le type de pratique en amateur	
Pratique amateur	Nombre de citations
Musique	86
Danse	52
Peinture	42
Théâtre	40
Chant	38
Dessin	17
Photographie	13
Cirque	9
Conte	9
Écriture	8

La fréquentation d'autres festivals est également révélatrice d'un système de pratiques culturelles dans lequel s'inscrivent, plus ou moins, les spectateurs. 55,2% des festivaliers ont cette pratique multi-festivalière. Mais au contraire de la pratique en amateur, il existe certaines différences selon les caractéristiques des publics. Ainsi, comme le montre le tableau, les publics du Film documentaire sont au deux tiers multi-festivaliers, tandis que seule la moitié des publics du conte pratique au moins un autre festival. Ensuite, les publics déjà venus sont également plus nombreux à fréquenter d'autres festivals que les nouveaux publics. Les festivals, en tant qu'offres culturelles, sont placés sur le même plan que le nombre de spectacles auquel on participe : il est plus limité lorsqu'on entre dans la « carrière » de spectateur, pour s'étendre au fur et à mesure de son développement.

Tableau 26. La fréquentation d'autre festivals			
	Oui	Non	Total
Conte	50,9	49,1	100,0
Film	66,3	33,7	100,0
Anciens	60,1	39,9	100,0
Nouveaux	50,1	49,9	100,0
Total de l'échantillon	55,2	44,8	100,0

4.3. La première fois au spectacle

On sait l'importance des premières fois, de leur caractère plus ou moins précoce qui, aux dires de certains observateurs, conditionne ensuite l'effectivité de la fréquentation des offres culturelles. Nous avons ici cherché un ordre de grandeur, plus qu'une exactitude « comptable ». Le souvenir remonte de façon généralisée à l'enfance. La moyenne de l'âge de la première fois est de 9 ans et demi, ce qui est plus tardif que d'autres enquêtes que nous avons menées sur les publics, comme la Lozère, où il se situait autour de 8 ans. L'âge de la première fois est plus précoce pour les spectateurs du Mois du Film (8,6 ans) que pour ceux du conte (9,8 ans). Finalement, on voit ici se confirmer des constats établis dans les études portant sur les publics des musées, indiquant qu'une première expérience précoce favorisait ensuite la pratique ces lieux, à l'âge adulte. Ici, c'est par une méthode inverse (en nous focalisant sur des publics effectifs de la culture), que nous en apportons la même preuve.

Tableau 27. L'âge de la première fois au spectacle						
	- de 5 ans	de 5 à - de 10	De 10 à - de 15	De 15 à - de 20	20 et +	Total
Conte	72,2	15,1	7,9	3,1	1,7	100,0
Film	71,6	18,0	7,3	2,4	0,7	100,0
Anciens	72,2	16,9	7,8	2,0	1,2	100,0
Nouveaux	71,7	15,1	7,5	3,9	1,8	100,0
Total	72,0	15,9	7,7	2,9	1,5	100,0

On doit noter, à propos de cette question, que les trois quarts de l'échantillon situe sa première expérience à avant l'âge de 5 ans, alors que nous avons une moyenne d'âge de 9 ans et demie. La contradiction apparente entre ces deux chiffres s'explique par le fait que certains ont apporté des réponses peu nombreuses mais d'âges très élevés de première fois. Cela tend l'échantillon vers le haut, alors que le comportement usuel de nos publics est bien plus précoce, et ce quel que soit d'ailleurs son ancienneté ou non, et quel que soit le festival.

Dans quel cadre cette première fois s'est-elle déroulée ? On se doute que les modalités classiques de l'âge adulte (les amis, le couple) sont dominées par celles qui s'inscrivent plus largement dans l'univers de l'enfance. On remarque d'ailleurs que la modalité amicale l'emporte nettement sur celle du couple, à l'intérieur de ce champ des premières fois à l'âge adulte. Mais quel est le poids respectif de la famille et de l'école ?, c'est ce que nous avons voulu savoir.

Tableau 28. Le contexte social de la première fois					
	En famille	Avec l'école	Avec des amis	En couple	Total
Conte	52,0	38,0	7,3	2,7	100,0
Film	57,1	32,4	7,6	2,9	100,0
Total	53,5	36,3	7,4	2,8	100,0

Les résultats auxquels nous parvenons sont strictement identiques pour les nouveaux ou anciens publics. Nous n'avons donc pas fait figurer cette information. Mais on voit que les écarts sont très faibles aussi selon le festival de référence. En gros, une bonne moitié des spectateurs a vécu sa première expérience en famille. Un bon tiers l'a effectuée à l'école. Le reste se situe dans le monde adulte des amis et conjoints. Cette répartition est exactement la même que celle que nous avons rencontrée en Lozère en 2011.

Enfin, ces premières fois ont pu se produire à l'occasion de différents types de spectacle. Nous avons cherché à savoir si, pour nos festivals de film ou de conte, il existait des différences sensibles à ce sujet.

Tableau 29. Le spectacle de la première fois							
	Théâtre	Danse	Cirque	Musique	Conte	Autre	Total
Conte	37,0	6,0	30,2	15,4	9,4	2,1	100,0
Film	40,7	1,5	31,9	17,6	5,4	2,9	100,0
Total	38,0	4,8	30,6	16,0	8,3	2,3	100,0

La réponse à cette question est négative. Le théâtre et le cirque se taillent la part du lion. Ce dernier pourrait sembler survalorisé par rapport à sa place dans les pratiques culturelles des français. Mais il faut indiquer ici que le cirque est le spectacle par excellence de l'enfance, et que c'est celle-ci qui est, en tant que période de première fois, hégémonique pour nos publics. Un même résultat, ou presque, caractérisait d'ailleurs les publics du spectacle en Lozère. On note également un nombre non négligeable de réponses « autres ». Elles renvoient toutes ou presque au cinéma. On remarquera enfin que, si la première fois au conte est plus fréquente pour les spectateurs ... du festival de conte, cela reste assez peu fréquent, comme s'il ne fallait surtout pas présumer de la première fois comme conditionnant trop strictement le rapport au spectacle et à la culture ensuite.

« Le conte, c'est une des choses qui m'a permis d'être enseignant, car il n'y avait pas de livres chez mes parents, mais la bibliothèque municipale était à côté de l'école. J'ai un souvenir d'enfance qui m'a fait aimer les livres : M., la bibliothécaire, organisait des contes, choisissait des livres, elle les lisait. C'était un bonheur. J'ai eu mon premier contact avec les livres grâce à une lecture en bibliothèque.... J'aurais pas eu le même rapport au livre. » (H, 39 ans, enseignant, Conte & Cies)

4.4. Les pratiques des offres culturelles

Les festivaliers de Conte et Compagnies et du Mois du Film Documentaire sont d'un genre un peu spécial, ainsi que nous avons commencé à l'entrevoir depuis le début de cette restitution. Il s'agit ici de voir en quoi un public en partie inscrit dans la ruralité se caractérise par une intensité, ou non, de pratiques culturelles. Sachant combien les pratiques culturelles demeurent, en dépit de l'action des pouvoirs publics, orientées par une inégalité structurelle d'accès, cet examen est particulièrement intéressant, et sera prolongé par d'autres données, plus sociographiques, plus loin.

Sur ces données, nous disposons maintenant de plusieurs expériences que nous mettons à profit, ici, d'une comparaison sur les points suivants : pratiques des concerts, du cinéma, du théâtre, de cirque, de la danse, des lieux muséaux et d'exposition, des livres.

Tableau 30. Les pratiques culturelles des festivaliers									
	Aucune fois			Une fois			Plus d'une fois		
	CNRS 2008	ADDA 2011	TDB 2011	CNRS 2008	ADDA 2011	TDB 2011	CNRS 2008	ADDA 2011	TDB 2011
Cinéma	9,2	6,2	6,4	16,1	11,1	12,5	77,7	79,7	81,1
Expo, M.H.	8,5	21,0	12,4	24,6	14,8	21,2	54,4	76,7	66,4
Concert	10,3	17,2	21,5	29,1	17,2	26,4	53,7	72,5	52,1
Théâtre	32,7	24,7	33,7	24,4	20,1	23,7	50,9	47,2	42,6
Danse	51,3	43,3	54,2	29,3	22,9	24,9	27,4	25,8	21,0
Cirque	-	60,0	63,7	-	25,3	26,7	-	14,7	9,5

La double comparaison avec les publics des festivals, à l'échelle nationale, et les publics du spectacle vivant en Lozère nous semble éclairante pour situer les publics des deux festivals belfortains. D'un côté, le premier fournit un point de repère de ce que sont les pratiques d'un public globalement considéré comme relativement très consommateur de culture. De l'autre, nous avons un public de la culture à l'échelle départementale, à l'instar donc du maître d'ouvrage de ces deux événements que sont Conte et Compagnies et Le Mois du Film documentaire. Il s'était révélé, lui aussi, d'un niveau de pratiques culturelles assez élevé.

Le public de nos deux festivals atteint, selon les cas, des scores plus ou moins élevés que les deux enquêtes pré-citées. Plus consommateur de cinéma, il fait jeu égal ou presque en matière de danse (avec cependant plus de pratiques exceptionnelles, et moins de pratiques répétées dans l'année), mais est en retrait pour ce qui est du théâtre, des concerts ou des expositions.

Les publics interrogés affirment bien souvent que les festivals sont les seuls moments de où ils vont voir des contes ou des films documentaires. Le reste de l'année, leurs sorties sont plus classiques ; leur venue au festival constitue alors une exception dans leurs pratiques culturelles.

« Je vais à un spectacle environ une fois par mois. Je suis tout ce qui se passe culturellement, je guette tout ce qui peut me divertir. Pas que des choses populaires, des choses qui sortent de l'ordinaire. Des contes j'en vois uniquement au festival. (...) J'y vais pour les enfants, mais pour moi aussi, j'aime bien, ça nous fait nous évader de la réalité. Et il y a un peu de morale aussi. » (F, 36 ans, enseignante, Conte & Cies)

« J'y vais pas très souvent, une ou deux fois par an. Quoique je vais plus souvent à des concerts mais c'est pas la même chose que des contes, du théâtre... c'est pour danser. » (F, 34 ans, secrétaire, Conte & Cies)

Sur la plupart des catégories, les chiffres caractérisant les pratiques des publics des deux festivals belfortains se situent entre ceux de l'enquête CNRS 2008 (Les « Publics des Festivals ») et ceux de l'enquête en Lozère. Il s'agit donc d'un public qui est, dans sa grande majorité, un public d'adeptes des sorties culturelles, avec une domination des sorties au cinéma qui est la marque d'un public d'extraction plus populaire que la moyenne observée ailleurs, un retrait certain sur les trois domaines d'excellence du spectacle vivant (concerts, théâtre, danse).

Il faut noter que, même en retrait, le public des deux festivals voit ses pratiques se hisser très au-dessus des chiffres que présente l'enquête sur les pratiques culturelles des français, conduite sous la direction d'Olivier Donnat. Près de 80% des spectateurs vont à au moins un concert dans l'année, 87% à une exposition, 66% au théâtre... C'est nettement au-dessus des chiffres publiés par le Ministère en 2009.

« Je serais dehors tous les soirs si je pouvais ! J'ai l'habitude d'aller à des spectacles... j'aime beaucoup le théâtre, pas la danse car je connais pas, la musique aussi, le jazz... Mais selon les prix, 5euros ou bien gratuit. Je vais au spectacle au moins tous les 15 jours. » (F, 43 ans, femme de ménage, Conte & Cies)

La lecture de livres

Tableau 31. Les pratiques de lecture des festivaliers											
Aucun livre lu			Entre 1 et 4 livres lus			Entre 5 et 9 livres lus			10 livres lus et plus		
DEPS 2008	ADDA 2011	TDB 2011	DEPS 2008	ADDA 2011	TDB 2011	DEPS 2008	ADDA 2011	TDB 2011	DEPS 2008	ADDA 2011	TDB 2011
30,0	5,6	2,5	27,0	34,4	29,6	12,0	25,0	23,6	31,0	35,0	44,3

Quant à la lecture de livres, s'agissant d'une politique festivalière portée par une médiathèque départementale, dont la moitié des fidèles sont inscrits en bibliothèque, on ne s'étonnera pas qu'ils soient d'intenses lecteurs. Ce taux est tout à fait considérable si l'on considère, là aussi, que l'enquête sur les pratiques culturelles des français établissait, par exemple, que 30% des français ne lisaient aucun livre dans l'année.

Sur ces deux plans (pratiques culturelles et pratiques de lecture), on peut maintenant comparer les deux festivals entre eux. En effet, les chiffres qui précèdent n'indiquent en rien si le « score » belfortain est le résultat de deux comportements très différents, ou s'il illustre un comportement moyen, à peu près équivalent selon les événements.

Tableau 32. Festivals, diversité et intensité de pratiques culturelles									
	Aucune fois			Une fois			Plus d'une fois		
	Conte 2011	Film 2011	Total 2011	Conte 2011	Film 2011	Total 2011	Conte 2011	Film 2011	Total 2011
Cinéma	7,3	4,2	6,4	14,5	7,6	12,5	78,2	88,2	81,1
Expo, M.H.	13,6	9,2	12,4	22,2	18,4	21,2	64,2	72,4	66,4
Concert	23,8	15,6	21,5	26,9	25,1	26,4	49,3	59,3	52,1
Théâtre	36,0	27,7	33,7	24,4	21,7	23,7	39,6	50,6	42,6
Danse	55,4	51,2	54,2	25,9	22,3	24,9	18,7	26,5	21,0
Cirque	58,3	79,0	63,7	30,9	15,1	26,7	10,8	5,9	9,5

Nous ne sommes ni dans la simple réunion de comportements opposés, ni dans l'équivalence. On le voit nettement, les pratiques des spectateurs du Mois du Film documentaire sont plus intensives, sur tous les plans sauf pour le cirque. Les écarts sont parfois très importants, comme pour la pratique du cinéma, des concerts et, encore plus, du théâtre. Se confirme ici une présomption de profil plus classique qui dominerait ce public par rapport à celui du conte. On voit ci-dessous que ces mêmes spectateurs du Film documentaire lisent plus que ceux du conte.

Tableau 33. Festivals et intensité des pratiques de lecture											
Aucun livre lu			Entre 1 et 4 livres lus			Entre 5 et 9 livres lus			10 livres lus et plus		
Conte 2011	Film 2011	TDB 2011	Conte 2011	Film 2011	TDB 2011	Conte 2011	Film 2011	TDB 2011	Conte 2011	Film 2011	TDB 2011
2,3	2,9	2,5	31,7	24,5	29,6	24,1	22,1	23,6	41,9	50,5	44,3

L'analyse que nous faisons de l'impact du renouvellement des publics montre que, sur ces aspects de pratiques culturelles, les nouveaux spectateurs sont moins pratiquants que les autres : les nouveaux arrivés en 2011 sont plus souvent non publics de concerts, de cinéma, etc. il sont plus nombreux à ne pas lire de livre, et leur taux de grands lecteurs est plus faible que pour les spectateurs des éditions précédentes de ces deux festivals. Cela semble déjà désigner une logique de renouvellement qui ne se réduit pas à la pure statistique, et qu'elle pourrait bien avoir une signification sociale et générationnelle.

5. L'ORIGINE GÉOGRAPHIQUE DES FESTIVALIERS

Conformément à notre méthode de travail par questionnaire, et dans la mesure où nous avons décidé de ne proposer qu'un questionnaire à chaque spectateur, même s'il participait à plusieurs représentations, nous ne pouvons logiquement établir pour chaque lieu de spectacle la structure de « son » public. Ce que nous proposons ici est de donner une image de la provenance de la totalité des spectateurs, selon les échelles classique suivantes : Communes des lieux de représentation, reste du Territoire de Belfort, Reste de la région, et autre régions et étranger. Il y a au total 140 communes différentes représentées dans le public, dont 72 en Territoire de Belfort (sur 102).

Nous nous intéresserons aussi à la distribution générale des spectateurs, avec trois cartes à l'appui : l'origine communale des spectateurs de chacun des deux festivals, puis l'origine de l'ensemble des deux. Ensuite, nous traiterons de la mobilité des publics, en nous intéressant à un public spécifique, celui de Belfort. L'autre aspect de mobilité que nous analyserons concerne le fait de savoir si nos interlocuteurs sont plutôt des belfortains « de toujours », ou s'ils ont au contraire passé une partie de leur vie dans un autre département.

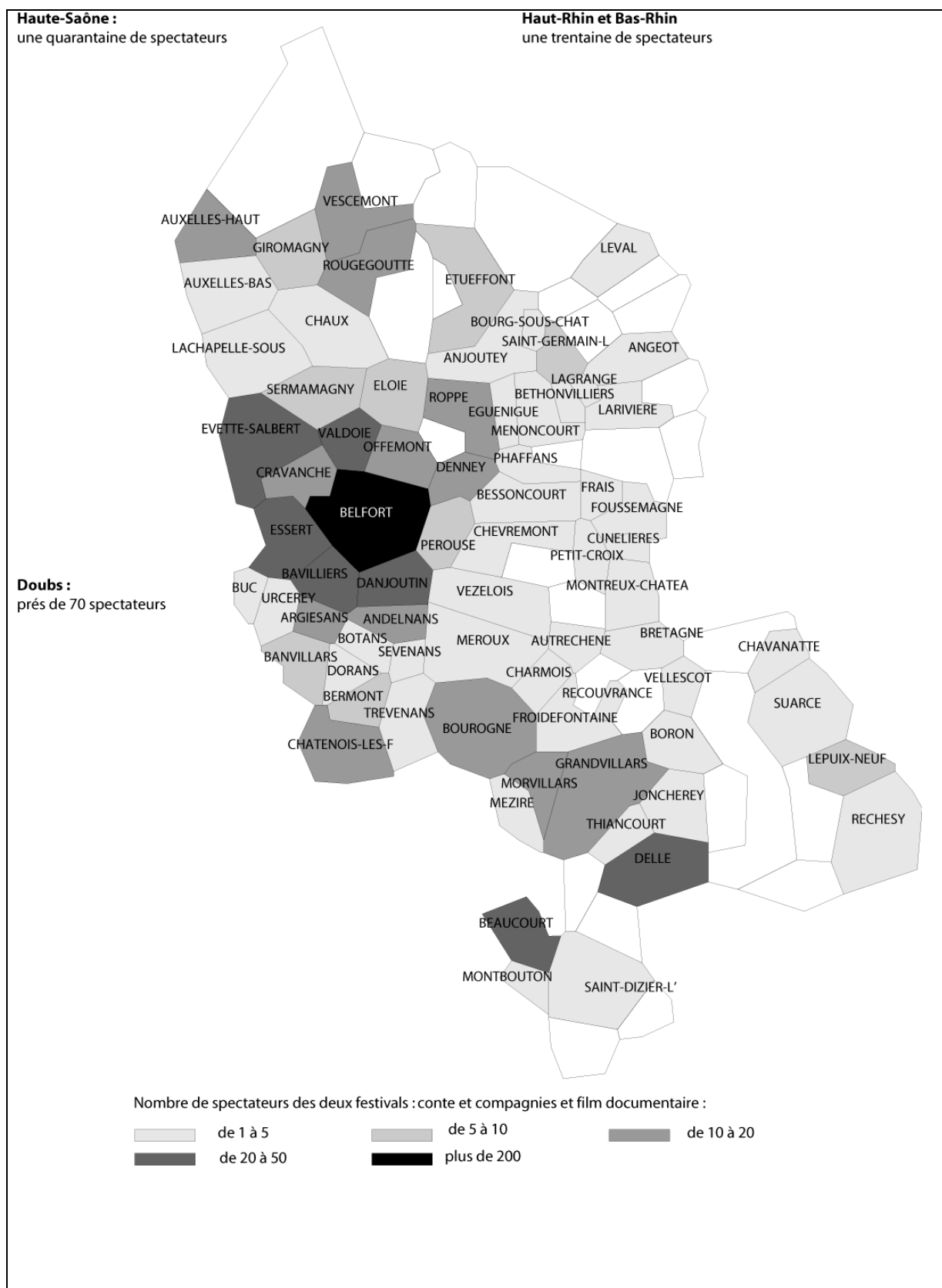
Tableau 34. L'origine géographique des festivaliers			
	Ensemble	Conte	Film
Communes de la représentation	47,0	45,0	55,0
Reste du département	37,0	36,6	33,5
Reste de la région	12,3	13,7	8,5
Régions autres et étranger	3,7	4,7	3,0
Total	100	100	100

Ainsi qu'on peut le voir sur ce tableau, l'origine des publics est très massivement locale et départementale, avec des nuances assez faibles d'un festival à l'autre. Près de la moitié des spectateurs provient de la commune même où la représentation a lieu. Un gros tiers provient d'autres communes du département, et enfin les spectateurs du reste de la Franche-Comté, ou hors région – presque exclusivement des spectateurs de départements limitrophes appartenant à l'Alsace ou à la Bourgogne – représentent autour de 15% du public.

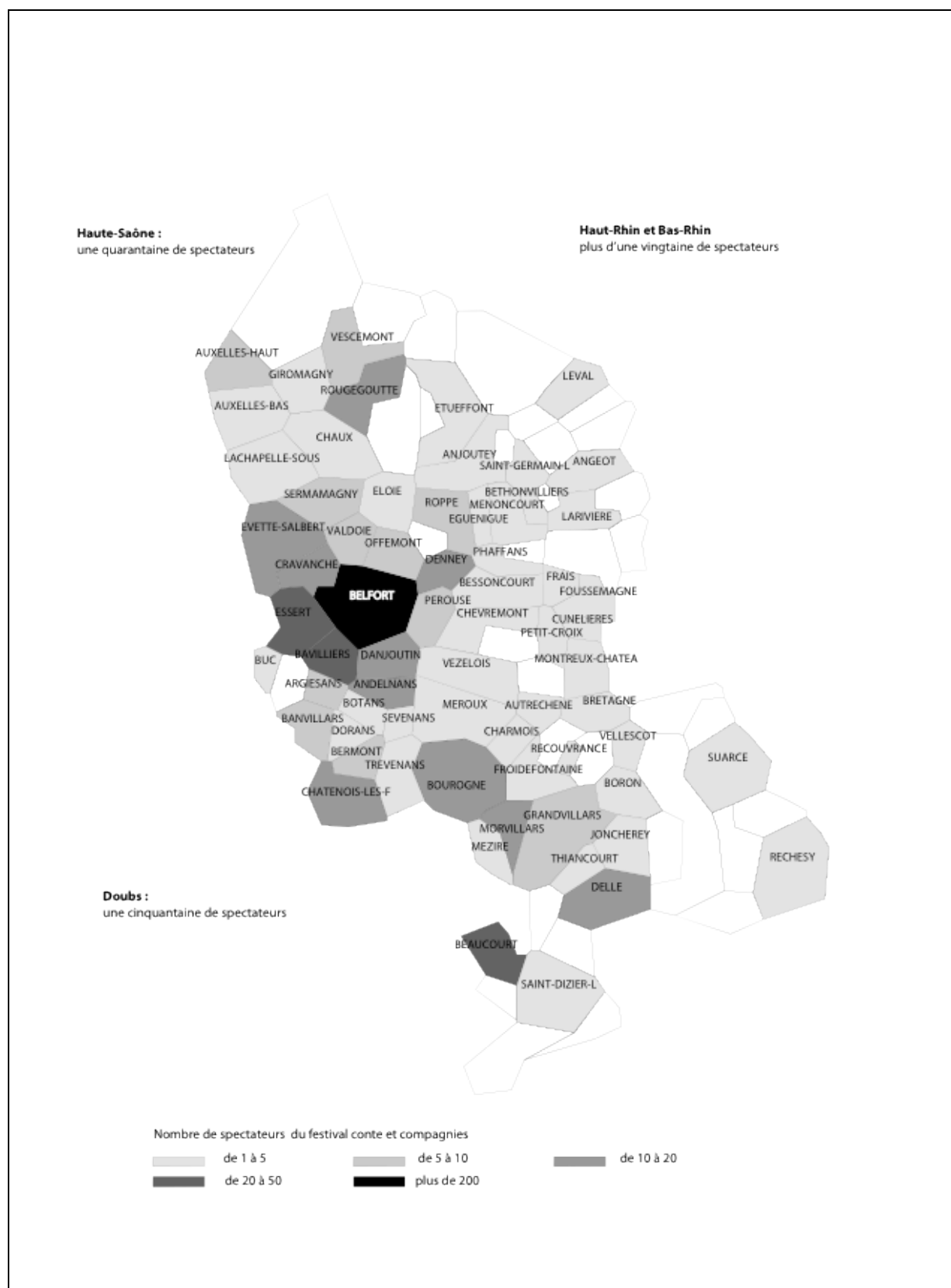
La série de cartes des pages suivantes nous donne une première clef de la ventilation du public des deux festivals : la proximité à l'égard de Belfort constitue un premier grand élément d'explication ; les lieux où se déroulent les programmation sont, par ailleurs, évidemment prédominants dans la répartition du public à l'échelle communale.

Enfin, on remarquera en confrontant les cartes de chacun des deux festivals que les différences ne sont pas si grandes dans leur inscription territoriale, en dehors des différences qu'on peut attribuer à l'intensité de la programmation, et au fait que les lieux de chacun sont différents, et qu'ainsi l' « effet-commune » concerne des municipalités distinctes.

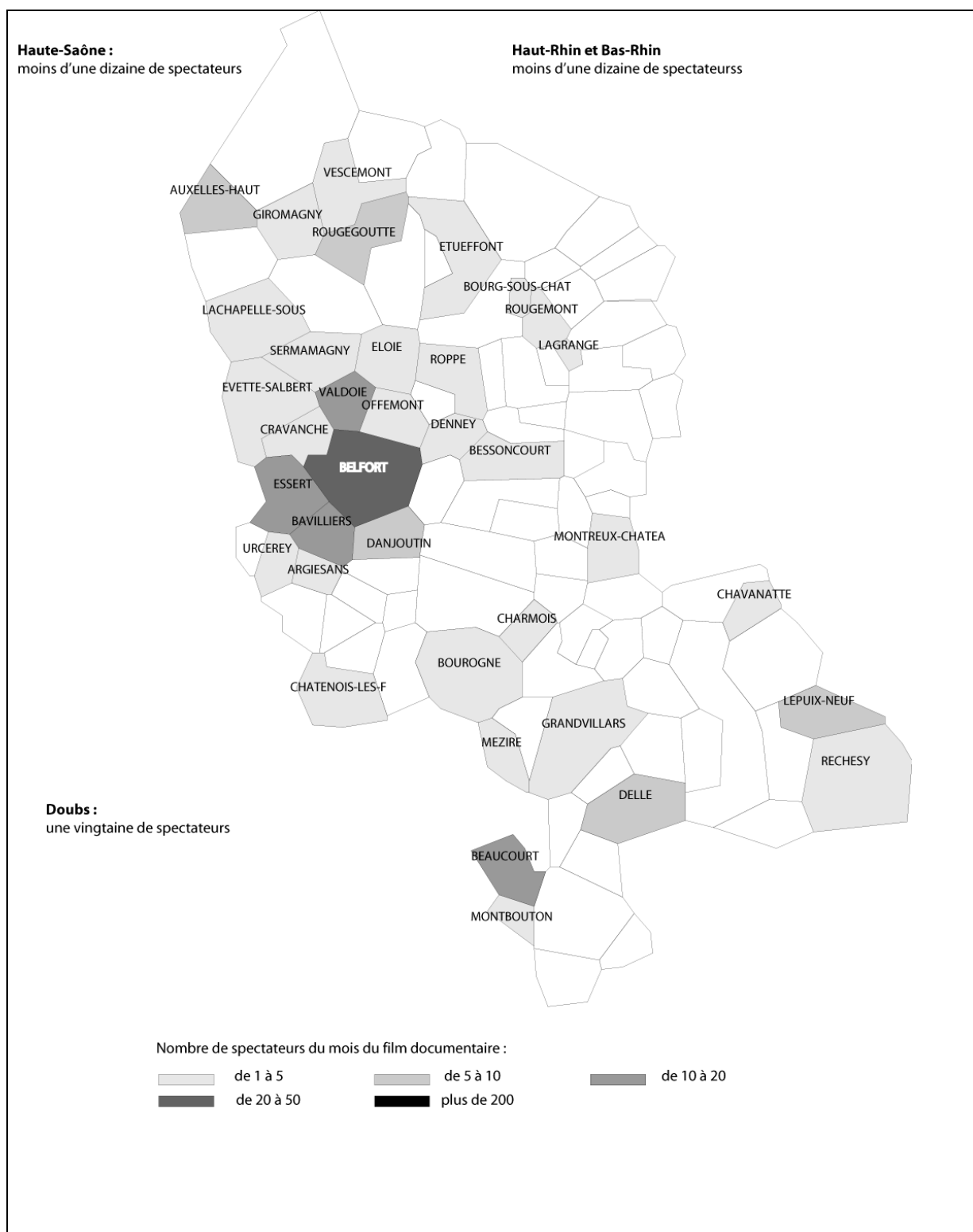
Carte n°1 : Répartition municipale des publics des deux festivals



Carte n°2 : Répartition municipale du public de Conte et Compagnies



Carte n°3 : Répartition municipale du public du Mois du Film Documentaire



Le tableau ci-après nous renseigne sur l'autre causes majeures du plus ou moins grand taux de public local : la taille de la commune. En croisant les démographies municipales et le taux de public local, on parvient à un rapport assez intéressant – car non linéaire – entre ces deux données.

D'une part, on peut considérer que plus la commune est grande, plus la chance d'attirer un public municipal est importante. Cela se vérifie sur le tableau :

Tableau 35. Taille des communes et part de spectateurs locaux	
	% de spectateurs de la commune
Communes de moins de 1000 h.	24%
Communes de 1000 à – 2000 h.	49%
Communes de 2000 à 6000 h.	52%
Belfort (50000 h.)	39%
Moyenne générale	47%

D'un côté, la loi démographique se vérifie : les petites communes peinent à faire le plein de leurs concitoyens, et attirent des publics, essentiellement voisins, vers leurs spectacles. Rappelons qu'il s'agit de communes voisines qui, bien souvent, n'ont pas de programmation culturelle fixe ou fournie à l'année, et que l'offre festivalière, en film ou en conte, incarne une certaine polarité culturelle de proximité pour ces communes voisines.

Plus la taille de la commune croît, plus le taux de public local augmente. Le lieu est connu. Il s'y déroule par ailleurs une programmation, et il y existe « un public », qu'il soit constitué autour de la bibliothèque ou en partie seulement, ce qui est plus souvent le cas.

Mais la croissance du taux de public local s'arrête avec Belfort. La part de public belfortain des spectacles belfortains reste importante : 39%. Mais elle repasse en dessous de la moitié des spectateurs. C'est parce que la disponibilité d'un réel public, et d'une population très étendue, s'accompagnent d'une attractivité urbaine beaucoup plus importante que celle des petites et moyennes communes. Pour un nombre non négligeables de citoyens des communes qui entourent Belfort, celle-ci continue d'incarner le lieu où l'on sort, où l'on se cultive.

La mobilité des publics s'évalue d'ailleurs aussi à celle des belfortains eux-mêmes. Nous avons repéré où les 213 belfortains s'étaient rendus au spectacle. Nous ne faisons pas ici de distinction entre les deux festivals qui, on l'a vu, ne différaient pas énormément à ce propos.

Tableau 36. Les lieux où se rendent les publics de la ville de Belfort

	<i>Part de spectateurs belfortains dans les publics</i>	<i>Distribution du public de Belfort par communes</i>
Communes de moins de 1000 h.	19%	16%
Communes de 1000 à – 2000 h.	8%	5%
Communes de 2000 à 6000 h.	11%	28%
Belfort (50000 h.)	39%	51%
	Moyenne : 21%	Total : 100%

La mobilité du public de Belfort correspond à environ la moitié de l'échantillon. C'est dire que, en dépit de l'offre artistique et culturelle présente à Belfort, il y existe un public qui se déplace dans les communes environnantes pour assister à une représentation de conte ou de film documentaire. Dans l'autre sens, 61% du public des salles belfortaines provient d'autres lieux, où les communes du Territoire de Belfort dominent. Il y a bien mobilité d'une partie importante du public. Ici, on ne note pas de hiérarchie démographique qui ferait que, par exemple, le public de Belfort se déplace d'abord dans les communes assez importantes, puis dans les moyennes puis les petites. La mobilité s'organise selon un rapport de proximité géographique et infrastructurelle, et non selon une logique de taille de communes, comme on l'avait vu précédemment.

Le fait de se déplacer dans d'autres communes que la sienne pour assister à un spectacle ou à une projection est parfois considéré comme un élément positif, un moyen de découvrir de nouveaux villages, de nouveaux lieux.

« Il y a beaucoup de lieux différents, c'est très bien que ce ne soit pas toujours le même endroit, ça permet de découvrir de nouveaux lieux. (H, 30 ans, Chômeur, Film Documentaire)

Les petits lieux, la programmation dans les petits villages est aussi prisée par certains spectateurs, en raison de l'ambiance particulière qui y est associée.

« Ce qui me motive, dès fois c'est le lieu : les plus agréables. Auxelles-Haut par exemple, il y a une super ambiance là bas... » (F, 43 ans, institutrice, Conte & Cies)

Au nom d'une nécessaire animation locale de proximité, certains spectateurs interrogés sont partisans d'un élargissement des lieux de diffusion des festivals, notamment dans les villages n'ayant pas de bibliothèque.

« Il faudrait diversifier les lieux de spectacle mais pas forcément là où il y a une bibliothèque, mais aussi dans des villages où il n'y en a pas, mais où on peut coordonner avec le Comité des Fêtes ou l'Association locale, avec d'autres partenaires. » (F, 54 ans, travailleuse sociale, Conte & Cies)

D'autres spectateurs adeptes de conte qui n'habitent pas le territoire de Belfort regrettent parfois la distance qu'ils ont à parcourir pour accéder à l'offre du festival :

« J'aimerais qu'ils se développent par ici, vers Montbéliard, qu'ils viennent par là. C'est dommage qu'il y ait une bataille entre les deux départements, une barrière qui sert à rien, et nous on est au milieu, ils en ont rien à foutre. » (F, 43 ans, femme de ménage, Conte & Cies)

Une autre manière d'aborder la mobilité est d'analyser leur parcours sur le territoire. Sommes-nous en présence de publics qui ont toujours habité sur le territoire, ou bien les publics sont-ils, et dans quelle proportion, des belfortains aux parcours plus divers, ayant passé une partie de leur vie en dehors du Territoire de Belfort ?

Tableau 37. L'origine des festivaliers et le renouvellement du public

	Total	Conte, Déjà venu	Conte, nouveau	Film, Déjà venu	Film, nouveau
Longtemps hors du 90	63	62	62	63	68
Nombre d'années	18,8	18,4	18,7	18,5	19,9

Près des deux tiers des spectateurs ont vécu longtemps dans un autre département que le Territoire de Belfort. C'est, a priori, un chiffre assez impressionnant, qu'il est assez difficile de comparer avec les formes de mobilité résidentielle observable, en général, dans la population du Territoire. Comme on peut le remarquer, l'écart entre les deux festivals est, de ce point de vue, à peu près nulle. D'autre part, la durée moyenne de ces séjours dans un autre département est considérable, puisqu'elle atteint 19 ans. La médiane étant de 20 ans, cela signifie que ces séjours représentent un comportement commun, qui n'est pas lié à un petit nombre de spectateurs qui auraient, par leurs chiffres exceptionnels (60 ans vécus ailleurs, par exemple), artificiellement « gonflé » la moyenne. Les deux tiers de spectateurs ont vécu ailleurs entre 10 et 30 ans.

Cependant, l'examen des départements en question permet de relativiser l'hypothèse de vastes mouvements de population affectant les belfortains, ou même que la population festivalière serait, par essence, celle qui a le moins de racines territoriales¹². En réalité, les départements de cette autre vie - d'une durée moyenne proche d'une demi-carrière -

¹² Pour établir cela, il faudrait disposer de cette donnée sur l'ensemble de la population du Territoire de Belfort, et la comparer avec nos « extra-territoriaux ». Nous ne disposons pas de cette donnée.

sont très souvent des départements limitrophes : Haut-Rhin, Doubs, Haute-Saône, Côte-d'Or et Jura pour la moitié d'entre eux. Il s'agit donc des déplacements d'habitat propres à une région urbaine où les frontières départementales sont, depuis longtemps, devenues très relatives.

6. L'IMPACT DES LIEUX DE PROGRAMMATION ET DE LA GRATUITÉ

Nous avons souhaité compléter cette analyse de la provenance géographique des publics par un croisement d'un genre un peu spécial. Nous avons considéré qu'il existait trois grands types de lieu de représentation, sans faire la différence entre les festivals.

Il y a d'une part les lieux de spectacles payants à Belfort : Le Granit Scène Nationale, le Théâtre de la Marionnette et l'Espace Louis Jovet, pour le théâtre du Pilier.

Il y a ensuite les spectacles gratuits à Belfort : Centre Chorégraphique, Cinéma Pathé et Bibliothèque municipale.

Il y a enfin tous les autres spectacles, qui sont à la fois gratuits et situés en dehors de Belfort.

Dans la mesure où l'un des questionnements portait sur le choix de la gratuité de certains spectacles, et son impact supposé sur le public attiré par la programmation, ce découpage en trois blocs nous permettait de voir en quoi le public était éventuellement différent quand le spectacle était gratuit, en contrôlant au besoin l'impact d'autres variables, comme celle de l'origine géographique. La comparaison des deux sous-échantillons belfortains est à cet égard très éclairante. Dans la suite de ce développement, nous nommons les trois types de lieu : « Belfort payant », « Belfort gratuit », « Hors Belfort Gratuit ». Nous rapportons, en première colonne, les variables qui nous semblent clef pour mesurer les différences entre publics.

Tableau 38. L'impact de la gratuité sur des variables clef			
	Belfort Payant	Belfort Gratuit	Hors-Belfort gratuit
Public nouveau	31,3%	46,8%	53,3%
Ancienneté moyenne (hors nouveaux)	3,6 ans	3,5 ans	4,3 ans
Nombre de séances en 2010 (hors nouveaux)	1,8	2,3	2,7
Venue seul	15	29	16
Venue en couple	17	33	21
Venue entre amis	19	17	18
Venue en famille	40	18	41
Nombre de séances en 2011	2	2,4	2,5
Absence de pratique des concerts dans l'année	20%	15%	23%
Pratique de plus d'un concert dans l'année	55%	61%	50%
Absence de cinéma	6	3	7
Pratique de plus d'un cinéma dans l'année	85%	92%	78%
Absence de théâtre	18	32	37
Plus d'un théâtre dans l'année	55	51	39
Absence de lecture de livre	2	1	3
Lecture de 10 livres et plus	45	44	44
Pratiques culturelles en amateur	39	39	32
% des femmes	68	52	68
Âge moyen	42	50	46
Part des actifs	61	57	66
Part des retraités	14	30	22
Part de la Classe Populaire	15	7	32
Part de la Classe Moyenne	45	53	40
Part de la Classe Supérieure	40	40	28
Bac + 3 et plus	51	62	44
Moins de 2000€ mensuels	28	32	32
Plus de 5000€ mensuels	21	20	7

La confrontation entre ces trois catégories de lieu permet, tout en restant prudent, d'apporter quelques réponses à propos de l'impact de la gratuité des représentations. Qu'attend-on généralement d'une politique de gratuité ? Qu'elle stimule l'accès à la culture, en attirant vers elle des publics qui n'en seraient pas familiers, en permettant de passer d'une participation ponctuelle à une forme d'appartenance à un public, plus fidèle, qu'elle touche des personnes qui pour des raisons d'appartenance sociale, de revenu, de niveau scolaire et autres, ont statistiquement moins de chance de figurer parmi ces publics. Qu'observe-t-on à travers les résultats de ce tableau, en comparant systématiquement les résultats des colonnes « Belfort payant » et « Belfort gratuit » ?

Premièrement, la première finalité semble assez bien présente. La part des nouveaux spectateurs est plus importante dans les représentations gratuites, ce qui semble indiquer que la gratuité a cet effet de levier sur des citoyens non familiers de l'offre.

En effet, comme nous l'avons vu précédemment, la gratuité peut constituer une motivation supplémentaire, ou un élément déclencheur, quand il s'agit d'une découverte totale, qui ferait l'objet d'une hésitation si la représentation était payante.

« C'était pas mal, la gratuité c'est important, ça fait sauter des barrières, on se dit qu'on perd rien à y aller.... » (H, 31 ans, chauffeur de taxi, Film Documentaire)

« Pour moi, la gratuité a joué : je ne sais pas à quoi m'attendre... donc si jamais ça plait pas aux enfants je veux pas payer... » (F, 36 ans, enseignante, Conte & Cies)

La gratuité est aussi, plus simplement, un élément favorisant la venue des ménages aux budgets culturels limités.

« Quand c'est gratuit c'est mieux, nous on a des budgets limités. » (H, 43 ans, Commercial, Conte & Cies)

Mais on voit aussi que le public déjà adepte des festivals, dans le gratuit, a une pratique plus assidue, et que le nombre de représentations vues en 2011 est supérieure pour les spectateurs du gratuit. Sur ce premier grand objectif de toucher des publics peu familiers de ces offres culturelles, on peut donc répondre qu'il est partiellement confirmé par les chiffres : il y a à la fois nouveau public et intensité supérieure de participation.

« La gratuité a joué, car je vais en voir plus que si c'était payant. J'ai vu 8 spectacles cette année ! » (F, 50 ans, vendeuse, Conte & Cies)

Cependant, dans une majorité de cas, la gratuité n'est pas déterminante dans les motivations des publics, mais représente davantage un « plus », un « effet d'aubaine », pour des publics qui se seraient déplacés de toute façon.

« J'ai vu les banderoles dans le village en passant. C'est la première fois que je venais. (...) Je ne suis pas habitué aux contes... mais je me suis dit : des contes pour les enfants, et puis c'était gratuit... » (H, 43 ans, commercial, Conte & Cies)

Quant au point de savoir si ce public du gratuit correspond à l'image que l'on se fait des « cibles » prioritaires de la démocratisation culturelle, force est de constater que les résultats infirment souvent l'espoir fondé sur cette stratégie tarifaire. Ce sont certes des publics un peu moins fortunés que les autres, mais dans des proportions assez réduites (32% contre 28% de foyer à moins de 2000€ mensuels). Ce ne sont pas des foyers plus populaires, au contraire. S'ils ne sont pas plus souvent issus des classes supérieures, c'est au seul profit des classes moyennes. D'autre part, ce n'est pas un public plus jeune, au contraire : on y compte plus de retraités, d'une moyenne d'âge plus élevée, où les hommes sont plus nombreux en moyenne. Par ailleurs, les pratiques culturelles de ces publics du gratuit sont plus intenses que celles du public payant à Belfort. Il y a donc une relative déception à ce sujet.

Mais il convient d'être prudent sur ce point. En effet, nous avons comparé des publics de payant et de gratuit pour les deux festivals. Or les représentations payantes sont, à Belfort, des spectacles de conte, tandis que celles qui sont gratuites sont essentiellement celles du film documentaire. Nous sommes donc dans la situation typique de la variable cachée : ce n'est pas tant la gratuité qui a l'impact, positif ou négatif, qu'on lui prête ici que le type d'offre culturelle : le public du film étant plus âgé, pratiquant, retraité et diplômé - et moins populaire - il est normal qu'on en retrouve davantage à Belfort dans les spectacles gratuits. Derrière la variable tarifaire (apparente) c'est donc la variable artistique (masquée) qui joue pour différencier les publics.

Si l'on ajoute un bref commentaire de la colonne de droite, portant sur les publics du gratuit en dehors de Belfort, on croise une autre variable clef qui n'est pas d'ordre tarifaire non plus : celle du lieu. On sait que la décentralisation de spectacles, dans des territoires où la programmation culturelle est soit sporadique soit même inexistante, a un impact majeur sur la participation d'un public non habitué. On y trouve 53% de nouveaux publics, aux pratiques culturelles moins fréquentes, au niveau de diplôme moins élevé, d'un âge moyen, et bien plus populaires. Nous avons donc, ici, une autre variable masquée, ce qui n'est pas contradictoire avec le fait que, parfois, la gratuité constitue en elle-même un argument. Ainsi par exemple, en présence de deux types d'offres dans le même festival, l'une gratuite et l'autre payante, les spectateurs peuvent être amenés à privilégier le gratuit au détriment des spectacles organisés en lien avec les partenaires du festival.

« Quand je vais à la Scène Nationale, il n'y a pas de différence de qualité, mais on paye. Comme c'est au moment du festival du conte, j'ai tellement de spectacles gratuits à voir que je vais pas y aller... à moins que la programmation soit vraiment très bien. » (F, 43, institutrice, Conte et Cies)

Pour brosser un tableau synthétique, au risque de la caricature, on pourrait donc dire que le gratuit à Belfort attire une nouvelle population qui a déjà un bon niveau de fréquentation des offres culturelles, et pour laquelle les festivals constituent une expérience de plus ; tandis qu'en dehors de la ville, il s'agit d'un public plus volontiers néophyte, populaire, et moins habitué des lieux culturels. Il y a donc gratuité et gratuité, selon l'environnement et l'offre culturelle dont il est question. En d'autres termes, la gratuité n'apparaît pas comme un dispositif contenant, en lui-même, de fortes potentialités de démocratisation culturelle.

7. LES GOÛTS DES FESTIVALIERS

Cette enquête porte à la fois sur des spectateurs de conte et de film documentaire. Parallèlement, nous estimons que l'expression des goûts musicaux constitue un point de repère important du rapport du plus grand nombre à l'offre artistique d'aujourd'hui. C'est la raison pour laquelle nous avons sollicité les spectateurs sur une large palette esthétique, qui va des goûts musicaux aux goûts en matière de cinéma, de littérature et de spectacle vivant. Nous allons maintenant présenter ces résultats qui reposent sur la même méthode que celle concernant les motivations à venir : valorisation relative de tous les items et calcul de notes transférées sur une échelle sur 20.

Tableau 39. Les goûts musicaux des festivaliers

	Total	Conte	Film	Anciens	Nouveaux
La chanson, les variétés	14,5	14,6	14,1	14,9	14,1
Les musiques du monde	13,9	13,5	14,7	14,2	13,4
Le rock	13,5	13,9	12,3	13,0	14,0
La musique classique	12,6	12,0	14,4	13,4	11,9
Le jazz, le blues, les musiques improvisées	12,3	11,9	13,3	12,4	12,1
Les musiques électroniques	7,4	7,7	6,7	7,0	7,8
Le rap, le hip hop	6,5	6,9	5,4	6,5	6,4

La palette de goûts qui ressort de ce premier tableau nous donne l'image très cohérente d'une structuration des goûts en trois pôles. Le premier est celui qui domine. Il est constitué par la chanson, les musiques du monde et le rock. Ce dernier, qui a longtemps incarné une orientation en rupture avec les goûts dominants, se hisse ici au rang des préférences majoritaires. Le deuxième pôle est celui d'une appréciation intermédiaire, ou qui divise un peu plus l'échantillon. La musique classique et le jazz s'y inscrivent. Le troisième pôle est celui d'un certain rejet des esthétiques liées aux musiques électronique, au rap et hip-hop. Il y a dans cette répartition en trois pôles une assez grande cohérence plutôt classique des goûts musicaux. On remarque d'ailleurs que ces hiérarchies sont assez hermétiques à la variation en fonction du festival auquel on participe, ou de l'ancienneté ou non du festivalier. La seule véritable exception concerne le goût pour la musique classique qui, pour les festivaliers du Mois du Film documentaire, se situe – avec les musiques du monde – en tête de classement. Il se confirme, une nouvelle fois, une orientation plus classique des publics de ce festival par

rapport à celui de Conte et Cies. Nous approfondirons cette présentation un peu plus loin, en distinguant des profils rassemblant quelques combinaisons de goûts spécifiques à certaines catégories de spectateurs.

Tableau 40. Les goûts cinématographiques des festivaliers					
	Total	Conte	Film	Anciens	Nouveaux
Les comédies	15,3	15,4	15,0	15,2	15,4
Les films d'aventure	14,4	14,7	13,6	14,2	14,5
Les documentaires	14,3	13,4	16,5	14,9	13,6
Les policiers	13,6	13,9	12,8	13,6	13,5
Les drames	13,2	13,2	13,2	13,8	12,6
Les films d'animation	13,1	13,5	11,8	13,1	13,0
Les films de science fiction	10,2	10,6	9,2	9,7	10,8
Les comédies musicales	10,1	10,1	10,0	10,1	10,1
Les films d'horreur	4,1	4,5	2,9	3,3	4,9

Les goûts cinématographiques sont plutôt découpés en 4 pôles, et d'une composition qui varie davantage. Le premier pôle est celui de l'appréciation maximale, qui met les comédies en tête, et auxquelles s'associent, pour le conte, les films d'aventure et, pour le Mois du Film documentaire, ... les documentaires !

Le deuxième pôle est celui des préférences étendues, avec les films documentaires et d'aventure, les policiers, les drames et films d'animation. Nous sommes ici en présence d'un goût plus que moyen, qui n'exprime pas un « fanatisme » mais qui marque plus que de la vague tolérance. Celle-ci est plus typique du troisième pôle : les films de science-fiction, les comédies musicales sont moyennement appréciées. On leur témoigne, en moyenne, une bienveillante indifférence. Enfin le seul genre qui suscite de l'hostilité, un rejet extrêmement marqué, ce sont les – bien nommés pour le coup - films d'horreur. Ici encore, il nous faudra approfondir ces informations en fonction des profils de spectateurs.

Tableau 41. Les goûts littéraires des festivaliers					
	Total	Conte	Film	Anciens	Nouveaux
Les Romans	16,7	16,9	16,4	17,4	16,4
Les Magazines	13,6	13,5	14,0	13,3	13,6
Les Journaux	12,8	12,3	14,0	12,3	12,2
Les Polars	12,5	12,9	11,3	13,6	12,2
La BD	12,3	12,3	12,1	12,1	12,5
Les Contes	12,2	12,8	10,6	13,2	12,4
Les Albums	10,7	10,7	10,6	10,9	10,5
Les Ouvrages Historiques	10,5	9,8	12,3	10,3	9,2
Les Guides Pratiques	10,0	9,9	10,5	9,9	9,9
Les Essais	8,8	8,3	10,0	8,5	8,0
La Science Fiction	8,3	8,5	7,6	8,1	8,9

Les goûts *littéraires* sont, à l'instar des goûts cinématographiques, plutôt structurés en trois pôles, avec des distinctions qui affectent, en fonction des publics de chacun des festivals, la composition de chacun d'eux.

Le pôle de l'appréciation maximale n'est composé, pour tous, que d'un style : le roman. Il joue le rôle du rock pour les publics des Eurockéennes : un goût qui fait consensus. Dans l'appréciation étendue, nous trouvons un ensemble assez hétérogène et variable, constitué des magazines, journaux, romans policiers, bande dessinée et conte, principalement. Pour les spectateurs du conte, les polars et les contes sont mieux placés qu'en moyenne. Pour ceux du Mois du Film documentaire, ce sont les ouvrages historiques qui prennent la place des polars ou des contes dans ce deuxième pôle. C'est à la fois l'effet de leur classicisme en goût, déjà relevé, et de leur inclination « sectorielle » pour le document (ici historique).

Les guides pratiques et ouvrages historiques (sauf pour les publics du Film documentaire), ainsi que les essais et la science fiction, sont confinés dans une assez nette indifférence. Ils ne sont ni expressément rejetés, comme on peut le voir en matière de goût cinématographique.

Tableau 42. Les goûts des festivaliers en matière de spectacle

	Total	Conte	Film	Anciens	Nouveaux
Les spectacles qui mélangent un peu tout	13,6	14,1	12,3	14,9	13,2
Le cirque, le mime, le jonglage	13,4	13,9	12,0	14,2	13,5
Le théâtre contemporain	12,7	12,7	12,7	13,3	11,9
Les marionnettes	12,4	12,9	10,7	13,4	12,4
Le théâtre de boulevard, le vaudeville	12,3	12,5	11,8	12,3	12,3
Les one man show	12,2	12,4	11,8	12,3	12,2
Les danses du monde	12,0	11,7	12,9	12,2	11,1
Le théâtre classique	11,9	11,8	12,3	12,5	11,0
La danse contemporaine	11,2	10,9	11,9	11,3	10,5
Les danses traditionnelles	10,8	10,5	11,6	10,8	10,3
L'Opéra	10,1	9,6	11,4	10,5	9,5
La danse classique	9,4	9,1	10,2	9,6	9,1

La dernière analyse des goûts artistiques des spectateurs concerne les différents types de *spectacle vivant*. Comme on peut le voir, les différenciations en pôles sont très difficiles à repérer pour deux grandes raisons. La première est qu'il n'y a pas de score particulièrement élevé à propos de tel ou tel style de spectacle, et la deuxième, symétrique, est qu'il n'y a pas non plus de véritable rejet affectant l'un ou l'autre. La raison en est sans doute, pour les spectateurs, que ce n'est pas tant la forme qui joue que le contenu de la proposition elle-même. C'est la raison pour laquelle les genres qui font, tout de même un peu, l'objet d'une dépréciation sont en même temps ceux qui témoignent le plus d'une certaine image artistique : la danse classique, l'opéra, les danses traditionnelles. Nous sommes donc plus en présence d'un continuum, avec de chaque côté une accentuation positive ou négative, que de groupes d'appréciation.

Les spectacles qui mélangent un peu tout viennent en tête : on ne saurait mieux dire l'embarras des spectateurs à désigner une nette préférence en faveur d'un genre, indépendamment du propos artistique lui-même. Le cirque, le théâtre contemporain

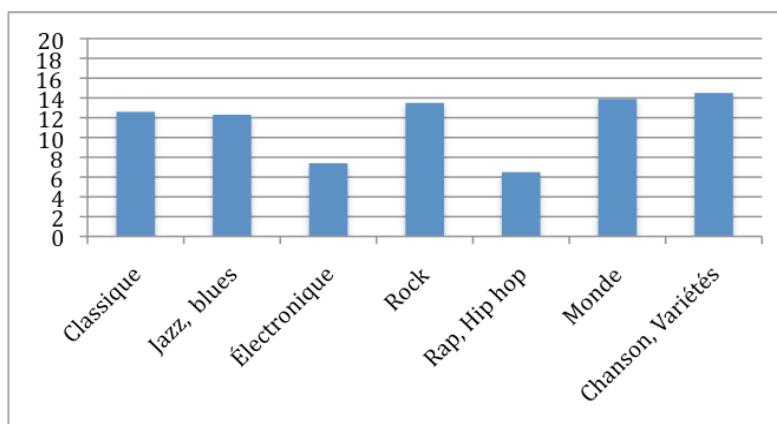
suivent, ainsi que, pour les spectateurs du Mois du Film documentaire, les danses du monde. Nous avons déjà repéré, sur d'autres réponses, cette sensibilité des publics du documentaire pour les esthétiques venant d'ailleurs, ce qui est une autre manière de dire leur intérêt pour la découverte de problématiques (politiques, artistiques et culturelles) allogènes, que les films eux-mêmes abordent régulièrement dans le festival. On peut enfin indiquer que la tendance à préférer les spectacles qui mélangent un peu tout et le cirque est généralement le signe d'un public plutôt populaire. Cela correspond, pour le spectacle vivant, à des préférences pour la chanson, les musiques du monde et le rock pour la musique.

Dans le développement précédent, nous avons vu se dessiner une orientation moyenne des goûts de l'ensemble des publics. Cependant, ces goûts ne se distribuent pas de façon aléatoire, et la moyenne dissimule des variations qui peuvent nous permettre de mettre en relation tel palette de goûts particulière, avec telle caractéristique du public. Cela nous permet de répondre aux questions comme : le goût pour le rap est-il plus masculin, et celui pour le classique plus féminin ? Le goût pour la BD est-il le fait de publics plus jeunes ? Le goût pour le cirque est-il plus populaire ?

7.1. Les 7 profils de goûts musicaux

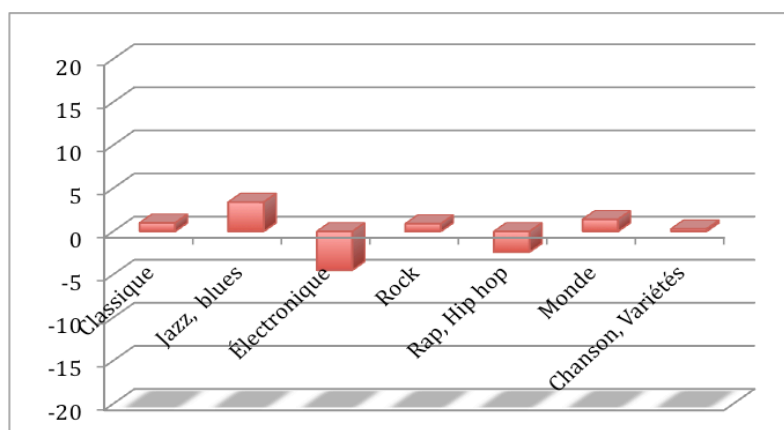
C'est en matière de musique que nous disposons du plus grand nombre de données d'enquêtes. Ainsi, nous avons pu montrer, dans des recherches antérieures (les publics des festivals en 2008-2009 ; les publics des Eurockéennes en 2010 ; de l'Orchestre de Montpellier en 2010-2011 ; du spectacle vivant en Lozère en 2011) combien les goûts musicaux témoignaient à la fois d'une identification significative à certaines propriétés sociologiques (les jeunes garçons populaires amateurs de rap ; les vieilles filles bourgeoises amatrices de classique), et à la fois de combinaisons très variables en fonction des expériences individuelles (les jeunes amateurs et de métal et de baroque à la fois, sans toujours être socialement marqués par une classe sociale particulière). Segmentation des goûts et multiplicité des passerelles entre eux semblait être la marque de ce domaine. Nous ne dérogeons pas à cette règle ici. En analysant les réponses au sujet de la musique, c'est dans ce domaine que nous obtenons le plus de réponses « autres », qui visent à spécifier le genre proposé (exemple : le rock), considéré comme trop vague. C'est aussi dans ce domaine que nous avons le plus grand nombre de profils différents, une fois que notre analyse des données a opéré son traitement.

Graphique : La moyenne des goûts musicaux



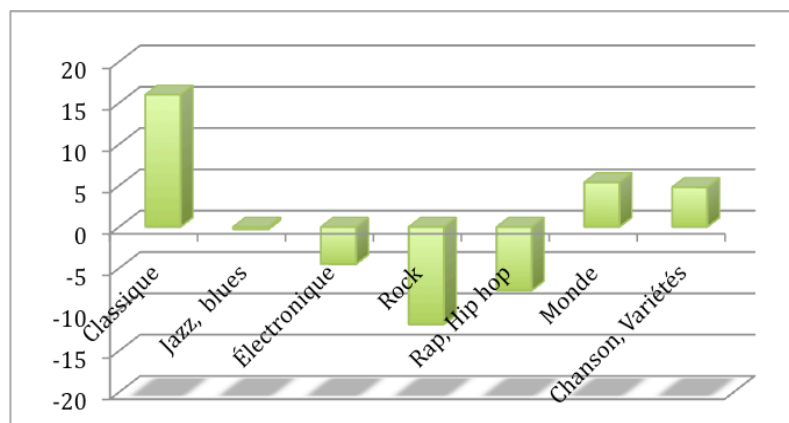
Cette moyenne des goûts musicaux nous sert d'« étalon ». Nous savons quelles sont les caractéristiques moyennes de cet étalon, au sujet de l'âge, du sexe, de l'appartenance sociale, etc. Ce sont ces données qui vont maintenant varier en fonction des modulations de la palette de goût.

Graphique : le goût moyen



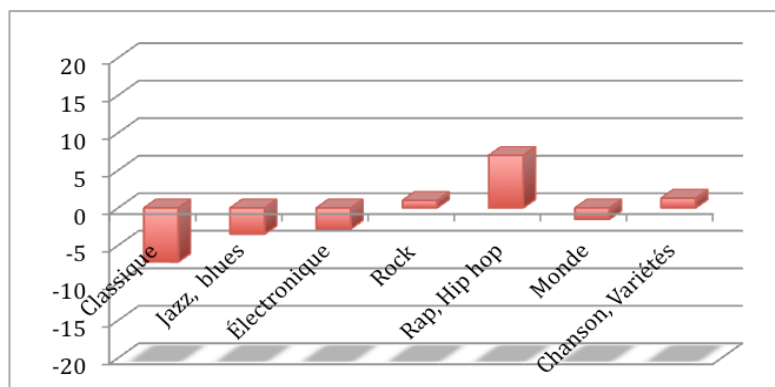
Voici un premier profil dont la caractéristique est d'être très proche de la moyenne des goûts. Il regroupe 36% de l'échantillon. Nous l'avons appelé « gout moyen », en ce sens qu'il dérive très peu par rapport aux niveaux atteints par chaque genre musical dans le graphique précédent. Tous juste est-il plus réticent encore à l'égard de l'électro et du rap, et un peu plus favorable au jazz. Il est légèrement plus âgé que la moyenne (48 ans et demie), mais présente, en dehors de cela, les mêmes caractéristiques que la moyenne en ce qui concerne l'intensité des pratiques culturelles, le rapport homme/femme, l'appartenance sociale, etc. C'est donc le signe que l'expression des goûts musicaux n'est pas le fait de simples préférences individuelles, aléatoires, mais identifient des sensibilités qui ont un sens sociologique, plus collectif. Nous allons le voir à l'examen des profils spécifiques.

Graphique : les « Classiques »



Ce profil représente 13% de l'échantillon. Il s'écarte du goût moyen en ce qu'il déprécie nettement les genres les plus modernes, en valorisant la musique classique, la chanson, les musiques du monde. Nous sommes ici en présence d'un public plus âgé (56 ans), qui lit davantage mais pratique un peu moins les sorties culturelles. Plus féminin (72%) et davantage présent dans le festival du film documentaire, c'est une partie du public plus proche de la classe moyenne et moins diplômée. Nous sommes donc en présence de la fraction la plus classique du public, logiquement plus fidèle que la moyenne : 58% de spectateurs sont déjà venus au festival lors des précédentes éditions.

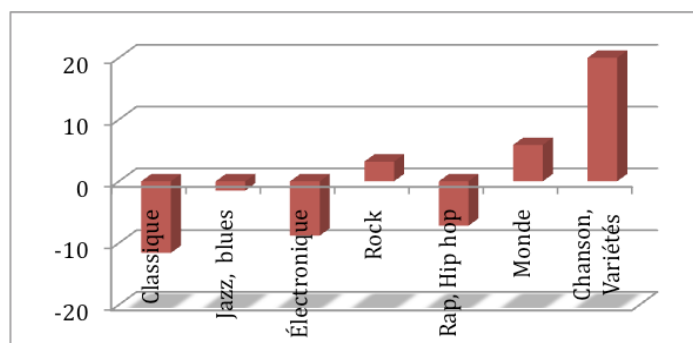
Graphique : les « Musiques populaires »



Ce nouveau profil représente 18% de l'échantillon. Il est un peu à l'opposé du précédent. Il valorise nettement le rap et le hip-hop, neutralise son goût pour le rock et les variétés, et déprécie le classique et le jazz. Sa moyenne d'âge est de 37%, et son niveau de pratiques culturelles est globalement moins élevé que la moyenne, qu'il s'agisse de lecture ou de sortie. Pas nécessairement plus nouveau, c'est un public que l'on trouve

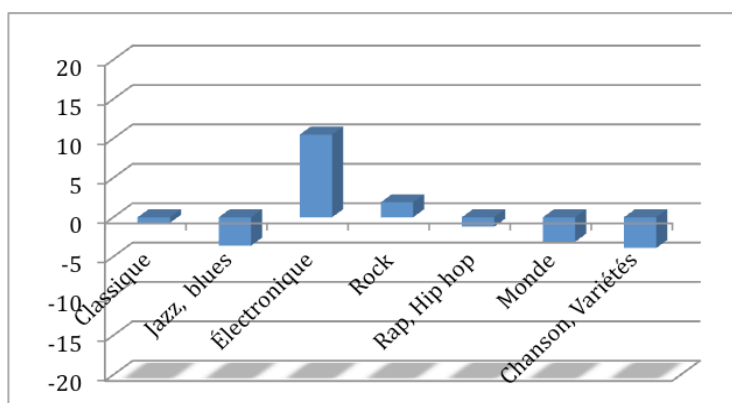
massivement dans le festival de conte, et très peu dans celui du film. Plus féminin (70%) et populaire (29%) que la moyenne, c'est un public légèrement moins diplômé aussi.

Graphique : les « Variétés »



Le profil « Variétés » représente 6% de l'échantillon. Son caractère minoritaire n'empêche pas de le considérer dans sa singularité. C'est un profil qui exprime sa préférence majeure pour la chanson, mais aussi pour les musiques du monde et le rock. Un peu plus âgé que la moyenne (48,7 ans), il a de moindres pratiques culturelles dans tous les domaines sauf le livre. Sa présence dans chacun des festivals est équilibrée, et il est à la fois plus féminin (72%), moins diplômé et plus souvent membre de la classe moyenne (48%). L'expression de ce goût pour des musiques populaires et du monde qui excluent leur expression la plus contemporaine, d'un côté, et la musique classique, de l'autre, correspond assez bien à cette identité « moyenne » de ce profil de public.

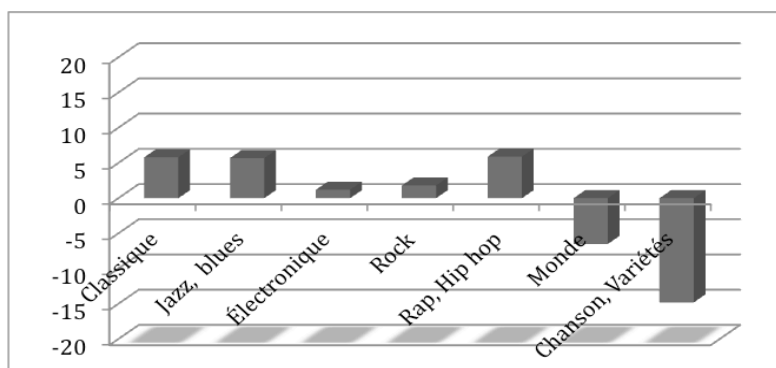
Graphique : les « Électro »



Le profil de goût «Électro » pèse 18% de l'échantillon. Il privilégie les musiques électroniques et se situe dans la moyenne pour les autres goûts. Plus jeune (40 ans), c'est un profil qui a un niveau de pratiques culturelles exactement situé dans la moyenne. C'est un public un peu plus souvent nouveau en 2011, un peu plus présent dans le festival du conte. Plus diplômé que la moyenne, il est également un peu plus masculin (40%), mais n'est que très légèrement plus souvent membre de la classe

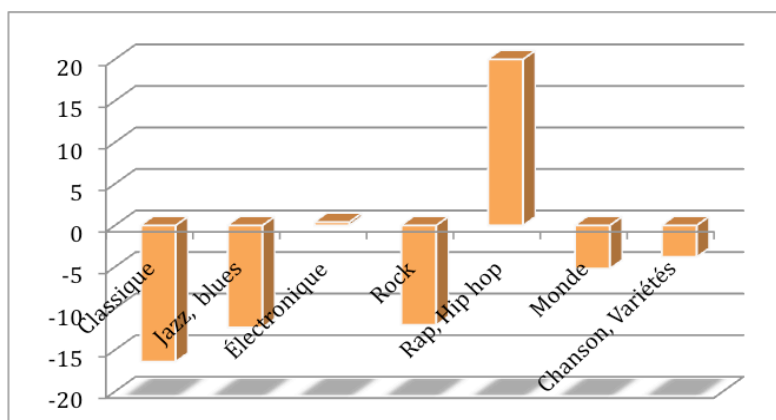
supérieure (36% contre 34%). C'est donc un profil généralement moyen que seul le goût pour l'électronique fait pencher vers la jeunesse et la masculinité, bien que modérément.

Graphique : Les « Classique au Rap »



Voici un profil peu ordinaire, qui associe des genres qui pourraient sembler antagoniques, sinon incompatibles : le rap, le hip hop, le jazz et le classique. Il représente 6% de l'échantillon. On peut considérer qu'il incarne une ouverture vers les musiques nouvelles, de la part d'amateurs de genre plutôt classiques. L'âge moyen de ce profil est ainsi proche de la moyenne (46 ans et demie), et ses pratiques culturelles sont les plus intenses de tous les profils, qu'il s'agisse des sorties culturelles ou de la lecture de livres. De présence équilibrée entre les deux festivals, c'est plutôt un profil d'habitues, plus souvent inscrit en bibliothèque que la moyenne, à 66% féminin, et aux diplômes beaucoup plus élevés que la moyenne : 60% de bac +3 et plus. C'est enfin un profil où dominent les classes supérieure (46%) et moyenne (28%). Tout concourt à identifier ici le fameux profil de l'éclectisme comme marque de distinction : l'élite du public, en quelque sorte, avec ses goûts portés sur des registres apparemment contradictoires, mais témoignant d'un certain rejet des genres les plus communément populaires, comme la chanson ou les variétés.

Graphique : Les « Rap / Hip hop »



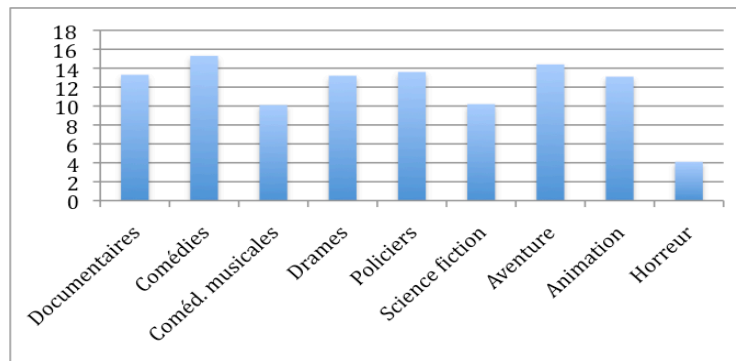
Dernier profil qui contraste nettement avec le précédent, et qui pèse seulement 1,5% de l'échantillon, les Rap/Hip-hop incarne cette frange du public qui opte pour le genre le plus délaissé par la majorité. C'est un public extrêmement jeune (21 ans) dont les pratiques culturelles sont en retrait de la moyenne, que l'on trouve dans les publics du conte, qui comprend presque exclusivement des nouveaux spectateurs. S'agissant d'un groupe de 16 personnes, on se gardera d'aller trop loin dans l'analyse des propriétés sociologiques, en notant toutefois que les niveaux de diplôme et d'appartenance sociale, par leur modestie relative, corrobore le constat d'un profil jeune et populaire.

Finalement, nous voyons se confirmer, au travers de ces 7 profils musicaux, trois caractéristiques majeures des agencements gustatifs. Tout d'abord, on constate la prégnance d'un goût moyen. Celui-ci ne résulte pas seulement de la moyenne des goûts exprimés, mais de l'ancrage, assez solide, d'un gros tiers du public qui partage cette palette. Elle associe des goûts très différents, du classique à la chanson en passant par le jazz ou les musiques du monde, en étant plus réservée à l'égard des expressions les plus contemporaines des musiques populaires que sont le rap, le hip-hop et les musiques électroniques. Ensuite, on constate que l'expression de certaines préférences gustatives va de pair avec certaines caractéristiques sociologiques. On n'aime pas tel registre indépendamment de son appartenance sociale, sexuelle, générationnelle. Le dernier profil, comme le profil classique, sont là pour nous le confirmer. Mais il serait pour autant inexact d'en déduire qu'à tel registre correspond telle identité sociale. La comparaison des deux derniers profils suffit à le montrer : un goût, dans un contexte de multiplication des associations ou passerelles entre registres divers, peut parfaitement correspondre à des identités sociales opposées, dès lors qu'elles sont prises dans des combinaisons de goûts distinctes. L'amour du rap peut donc être alternativement bourgeois et populaire. Mais ces constats tendent à être davantage pertinents pour les registres plus contemporains. En ce sens, aimer le classique devient un marqueur social plus évident, du côté d'une vaste classe supérieure et moyenne. Nous allons maintenant voir dans quelle mesure cette analyse est reproductible à l'échelle des goûts cinématographiques, scéniques et littéraires.

7.2. Les 6 profils de goûts cinématographiques

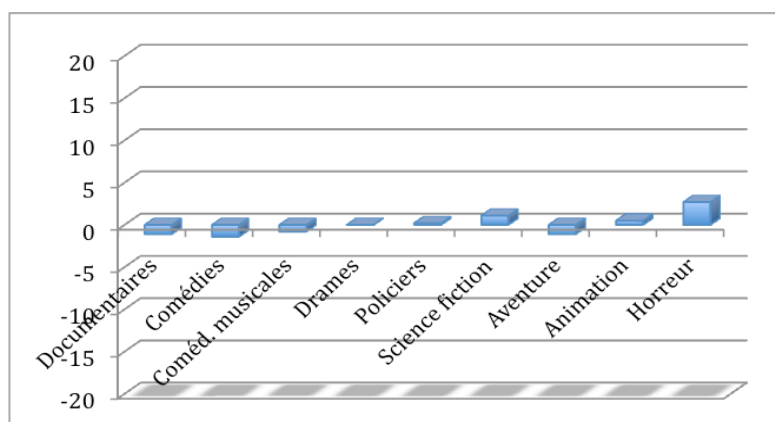
Comment les goûts s'ordonnent-ils en matière de cinéma ? Cette pratique est, nous l'avons vu, la plus populaire de toutes les sorties culturelles. Mais derrière l'unité de façade de la fréquentation des salles obscures, on peut imaginer que tel ou tel genre correspond, plus ou moins à une telle statistique générale. Pour le vérifier, nous avons procédé de la même manière que pour les goûts musicaux. Le traitement a permis de dégager 6 profils distincts, à partir de la moyenne des goûts, que nous avons déjà commentée.

Graphique : la moyenne des goûts cinématographiques



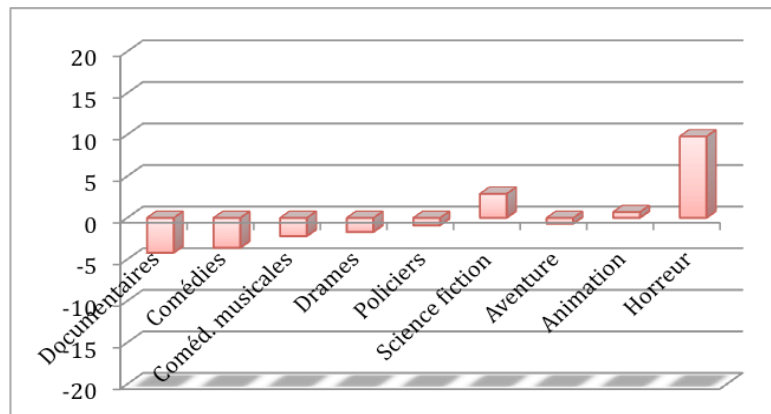
Voici donc le découpage en 4 pôles : le premier avec les comédies, les films d'aventure et les documentaires ; le deuxième avec les policiers, les drames et films d'animation ; le troisième la science-fiction, les comédies musicales ; et enfin le quatrième, composé des films d'horreur, globalement rejetés.

Graphique : le goût cinématographique moyen



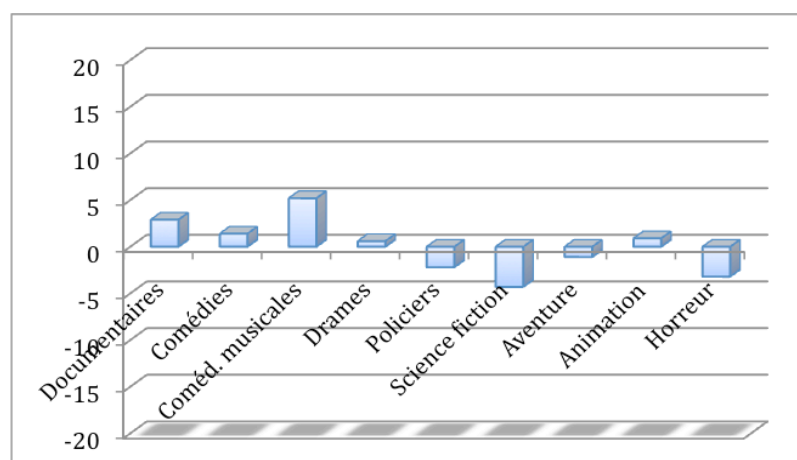
Le premier profil correspond assez bien à la moyenne des goûts de l'échantillon global. Il en représente 15%. Un peu plus jeune que la moyenne (43,5 ans) – et sans doute la légère appréciation des films d'horreur y est-elle pour quelque chose – et un peu moins lecteur, il présente pour le reste des pratiques culturelles un profil moyen. On le trouve beaucoup plus dans le public du conte, où il est un peu plus souvent habitué. C'est un profil légèrement plus masculin (42,3%) que la moyenne, ayant un très bon niveau de scolaire (52% de bac +3 et plus), et qui appartient plus souvent à la classe supérieure (39%). Aucun des chiffres n'est cependant très éloigné des scores moyens.

Graphique : Un « certain goût pour l'horreur »



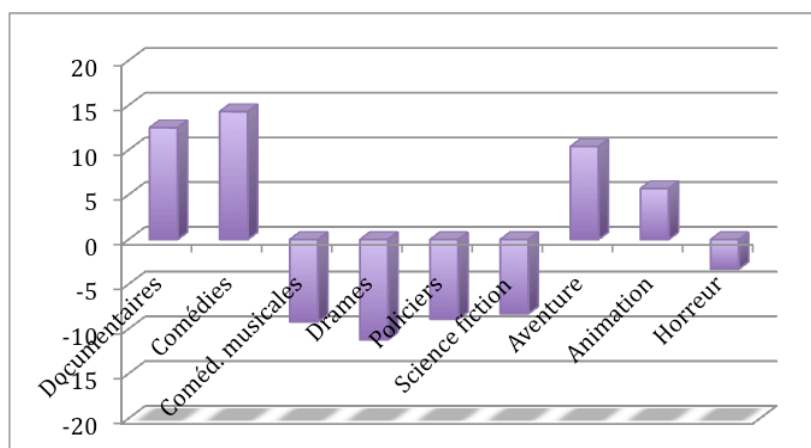
Ce profil se détache assez nettement des moyennes, en privilégiant deux genres moins appréciés par le plus grand nombre : la science fiction et l'horreur, surtout. Il pèse 14% de l'échantillon. C'est, sans surprise, un profil plus jeune (34 ans), avec des pratiques culturelles bien plus fréquentes que la moyenne, et notamment – ce qui peut surprendre s'agissant d'un profil jeune – en matière de lecture. On le trouve dans le festival de conte, où il est plus souvent nouveau (62%). Il est également un peu plus masculin que la moyenne (41,2 ans), mais n'a pas un niveau de diplôme très élevé, sans doute en raison de l'âge d'une partie de ce profil, et il est d'extraction plus populaire que la moyenne (33% de classe populaire). C'est donc un profil assez contre-intuitifs sur certains points, ou par certains rapprochements : haut niveau de lecture et jeunesse, intensité des pratiques culturelles et faible niveau scolaire, d'une part, et origine populaire, de l'autre.

Graphique : Les « Doc' Comédies »



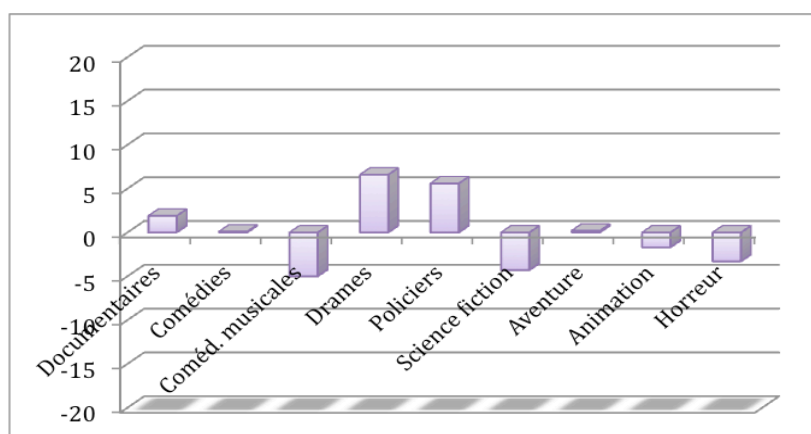
Le profil Doc' Comédies, privilégie en particulier les comédies musicales et dévaluant les autres genres, pèse 30% de l'échantillon. Il est marqué par un âge plus élevé que la moyenne (50 ans), un bon niveau de lecture et de pratiques culturelles en général. On le trouve de façon équilibrée dans les deux festivals, où il est plus souvent habitué, et inscrit dans une bibliothèque. C'est un profil extrêmement féminin (83%), d'un haut niveau de diplôme, mais de répartition sociale en classes assez conforme à la moyenne.

Graphique : Les « Aventure, comédies et documentaires »



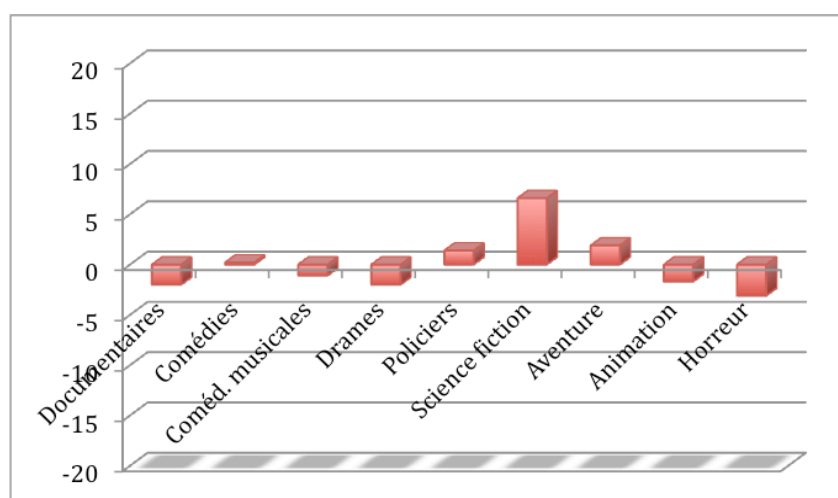
C'est un profil encore plus contrasté que les précédents, qui pèse 6% de l'échantillon. D'âge moyen (45,6 ans), son niveau de pratiques culturelles est plus faible que la moyenne, sauf en ce qui concerne la lecture. Il est un peu plus nouveau public (56%) que la moyenne, et moins souvent inscrit en bibliothèque. Masculin à 39%, il a un niveau scolaire inférieur à la moyenne, et il est à la fois plus populaire (34,3%) et de classe moyenne (49%).

Graphique : Les « Drame et Policiers »



C'est un profil qui, en considérant un peu mieux encore les documentaires, valorise les drames et les films policiers, qui sont déjà des genres appréciés en moyenne. Il pèse 15% de l'échantillon. Plus âgé que la moyenne (50 ans), ses pratiques culturelles sont assez conformes à la moyenne. Un peu plus souvent habitué, et inscrit en bibliothèque (66,5%), c'est un profil féminin (71%), très diplômé (55% de bac +3 et plus), et moins populaire (14%) que la moyenne.

Graphique : Les « Science fiction »



Ce dernier profil représente 20% de l'échantillon, et valorise presque exclusivement la science fiction, sans trop déprécier les autres genres. Il s'agit donc, comme pour l'horreur dans un cas précédent, d'un profil moyen avec une seule exception de genre préféré. C'est un profil d'âge moyen (45 ans), avec un niveau de pratiques culturelles plutôt plus faible que la moyenne, notamment en matière de lecture. Un peu moins habitué, plus masculin que la moyenne (45%), et diplômé (50% de bac +3 et plus), c'est surtout un profil de classe moyenne (44%).

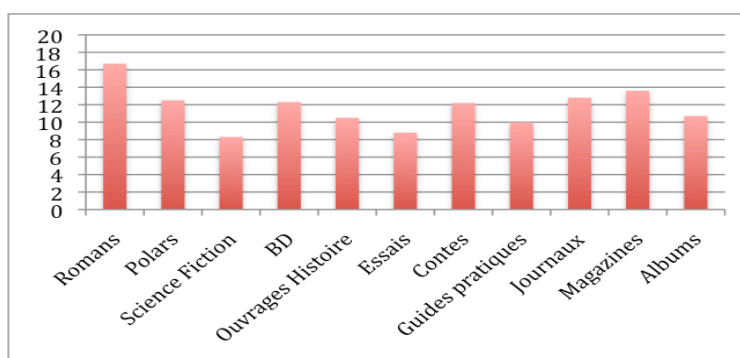
L'impression qui ressort de l'expression des goûts cinématographiques est donc assez différente de celle qui touche à la musique. Si les préférences sont assez marquées, avec des amplitudes assez grandes entre goûts et rejets, les données sociologiques auxquelles elles correspondent sont par contre plus proches de la moyenne. La raison en est sans doute que l'expression d'une préférence en matière de cinéma est moins évidente qu'en matière de musique : l'identification est encore moins aisée entre un genre et une

caractéristique sociale, en dehors de certains extrêmes, comme le goûts des films d'horreur, par exemple. Nous allons voir qu'en matière de littérature, un constat un peu différent s'impose.

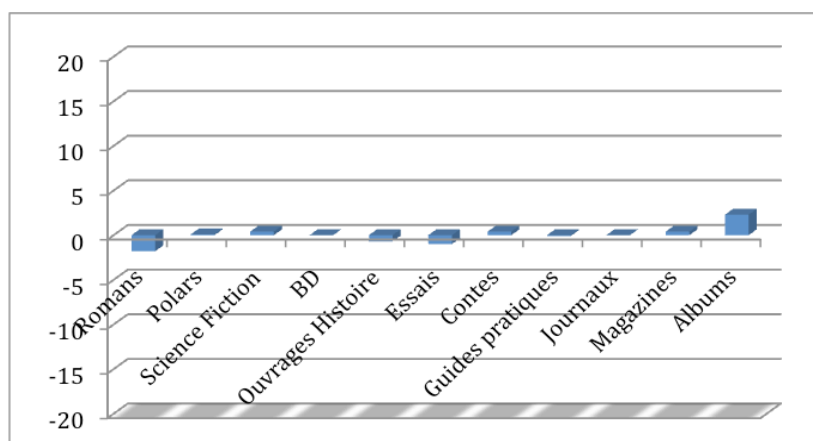
7.3. Les 6 profils de goût littéraire

Les goûts littéraires sont également structurés en trois pôles : le roman pour le goût majeur et consensuel ; les magazines, journaux, romans policiers, bande dessinée et conte constituent le deuxième, celui d'une appréciation globalement bonne. Les guides pratiques, les essais et la science fiction sont moins goûtés, même si l'on ne peut pas vraiment parler de rejet à leur sujet. Voici un graphique qui rappelle cette moyenne des goûts littéraires.

La moyenne des goûts littéraires



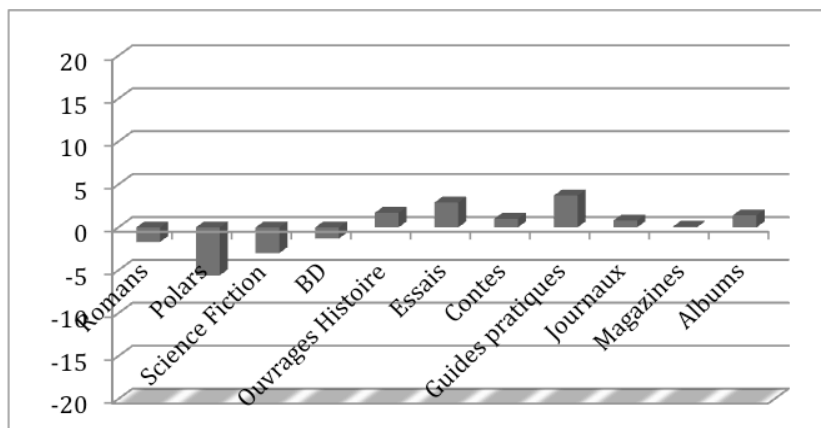
Graphique : Le goût littéraire moyen



Voici un premier profil qui colle pour l'essentiel à la moyenne des goûts, à l'exception d'une légère dépréciation du roman, et d'une légère appréciation des albums. Ce carrefour de la moyenne représente une grande partie des spectateurs : 43%. Logiquement, c'est un profil qui épouse la plupart des scores moyens : âge

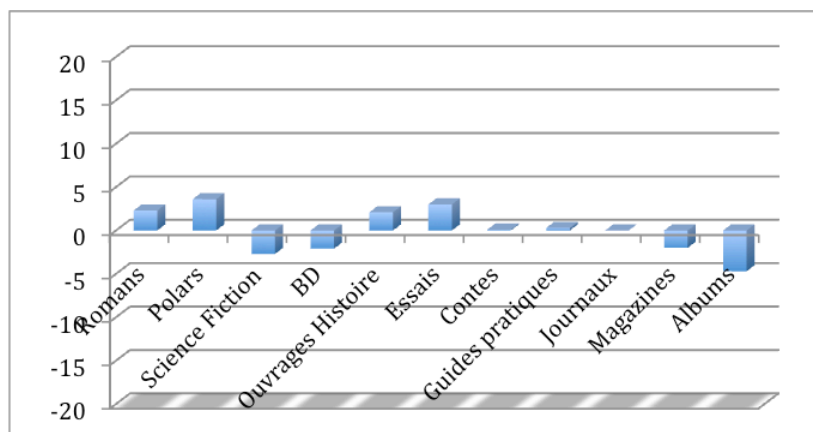
correspondant à la moyenne (légèrement plus jeune : 44 ans) ; niveau de pratiques culturelles également, et un très léger niveau scolaire supérieur (52% de Bac +3 et plus, contre 48% en moyenne). L'importance numérique de ce profil nous indique que, en matière de littératures, le goût moyen correspond à une palette partagée par une large part du public. On notera aussi que les profils suivants ne se distinguent pas toujours fortement de cette vaste «combinaison centrale des goûts ».

Graphique : Variations savantes autour de la moyenne



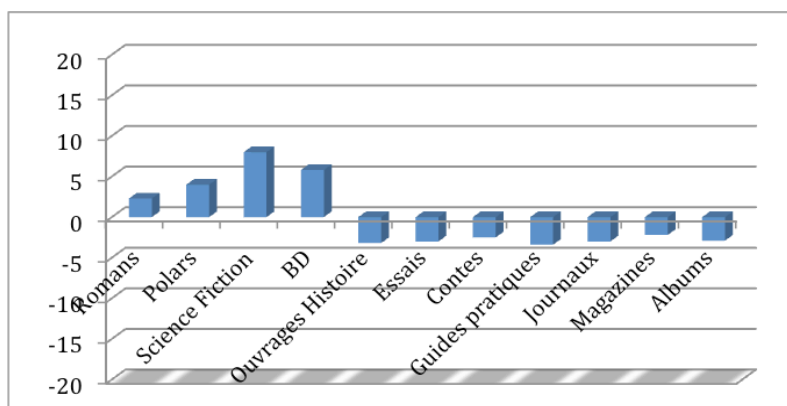
Ce profil ne s'écarte pas fortement de la moyenne. Il survalorise les documents les plus savants, ceux qui s'écartent des œuvres de fiction (essais, ouvrages historiques, guides pratiques ou journaux). Il représente 16% de l'échantillon. Il est un peu plus âgé que la moyenne et démontre plus de pratiques culturelles à tous les niveaux. Ce qui distingue ce profil du précédent, en dehors de ces deux variables (âge et pratiques), est qu'il est un peu plus populaire et moyen, et un peu moins diplômé. Mais on le redit : c'est un profil moyen de complément du précédent, plus qu'une orientation qui s'en écarterait résolument.

Graphique : Variations savantes et romanesques autour de la moyenne



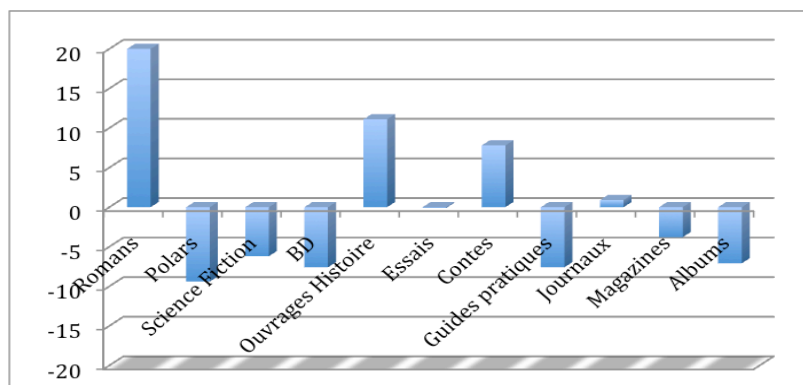
Seconde variation autour de la moyenne, ce profil représente 17% de l'échantillon. Il épouse les préférences du précédent pour les ouvrages historiques et essais, mais s'en écarte en valorisant (certes assez modestement) les romans, policiers ou non. C'est un profil un peu plus âgé que la moyenne, aux pratiques culturelles assez intensives. Ce profil est très féminin (78%), diplômé (55% de Bac +3 et plus) et membre des classes supérieures (43%).

Graphique : le « goût de la Fiction »



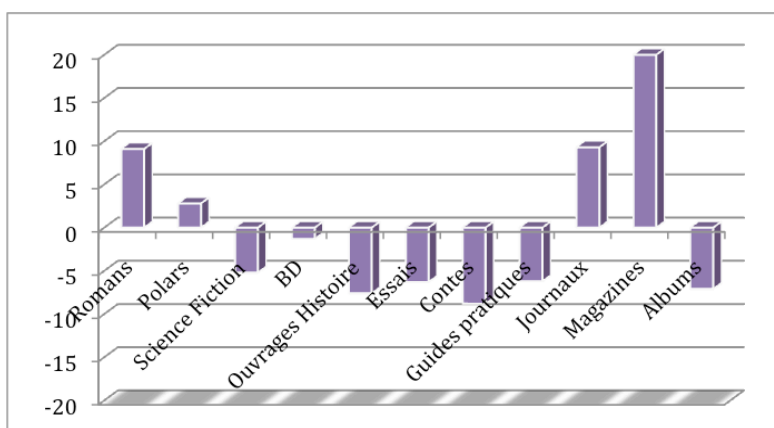
Le « goût de la fiction » est un profil qui réunit 15% de l'échantillon, et valorise toutes les œuvres de fiction (à l'exception des contes), en dépréciant tous les autres. On le trouve plus souvent dans le public du conte. Il est le plus jeune des profils (39 ans), mais n'est pas le moins cultivé : ses pratiques culturelles sont plus intensives que la moyenne, même si son niveau de diplôme est un peu en retrait (43% de bac +3 et plus). Du point de vue de l'appartenance sociale, il est dans la moyenne de l'échantillon. C'est par contre un profil plus masculin (46%), ce qui tranche avec la féminisation généralement admise du lectorat de fiction.

Graphique : Les « roman, histoire et contes »



Ce nouveau profil est plus confidentiel. Il regroupe 5% de l'échantillon. Ses préférences s'orientent vers des goûts qu'on considère souvent comme classiques (roman, ouvrages historiques), assortis du goût pour le conte. C'est un profil âgé, dont les pratiques culturelles sont en retrait de la moyenne, et qu'on retrouve plus souvent dans le conte. C'est donc, dans le public de ce festival, le pendant âgé du précédent. Moins souvent inscrit en bibliothèque, peu diplômé, plus populaire, ce public est aussi bien plus féminin que la moyenne (76%).

Graphique : Les amateurs de presse



Ce dernier profil littéraire regroupe également 5% de l'échantillon. Il est remarquable par son double goût pour la presse et pour les romans, policiers ou non. Tous les autres genres sont dépréciés, plus ou moins. C'est un profil d'âge moyen, mais dont les pratiques culturelles sont très nettement en retrait. Son volume de lecture est ainsi inférieur à la moyenne de 30%. C'est un public massivement nouveau (78%), équitablement réparti entre publics du film ou du conte, et moins souvent inscrit en bibliothèque que la moyenne. Il est également le plus masculin (50%), peu diplômé (29% de bac +3 et plus), et plus souvent membre de la classe moyenne (47%).

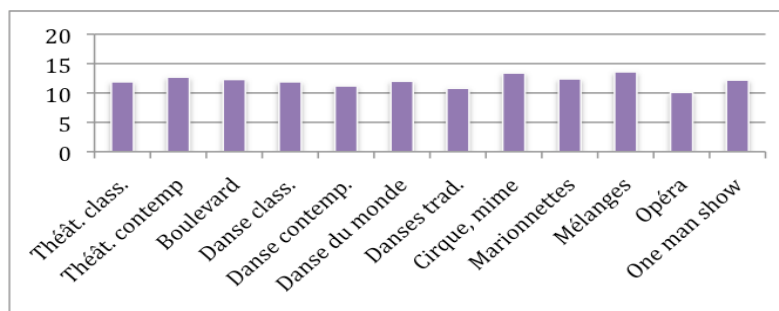
Pour conclure sur les goûts littéraires, on peut tirer trois enseignements. Le premier est qu'il est difficile de distinguer des palettes de goûts très clivées. Le groupe central, avec ses deux variations (du côté savant, du côté de la fiction), occupe déjà 66% de l'échantillon ! Il y a donc un accord général autour d'une hiérarchie peu discriminante. Les profils qui s'écartent de ce relatif consensus sont à la fois très typiques dans leurs palettes, sans toujours confirmer les leçons sociologiques que l'on a l'habitude d'entendre. Si le profil qui valorise le plus la presse est en même temps le plus masculin

(résultat attendu), si la palette la plus classique renvoie à un profil plus âgé - ce qui est également sans surprise – certains constats sont moins banals. Ainsi le profil qui penche le plus vers la fiction est-il à la fois plus jeune et plus masculin que la moyenne. Sans doute ce constat renforce –t-il notre conviction que l’observation statistique d’échelle très élevée (comme l’est une échantillon représentatif de la population française) peut masquer certaines singularités liées à des territoires, des politiques publiques, ou des processus sociaux plus fins et difficiles à détecter sans dispositifs d’enquête localisés.

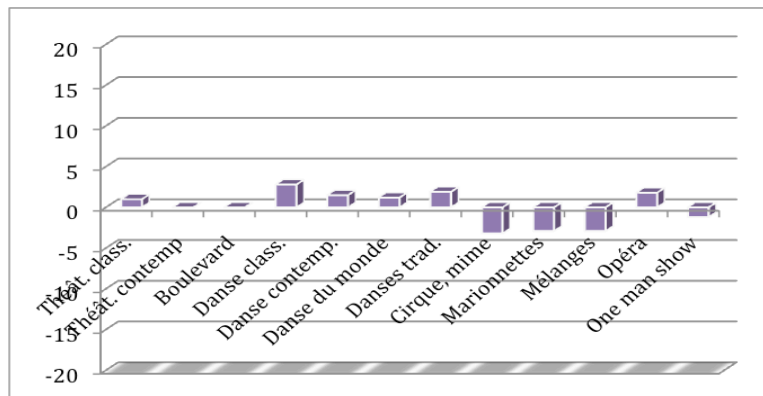
7.4. Les 5 profils de goût pour le spectacle vivant

En matière de spectacle vivant, nous avons indiqué la difficulté à identifier de réels pôles de préférences, tant l’image d’un continuum assez resserré de goûts, et l’absence de réel dégoût, marque l’expression de la moyenne, que l’on peut voir dans le premier graphique ci-dessous. Ce n’est pas un constat nouveau. Nous l’avons également fait lors d’une étude sur le département de la Lozère, en cours de publication. Tout au plus pouvons-nous indiquer que le profil dominant s’oriente plus volontiers vers les genres les plus contemporains, et tend à moins goûter les plus classiques d’entre eux, en matière de danses, de théâtre ou d’opéra. Mais on peut cependant distinguer des profils, à partir de cette moyenne, qui penchent dans un sens ou dans l’autre, ainsi que nous allons le voir ensuite.

Graphique : la moyenne des goûts de spectacle

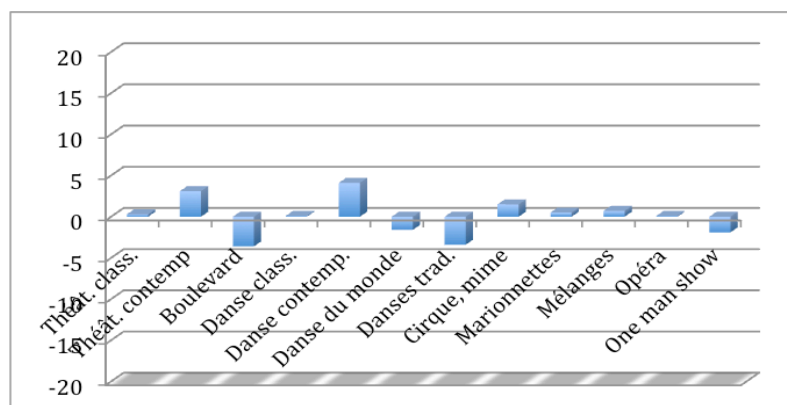


Graphique : le goût moyen



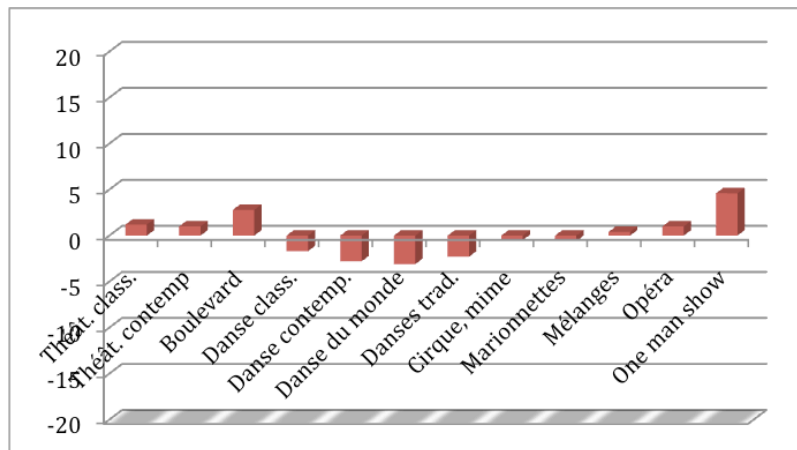
C'est un goût moyen qui représente 24% de l'échantillon. Il tend, en certains domaines plus valorisés par la moyenne, à la corriger un peu à la baisse, comme pour le cirque ou les spectacles qui mélangent un peu tout. En toute logique, il présente des indicateurs tous très proches de la moyenne, qu'il s'agisse de l'âge (46 ans) des pratiques culturelles, du renouvellement de public, de l'appartenance sociale ou des diplômes. Il est juste un peu plus féminin que la moyenne (73%).

Graphique : La Variante contemporaine



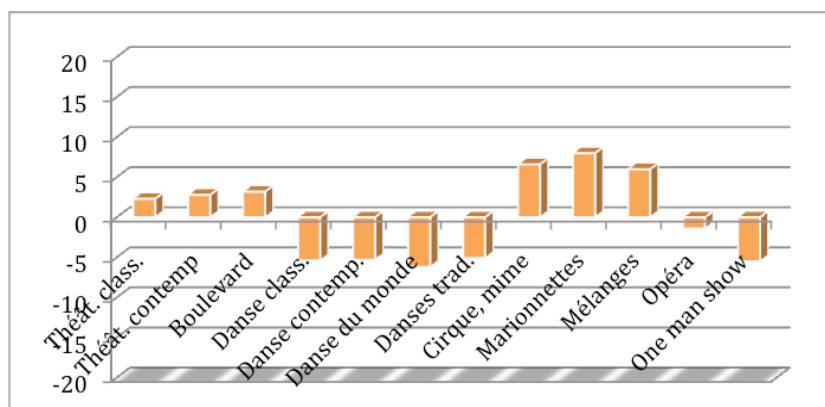
Ce deuxième profil n'est pas fondamentalement opposé au précédent. Il accentue sa préférence pour le spectacle contemporain, notamment en danse et en théâtre, sans fortement dévaloriser les autres. C'est un profil qui regroupe 15% de l'échantillon. Il est plus âgé que la moyenne (49 ans), et ses pratiques culturelles sont intensives sur tous les plans. C'est un public un peu plus fréquent dans le festival de conte, où il est plus souvent habitué que nouveau. Plus féminin (71%) et diplômé (54% de bac +3 et plus), il est moins populaire que la moyenne (19%).

Graphique : La Variante populaire



Dans ce profil, qui n'est toujours pas très éloigné de la moyenne, et qui représentant 20% de l'échantillon, on valorise essentiellement le boulevard et les one man show, deux genre qui sont considérés comme parmi les plus populaires de ceux proposés ici. Son âge (44 ans) et ses pratiques culturelles le font se conformer à la moyenne de l'échantillon, sans surprise. Y verra t-on le signe d'une appartenance plus populaire ? C'est un public plus fréquent du conte, plus habitué, plus masculin (48%), plus diplômé (53% de bac +3 et plus) et ... plus souvent membre de la classe supérieure (43%) ! Il s'agit donc d'une variation d'un profil moyen, où la composante plus masculine peut orienter certains goûts vers les genres plus populaires, sans être soi-même membre de la classe populaire. Cette dissonance entre valorisation (relative) de goûts et identité sociologique est en soi intéressante...

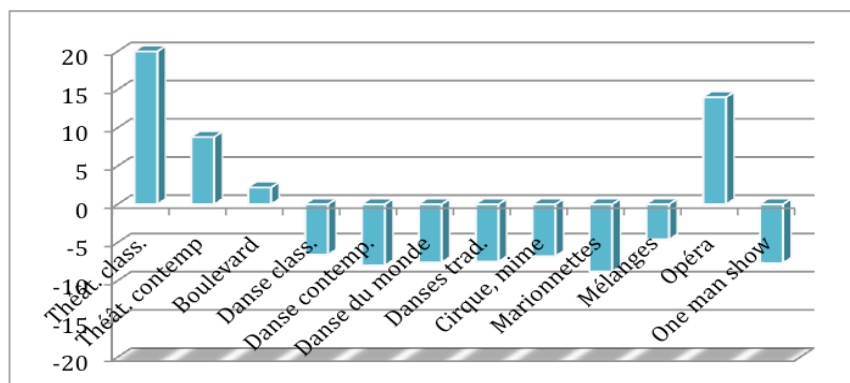
Graphique : La réticence à la danse



C'est un profil peu fréquent (6% de l'échantillon). Il se caractérise par une dépréciation systématique de toute forme de danse, et la valorisation symétrique du théâtre, mais surtout des autres formes comme le cirque, les marionnettes ou les spectacles qui mélangent un peu tout. C'est un profil plus jeune (40 ans), dont les pratiques culturelles sont dans la moyenne, à l'exception de la lecture, très supérieure à la moyenne. On le

trouve presque exclusivement dans le public du conte, où il est plus souvent nouveau (62%), et inscrit en bibliothèque (65%). Il est aussi plus masculin (à 45%) et légèrement plus populaire que la moyenne. On peut y voir un public assez caractéristique du renouvellement, dans sa version la plus proche de l'offre de lecture publique.

Graphique : Le classicisme



Ce dernier profil est très minoritaire (2% de l'échantillon), mais nous l'avons retenu parce qu'il exprime une orientation singulière, où le théâtre classique et l'opéra – et le théâtre contemporain dans une moindre mesure – survolent les autres goûts, le plus souvent assez dépréciés. Logiquement, on y retrouve un public plus âgé, aux pratiques culturelles intenses, plus souvent habitué (63%), et plus souvent inscrit en bibliothèque (61%). C'est un public plus féminin (73%), mais moins diplômé (35% de bac +3 et plus), et légèrement plus ... populaire que la moyenne (33%) ! On se gardera cependant de sur-interpréter de tels résultats, assis sur un très petit nombre de données (19 spectateurs). Mais à sa manière, il nous indique que la loi de correspondance entre goûts et identité sociale est plus tendancielle qu'automatique.

Les leçons que nous pouvons tirer de cette dernière analyse de profils sont assez proches de celles qui affectent les goûts littéraires ou cinématographiques. Sans doute y a-t-il une difficulté à exprimer son goût pour un genre de spectacle en soi, et qu'il serait plus commode d'exprimer sa préférence pour tel auteur, ou telle œuvre, à l'intérieur de chaque genre. C'est ce qui explique l'importance d'une vaste palette centrale, à la quelle s'adjoignent quelques variations secondaires, qui totalisent, ensemble, 59% de l'échantillon. Mais on doit aussi remarquer que, au-delà de ce groupe central, certaines expressions gustatives ne sont pas sans intérêt, car elles confirment certaines dissonances sociologiques : les amateurs de goûts dits « populaires » n'appartiennent

pas nécessairement plus souvent à la classe populaire. Les goûts les plus classiques ne sont pas toujours référés à la classe supérieure. L'échantillon le plus jeune n'est pas nécessairement moins lecteur, au contraire. Cette approche des profils, qui associent une démarche quantitative et l'étude du terrain, permet d'introduire plus de dialectique dans l'analyse de notre rapport à la culture, sans pour autant laisser de côté l'idée que les goûts continuent d'exprimer un mode d'appartenance sociale, à la condition qu'on l'observe dans toute sa diversité.

CONCLUSION GÉNÉRALE

Les ambitions de la Médiathèque Départementale, en organisant ces deux festivals, se situent au croisement d'objectifs de politique publique très distincts. Le premier, que l'on peut qualifier d'intrinsèque, fait des deux événements des instruments au service d'une politique de lecture publique. Le second, que l'on peut qualifier d'extrinsèque, fait des festivals des outils plus généraux d'aménagement culturel du territoire. L'objectif intrinsèque s'inscrit dans une politique sectorielle du Conseil Général, pour laquelle il dispose d'une compétence décentralisée depuis les années 1980. Le second fait partie de ce que, en Culture, nous considérons comme la conséquence d'une « clause de compétence générale », si contestée soit-elle parfois dans les débats entourant la réforme territoriale, depuis la fin des années 2000.

C'est l'ambivalence des objectifs de cette politique qui a nourri nos réflexions, tout au long de ce travail. Initialement, nous n'avions pas l'intention de faire de cette entreprise une étude à portée évaluative. L'essentiel de la commande était en effet plutôt tourné vers la sociologie des publics des festivals en question. C'est chemin faisant qu'il nous a semblé incontournable de traiter l'ensemble du spectre des bibliothèques concernées, de sonder également les partenaires institutionnels et politiques à ce sujet. Ces deux festivals ne sont ni des événements comme les autres, ni développés dans une perspective classique pour une organisation festivalière. C'est pour ces raisons que nous avons développé davantage cette partie, et qu'elle a, par nature, le statut d'examen critique, dans la mesure où elle s'efforce de rendre compte des acquis mais aussi d'appréciations plus mitigées plus dans la mise en œuvre de Conte et Compagnies et du Mois du Film Documentaire.

Les résultats de cette enquête tendent donc à montrer qu'un réseau de lecture publique peut, à certaines conditions, devenir le support d'une politique d'aménagement culturel du territoire. Sa grande diversité d'équipement, d'encadrement en ressources humaines, en compétences culturelles plaide à la fois pour une offre pilotée à l'échelle du département, et pour une gouvernance partagée des ambitions, priorités et moyens de mise en œuvre. Ce partage, à même d'inscrire les territoires dans une programmation qui en dépasse systématiquement les bornes, concernerait l'art de choisir un spectacle, depuis les aspects les plus spécifiques des choix artistiques jusqu'à l'engagement concret sur les ressources nécessaires, à tous les niveaux. À certains égards, les crispations, tensions et déceptions que nous avons croisées dans l'enquête auprès des bibliothèques sont à la fois le signe que ces besoins existent et que les enjeux sont, globalement, partagés.

Tirer parti d'un réseau de lecture publique pour proposer des représentations scéniques et cinématographiques, ce n'est pas nécessairement au profit des lieux de lecture eux-mêmes qu'il s'agit de le faire. Les finalités de développement du secteur font face à un

contexte difficile. Et nous n'avons pas toujours vu se concrétiser l'objectif de renouvellement du réseau. Par contre, en tant qu'instruments d'aménagement culturel du territoire, la sociologie des publics des festivals offre de multiples perspectives. Si les deux objectifs peuvent être complémentaires, il sera cependant utile de tirer toutes les conséquences de cette nécessaire ambivalence des festivals en bibliothèque.

Dans cette perspective, plusieurs pistes sont ouvertes. La première concerne l'implication des communes et de leurs élus en particulier. Au-delà de l'idée de mutualisation, qui est souvent limitée à sa dimension d'économie d'échelle, cette implication est l'une des clefs d'un partage plus clair encore des projets, et de la prise en considération des exigences artistiques de tels festivals.

La deuxième piste concerne les publics. Nous avons clairement établi qu'il n'y a pas un public intrinsèquement culturel, et un autre qui en serait fatalement exclu. Mais le renouvellement social et territorial des publics de la culture passe sans doute par le renforcement du travail en amont qui peut s'opérer auprès de publics spécifiques (avec les collèges, par exemple), ou sur le terrain au-delà des dates festivières : résidences d'artistes en bibliothèques, concertation avec les intercommunalités, etc.

La troisième piste concerne les bibliothécaires et leur place dans ces événements. Au souci que certaines d'entre elles manifestent d'une meilleure visibilité de la lecture publique, il peut être proposé plusieurs pistes concrètes, comme la présentation par son responsable des dernières acquisitions, des coups de cœur, d'une table montée à l'occasion du spectacle, de rencontres avec les artistes en marge de leur spectacle, etc.

Les bibliothécaires sont aussi membres d'un réseau. Celui-ci pourrait faire l'objet, dans le cadre de la programmation, d'une meilleure association du réseau, dont la vie collective est souvent critiquée pour sa pauvreté (une à deux réunions dans l'année). Quant à l'extension du réseau de diffusion (au-delà des lieux actuellement disponibles et sélectionnés), il convient de trouver la bonne mesure entre deux tendances de toute politique d'aménagement culturel du territoire : récompenser les bons partenaires, qui disposent de ressources, de volonté, de publics curieux ; et pallier l'absence de ressource, de volonté, de ferveur publique là où elle est criante. L'heure est sans doute moins, pour un département, à l'action en substitution des communes (faire à la place de) qu'à l'intervention concertée (faire avec). C'est tout le dilemme de l'équité territoriale qui se trouve posée, dans cette interaction entre niveaux. Les critères d'intervention peuvent faire l'objet d'une mise à plat, et notamment certains, comme la nécessité de disposer d'un fonds documentaire pour être éligible à une programmation du Mois du Film Documentaire.

Enfin, l'aménagement du territoire impose une réflexion sur la place de Belfort, comme capitale, dans la programmation des événements. Nous avons montré toute la spécificité de cet espace, à la fois attractif pour une population périurbaine et disposant de citoyens eux-mêmes plus mobiles et bénéficiaires d'une offre culturelle fournie, en dehors des

festivals. Ici, la réflexion pourrait tourner autour du maintien de la gratuité, dans un espace où nous avons montré que - contrairement à l'espace rural et périurbain - cette modalité de se traduit pas par une réelle démocratisation culturelle. Le débat pourrait également viser l'intensité de la programmation en ville, par rapport à ce qu'elle est ailleurs. Sans doute, quitter la ville n'est-il pas souhaitable, du point de vue de la qualité du partenariat telle que nous l'avons constatée, d'une part, et des possibilités que cette présence offre aux créateurs de se produire dans de tels lieux reconnus, intéressants dans leurs carrières.

Comme on le voit, les pistes ouvertes sont nombreuses et diverses. Elles touchent tout autant à ces événements comme leviers d'un réseau de lecture que comme instruments de démocratisation culturelle. C'est l'ambivalence constructive de tels festivals, et des politiques culturelles qui les engendrent.